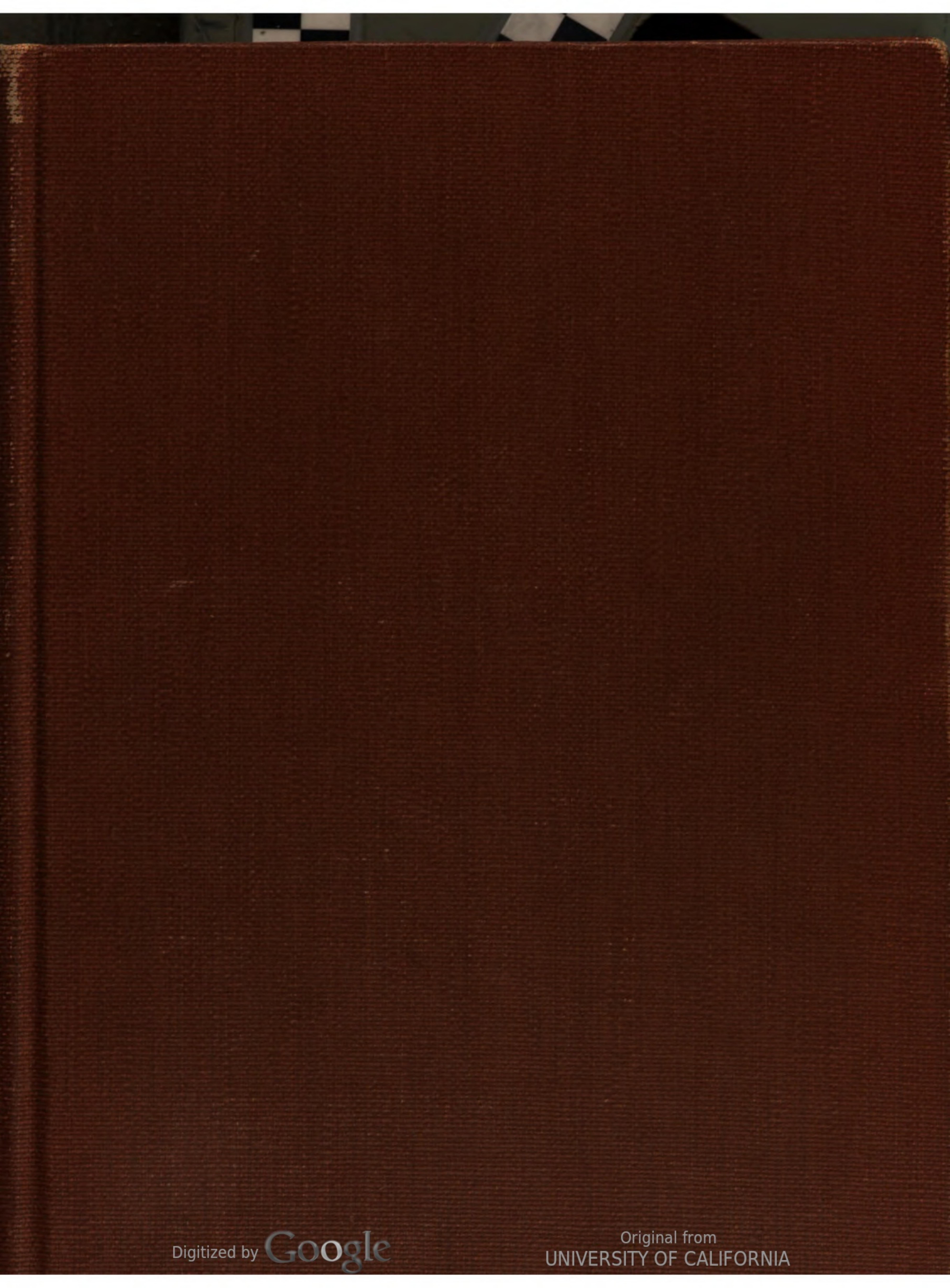
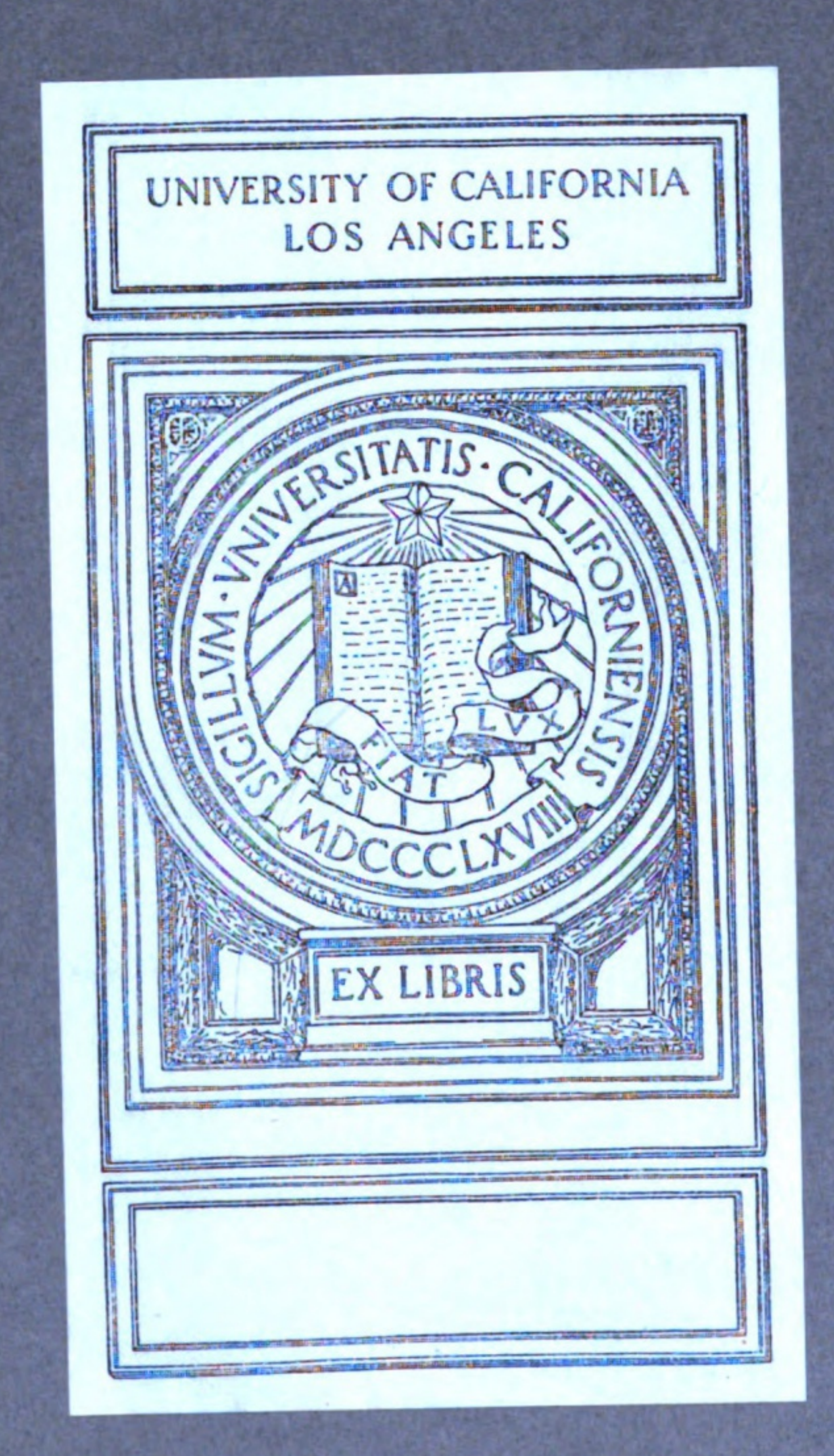



UNIVERSITY OF CALIFORNIA
LOS ANGELES
SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS


Digitized by Google


Original from
UNIVERSITY OF CALIFORNIA



PYRAME ET THISBÉ.

Texte normand du XIIe siècle.

Edition critique avec Introduction, Notes et Index de toutes les formes

PAR

C. DE BOER,

Docteur de l'Université de Paris, Professeur au Lycée classique d'Amsterdam.

Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam.

AFDEELING LETTERKUNDE.

(NIEUWE REEKS).

DEEL XII. N°. 3.

AMSTERDAM,

JOHANNES MÜLLER.

1911.



AVANT-PROPOS.

Dans l'Avant-propos de mon édition critique de *Philomena* de CHRÉTIEN DE TROYES [1]) j'annonçais la publication de *Pyrame et Thisbé*, „petit poème picard", disais-je alors, publié en 1808 par MÉON [2]) d'après un des trois manuscrits où il se trouve isolé, et qui nous a été conservé en outre, comme *Philomena*, dans *„l'Ovide Moralisé"*. J'offre aujourd'hui cette édition critique au public en on verra que ce poème „picard" s'est changé en poème „normand": j'avais été induit en erreur par la présence de quelques rimes picardes dans le texte et peut-être influencé par le fait que M. GRÖBER, dans son *Grundriss*, l'appelle également un texte picard. Il est vrai que l'origine normande de *Pyrame et Thisbé* ne se trouve pas prouvée „mathématiquement", mais j'espère avoir réussi à amener l'hypothèse de cette origine normande à un degré de vraisemblance équivalant à une quasi-certitude.

J'ai donc tâché d'établir un texte critique du poème et, dans l'Introduction, de le dater, de le localiser et de déterminer le milieu littéraire où il est né. Je me suis arrêté là. Je n'ai donc pas p. e. comparé le texte français avec le texte d'Ovide au point de vue littéraire, comme je l'avais fait pour *Philomena*. Pour *Pyrame et Thisbé* cette étude n'offrirait d'ailleurs qu'un intérêt très général: l'examen comparatif des rares endroits où l'auteur s'appuie directement sur le texte des *Métamorphoses* trouvera sa place toute indiquée dans un travail général sur l'influence d'Ovide sur la littérature française du XIIe siècle, comme celui que prépare en ce moment M. EDMOND FARRAL (cf. *Romania* XL, p. 161—234, notamment la longue note aux pages 188—193), surtout si l'on accepte mes conclusions sur l'ancienneté du poème.

[1]) Paris, GEUTHNER, 1909.

[2]) BARBAZAN et MÉON, *Fabliaux et Contes*, II, 326—354. Notre texte n'a rien à faire avec la *Traduction de Pyrame et Thisbé en vers français du XIIIe siècle*, publiée par M. JEAN BONNARD dans le *Recueil inaugural de l'Université de Lausanne* (1892).



La reconstitution du texte a été particulièrement difficile: on pourra s'en convaincre par la lecture des nombreuses notes, où on constatera que plus d'une question a dû être tranchée sans avoir reçu une solution satisfaisante. Qu'il me soit d'ailleurs permis de rappeler ces mots de GASTON PARIS (Introduction *St. Alexis*, p. 8): „La critique des textes a pour but de retrouver, autant que possible, la forme que l'ouvrage auquel elle s'applique avait en sortant des mains de l'auteur. Ce but, elle ne l'atteint jamais complètement''.

La publication présente a été facilitée grâce à la bienveillance de M. J. BÉDIER, qui nous a fait bénéficier du fonds établi par la libéralité de Mme la marquise ARCONATI VISCONTI, en mémoire de son père ALPHONSE PEYRAT. Je suis heureux d'avoir tout à la fois l'occasion d'exprimer à M. BÉDIER ma vive gratitude et de rappeler le nom de cette amie des langues romanes.

Qu'il me soit aussi permis d'exprimer ma très vive reconnaissance à M. SALVERDA DE GRAVE pour ce que mon travail doit à sa science et à sa bienveillance.

Merci enfin à mon ami EMILE BOULAN, qui m'a rendu le service de surveiller un peu le style de son „compatriote de formation savante''.

Et, avant tout, je pense à mon regretté maître, A. G. VAN HAMEL, dont le souvenir m'a été présent à chaque page de mon travail.

A.

INTRODUCTION.



CHAPITRE I.

LANGUE.

A. Phonétique.

1. Notre texte sépare *a* + *nas.* + *cons.* de *e* + *nas.* + *cons.*: c'est là, comme on le sait, un trait dialectal propre surtout à l'Ouest et au Nord.

Tens rime au vers 78 avec *sens*, au vers 524 avec *granz* et *talanz*. Le mot *talent* rime au vers 433 en *-ent*; aux vers 101 et 102 nous avons la rime *mautalanz : enfanz*, mais on pourrait y lire aussi *granz : enfanz*. On sait que *talent* est un des mots qui riment tantôt en *-ant*, tantôt en *-ent*. Quant au mot *tens*, nous avons là une voyelle devant *m*, et on sait que dans cette position la transformation de *ẽ* en *ã* a été plus rapide et a eu lieu sur un territoire plus étendu que devant *n*. Rappelons p. e. la forme *ensamble* chez Béroul et chez plusieurs poètes anglo-normands et surtout le fait que p. e. le Renclus de Moliens et l'auteur d'*Aucassin et Nicolette* emploient aussi bien *tans* que *tens*.

2. Au vers 542 nous trouvons *pere* à la rime avec *ere* (< *ẹ atone*; cf. Meyer-Lübke, I, 225, 352) et avec *misere* (mot de formation savante). Ailleurs *e* < *a latin* ne rime qu'avec lui-même.

3. Devant *l* nous constatons pour *a latin* une tendance „déjà maintes fois signalée comme normande" [1]) à conserver ce son en français: 633 *sale* : *eschale* [2]); 59 *ostaulz : maulz*. Notons cependant la forme *hostel* (ou *hoster*) au vers 477. La conservation de *a* devant *l* est un phénomène fréquent dans tout l'ouest de la France. On a constaté en outre que c'est la forme constante dans le sud-ouest: il me semble qu'il vaut mieux dire que cette conservation se trouve surtout dans les textes de l'ouest qui ont su le moins se garder

[1]) Intr. *André de Coutance*, p. XXVII.

[2]) Le même mot se trouve Benoît, *Chron.*, 26029; cf. Suchier, *Voyelles toniques*, p. 41.



des influences dialectales (WACE, l'auteur du *Roman de Thèbes*, FRÈRE ANGIER). Ceux qu'on pourrait appeler les puristes MARIE DE FRANCE, l'auteur d'*Eneas*, GUILLAUME DE BERNEVILLE, écrivent presque exclusivement *-el*.

4. Ces mêmes auteurs séparent nettement *ę entravé* de *ẹ entravé*, comme semble le faire l'auteur de notre texte (la rime *senestre: destre* 634 se trouve partout en ancien français): il n'y a d'ailleurs que trois cas de *ę entravé : ę entravé* (*damoisele : novele* 91; *apele: damoisele* 646; *teste* : *beste* 664), et un seul cas de *ẹ entravé : ẹ entravé* (*promesse : deesse* 212).

Notons encore dans ce paragraphe la forme *feeil* < fidēlem (599); des rimes comme *feeil : soleil* se retrouvent p. e. chez BÉROUL, WACE et BENOÎT (cf. SUCHIER, p. 41).

5. *I* vient de *i latin*, de *e* influencé par un *i* atone dans la syllabe suivante, ou de la triphtongue *iei*: ces trois *i* riment ensemble. Dans *Veneris* nous avons la désinence latine. La triphtongue ne donne donc ni *ei* (Sud de la Normandie, Pays wallon, Lorraine), ni *ie* (Ouest de la Normandie).[1]) Au vers 141 A donne les formes *miere : verriere*, mais il faut ici suivre les autres mss., qui ont *mire : remire*.

Videre ne donne pas *veïr*, mais se trouve à la rime avec *soir* et *avoir* (580).

i rime avec *ui* < ŏ + *yod* (547 *nuit : lit : delit*). A partir du milieu du XII[e] siècle cette rime se rencontre dans presque tous les auteurs.

6. *Họme* rime avec *nọme* (9); ailleurs *ọ entravé* ne rime jamais avec *ǫ entravé* (172, 491, 540, 737, 755, 817, 827, etc.).

Fǫris donne *fǫrs* (*: cǫrs*), ce qui est la règle dans presque tous les auteurs.[2]) Au vers 583 le mot *tresors* (*: fors : cors*), donné par *O*, est suspect. *Vos* rime en *ọ*, comme c'est la règle (288, 409 etc).

Nous trouvons six cas où *ọ libre devant r* rime avec *ọ entravé devant r :* cinq fois il s'agit du mot *jor* (131, 56, 98, 438, 543), une fois du mot *cọrs* (125). Le premier mot se trouve à la rime avec *ọ libre*, même dans des poèmes où la diphtongaison devant *r* est prouvée ailleurs (cf. EBELING, *Auberee*, p. 138), mais pour le mot *cọrs* il n'y a pas lieu de faire la même restriction. — Pour *-osum* nous n'avons que la rime *envios : jalos : vos* (289), où la présence de *envios* assure la non-diphtongaison, mais pour ce mot seulement: *jalos* se trouve aussi avec *o* non-diphtongué dans des textes qui

---

[1]) Du côté du Berry *i* semble redevenir prédominant, voyez BRUNOT, *Hist. de la Langue fr.*, I, 313.

[2]) Dans le *Tristan* de BÉROUL *fors* : *deus* (1455,6).

diphtonguent régulièrement (cf. *Cligès*, p. LVII). — Pour ọ + *l* nous trouvons la rime *sole : saole : gole* au vers 728, et au vers 141 la rime *sole : mole.* Selon Foerster (*Cligès*, p. LVIII) et Ebeling (*Auberee*, p. 137) l' ọ dans *sole* et *gole* n'est pas diphtongué; Meyer-Lübke, I, 129 au contraire lit *seule : geule :* (*eule*). Quoi qu'il en soit, il me semble que la présence à la rime des mots *saọle* et *mọle* (= *meọle*) empêche d'admettre dans notre texte la diphtongaison de ọ dans *sọle* et *gọle.* Au vers 189 nous avons la rime ordinaire *feu : jeu : leu* [1]) (cf. 19 *jeu : leu*). — *Solus* > *seulz* rime avec *ambedeus* (315) [2]); *oculos* rime avec *vetulus*, au vers 23 : il n'y a aucune conclusion générale à tirer de ces rimes.

Que faut-il conclure de ces données assez pauvres? Faut-il admettre pour notre texte un commencement de diphtongaison de ọ en syllabe ouverte? Ou faut-il en conclure que ọ est encore intact? Deux points semblent assurés: la confusion de ǫ et de ọ devant une consonne nasale, et leur distinction en position entravée devant une consonne orale.

Et je crois qu'on peut dire en général que ọ se montre à peine entamé dans la langue littéraire de notre auteur; mais, faute de donneés suffisantes, on ne peut accepter cette conclusion que sous réserve. Pour dater un texte, cette constatation n'a d'ailleurs pas beaucoup d'importance: „pendant tout le XIIIe siècle on voit les poètes français rimer encore *o* fermé libre avec *o* fermé originairement entravé" (Brunot, I, 332). Ainsi dans *Aimeri de Narbonne*, la laisse XXXVIII nous montre entremêlés *valor*, *seignor*, *poor*, *error* et *tor*, *jor*, *seior.* N'oublions pas d'ailleurs qu' *Aimeri* appartient à un genre de littérature bien moins „littéraire" que le roman d'aventure.

Ǫ libre se trouve au vers 364 (*puet : commuet*).

Puet : lait au vers 898 est suspect (voir sous le no. 8); s'il fallait admettre cette rime, elle prouverait „la diphtongaison croissante dans laquelle l'élément labial, de plus en plus affaibli, a fini par s'éteindre", et qui se rencontre dans les rimes d'écrivains de la Normandie et de l'Ouest de la France dès la seconde moitié du XIIe s., p. e. chez Ambroise (Introd., p. XXXII), Wace (mais seulement devant *n* et *m*, cf. Suchier, *Voyelles ton.*, p. 80), Benoît (Pope, p. 17). Au vers 61 nous avons ǫ *ouvert* < *au* rimant avec lui-même (*chose : chose*).

7. *Pertus* rime en *-us* aux vers 31 (*jus*), 327 (*Piramus*), 406 (*id*), 498 (*: plus : jus : Venus*), 594 (*plus*). *Us* rime également en *-us*:

---

[1]) Le ms. A ajoute un vers qui se termine par le mot *veu* (= je veux) : ce vers est à rejeter.

[2]) La même rime p. e. *Philomena*, 1349.

99 (: *Piramus*), 113 (: *plus*). Notre texte ne donne aucun exemple des formes en *-uis*. On sait que les formes *us* et *pertus* sont assez fréquentes en ancien français, surtout à l'Ouest et à l'Est (cf. SUCHIER, p. 63 et suiv.; MEYER-LÜBKE I, 62). [1])

8. Au vers 898 nous trouvons, ainsi que nous venons de voir, la rime suivante: *puet* : *lait*; partout ailleurs *ai* dans la syllabe tonique, devant toute autre consonne qu'une nasale, ne rime qu'avec lui-même. Or, le vers 898 se trouve dans un passage que donne seul notre ms. 0 et dont l'authenticité n'est donc pas assez sûre pour qu'il soit permis de considérer la seule rime de ce vers comme une preuve de la monophtongaison de *ai* dans notre texte. Tout au plus peut-on dire qu'il y a peut-être dans le *Pyrame* un commencement de monophtongaison en syllabe fermeé. (La rime *lermes : termes* n'entre pas en considération ici: on trouve la forme *lerme* dès les plus anciens textes). Il n'y a d'ailleurs à la rime aucun mot où *ai* se trouve devant trois, ni même devant deux consonnes. Au vers 99 *mais* rime avec *tais*: c'est le seul cas où *ai* se trouve en syllabe fermée devant *s*. Quant à *ai* devant consonne nasale, nous avons au vers 501 la rime *complaint* (*a* + *nas.* + *yod*): *maint* (*a libre devant nasale*); au vers 372 *destreint* : *veint*; au vers 411 *reclain : fain : ain* (= *a* + *m*); au vers 456 *vain : main : sain : certain* (= *a* + *n*); au vers 528 *peine : demeine : estreine*. Est-ce que ces cas suffisent pour conclure à la distinction de *-ain* et *-ein*? Constatons cependant que, tandis que dans la seule strophe en *-eine* nous ne rencontrons aucune rime en *-aine*, nous trouvons dans les strophes en *-aine* trois fois le mot *areine*: là nous constatons donc un commencement de confusion de *ăi* et *ĕi* en syllabe ouverte. Somme toute, le son *ai* se montre à peine entamé dans la langue littéraire de notre auteur, mais, faute de données suffisantes, on ne peut accepter cette conclusion que sous réserve.

On sait que *Roland* rime *ai* avec *e*, mais aussi avec *a*, tandis que *Saint Alexis* distingue encore les deux sons (Introd., p. 38). Chez les poètes français le son *ai* est en pleine transformation dès le XII[e] s.; les poètes normands confondent aussi, à l'exception des plus anciens, comme p. e. PHILIPPE DE THAON et l'auteur de *Saint Brandan*. Par contre le RENCLUS sépare encore *ai* de *e*, sauf dans trois strophes de son second poème. [2]) Tout ceci semble donner raison à SUCHIER, quand il dit dans l'Introduction à *Aucassin et Nicolette* (p. 70): „*ai* en picard était encore diphtongue à une époque où *ai* en nor-

[1]) On les trouve aussi p. e. dans *Thèbes*. Mais MURET semble aller trop loin quand il dit (BÉROUL, *Tristan*, Introd., p. XLI) que ces formes sont „aussi fréquentes en ancien français que les types modernes *huis* et *pertuis*".

[2]) Introd., p. CXII. VAN HAMEL admet *é* dans la syllabe atone.

mand et en francien avait depuis longtemps perdu sa valeur de diphtongue."

9. Aux vers 908 et 909 (voir la note) il faut admettre la rime *redreciee : espee*, c.-à-d. *e < a latin* : *ie < a latin précédé d'une palatale*. Aux vers 881 et suiv. nous avons la rime *doigniez : sevrez : desassemblez*, qui représente le même cas. C'est, comme on sait, un des traits qu'on a l'habitude d'appeler „anglo-normands". Le mot *redrecier* ne se trouve pas dans la liste des mots qui se rencontrent en rime aussi bien avec *e* qu'avec *ie* (cf. SUCHIER, *Voyelles ton.*, p. 86 et suiv.) Ces sortes de rimes ne sont représentées que dans une proportion assez faible dans les textes de la première moitié ou du milieu du XII[e] siècle : on en trouve trois exemples chez THOMAS, également trois chez BÉROUL. Chez SIMUND DE FREINE au contraire (fin XII[e] siècle) l'emploi en est déjà fréquent. On trouve également des exemples du son *e* pour *ie* dans différents manuscrits franco-normands et français, mais les poètes l'évitent jusque fort avant dans le treizième siècle (GEOFFROY DE PARIS, cf. SUCHIER, *Voyelles ton.*, p. 88).

10. La rime *iee : ie* se trouve deux fois dans notre texte (194 *parciee : amie : perie : vie;* 625 *endormie : desavanciee*); elle y est assurée par deux mss. Cette rime „picarde" n'exclut point la Normandie, comme on sait (cf. p. e. *Clef d'Amour*, Introd., p. XL). Pour l'Ile de France elle n'est guère assurée avant le début du XIII[e] siècle : dans *Aimeri de Narbonne* on en trouve quelques exemples, mais elle y est encore rare. Chez FRÈRE ANGIER on la rencontre une fois : elle y représente une des influences „anglo-normandes" qu'a subies l'auteur. *Thèbes* l'ignore complètement.

11. Le produit de *ē libre tonique* rime souvent avec le produit de *ē + yod*, mais jamais avec *ǫi*. Au vers 550 un seul manuscrit donne le mot *ǫi* (*audio*), à la rime avec *effroi*, *voi*, *moi*, *soloi*, mais dans cette strophe il faut remplacer le mot *oi* par le mot *foi* et rayer tout le dernier vers : nous avons là deux vers qui sont certainement mal conservés dans le manuscrit qui les donne.

ọi < o + yod ne se trouve pas à la rime.

D'apres ces données il n'est donc pas prouvé, mais il est possible — et il n'est pas sans importance de le remarquer — que notre poème appartienne au premier des trois groupes dans lesquels M. SUCHIER divise l'ensemble des poèmes français d'après leur façon de se comporter à l'égard de *ei*, *ǫi*, *ọi*. Ce groupe, qui distingue les trois sons, se compose des poètes normands du XII[e] siècle, auxquels il faut joindre l'auteur du *Roman de Thèbes*. Ce n'est qu'au XIII[e] siècle que les poètes normands commencent à confondre les trois sons (p. e. l'auteur

de la *Clef d'Amour*): les poètes français et picards (GAUTIER D'ARRAS, CHRÉTIEN DE TROYES, GUY DE PROVINS, le RENCLUS DE MOLIENS, etc.) ont confondu beaucoup plus tôt au moins *ei* et *ǫi*, que notre auteur sépare. [1])

12. *-ace* vient de $a + c + j$ (*menace*, *face*, etc.). Cette désinence rime au vers 482 avec *sache*, forme qui se trouve à la même rime p. e. dans le *Tristan* de THOMAS (cf. Introd., p. 19) et dans *Enéas*; elle ne prouve nullement que $a + c + j$ donne dans notre texte *-ache*.

13. La chute de *l final* n'est pas attestée. La rime *ue* + *l* + *cons* : *ie* + *l* + *cons.* (23) se retrouve dans plusieurs textes normands et français (GUILLAUME LE CLERC, CHRÉTIEN DE TROYES, RAOUL DE HOUDENC; cf. SUCHIER, *Voyelles ton.*, p. 164): elle prouve la vocalisation de *ueil* et de *ieil* en *ieu.* Un cas de vocalisation de *l* se trouve au vers 315 : sŏlus : dŭos, rime qui se retrouve p. e. chez WACE, *Brut* 2149, CHRÉTIEN (*Philomena* 1349), *Enéas*, BENOÎT etc. *a* + *l* + *cons* et *ę* + *l* + *cons* ne riment qu'avec eux-mêmes.

14. *Foit* garde le *t* au vers 255 à la rime, mais le perd aux vers 419, 507 (*en moie foi*), 550 (*par foi*). *Paroi* s'écrit sans *t* aux vers 336 et 361. Aux vers 467 et suiv. nous avons les rimes suivantes: *paroiz : destroiz : estroiz* : *aovrissoiz*. Là, *paroi* s'écrit donc avec *t*, à moins que notre texte ne confonde *s* et *z*. Or, il semble bien que notre auteur distingue encore ces deux sons. Il est vrai que quatre rimes semblent attester le contraire:

176 faiz : plaiz : *pais :* agaiz

313,14. *palais :* faiz

575 amis : avis : *fiz*

522 granz : mautalanz : *tans* (tempus), [2]) mais les mots en question se trouvent à la même rime dans des textes qui ailleurs distinguent nettement *s* de *z* : *palais* se trouve à la rime avec *z* dans le *Roman de Thèbes; pais* et *paiz* se rencontrent tous les deux chez CHRÉTIEN DE TROYES; pour la forme *tanz* à côte de *tans* cf. *Enéas* où *ahanz* rime avec *anz* et avec *chans; fis* se trouve p. e. chez FRÈRE ANGIER. [3])

Somme toute, nous pouvons dire que, pour la distinction entre *s* et *z* à la rime, notre texte représente très exactement l'état de choses des textes normands et français du XIIe siècle. Dans les textes de la Picardie la distinction entre *s* et *z* est beaucoup moins rigoureuse. Quant aux formes *foit* et *paroit*, elles me semblent attester pour notre texte une assez haute antiquité.

---

[1]) SUCHIER, *Voyelles Toniques*, p. 93.

[2]) Ailleurs dans notre texte *tens* rime avec *sens*.

[3]) La rime *solaz : bas*, donnée par notre ms. A au vers 123, est à rejeter.

B. Morphologie.

Le système de la conjugaison est resté intact : on n'a qu'à consulter le glossaire pour s'en convaincre. La 2[e] pers. plur. prés. et fut. rime aux vers 504, 881 avec le part. passé en *-ez*. Aux vers 468 et suiv. la 2[e] pers. plur. du subj. imp. rime en *-eiz*. Au vers 479 nous avons la forme *devons*, au vers 872 la forme *morromes*. La 3[e] pers. sg. du subj. prés. de *doner* rime au vers 562 avec *songe*, *semonge* (au vers 610 et 611 nous avons la rime *songe : besonge*); ces formes sont surtout propres à l'Ouest (cf. Meyer-Lübke, II, 212). Au vers 884 nous avons *doigniez* à la 2[e] pers. plur. du subj. prés. Relevons encore les formes *issons* (subj. prés.), *puissons* (id.) aux vers 573, 574, la forme *peüssons* au vers 384, *pussons* au vers 474.

Le système de la déclinaison à deux cas est en décadence : voici les détails de cette importante constatation.

a. Emploi de la forme du cas régime pour le cas sujet.
35 Li fers...... *est feu* (: milieu)
173 C'iert *mon refuge* et *mon confort* (: fort, adv.)
314 *faiz* (= cas sujet masc. plur.)
446 *deduit* (= sujet) : fuit : luit.
710 estes *sanglant* (sing. masc.) : torment : plorement.
764 Par moi *pechierre* estes perie
799 Or aproce *le terme brief*
Que lor amor trairont a chief (voir la note).
877 *Parenz* (voc. plur.) : leenz : *dolenz* (cas sujet plur.)
885 *sevrez* (= cas sujet masc. plur.).
Voir en outre les notes aux vers 17, 105, 196, 566.

b. Emploi de la forme du cas sujet pour le cas régime.
196 en *plor* (plur.) : amor : jor : dolor.

Comme on le voit, il n'y a qu'un seul exemple assuré de l'emploi de la forme du cas sujet pour le cas régime. On remarquera ensuite que pour l'emploi de la forme du cas régime pour le cas sujet il s'agit sept fois sur onze d'un prédicat (35, 173, 314, 710, 877, 885) et une fois d'une apposition (764), et on se rappellera que c'est dans ces positions que la décadence de la déclinaison à deux cas a commencé. Deux fois seulement le mot en question est le sujet de la phrase (446, 799), une fois enfin le mot se trouve au vocatif pluriel (877).

Le vocatif prend régulièrement la forme du nominatif avec *s*

(434, 741, 751). *Pere* se trouve sans *s* au vocatif au vers 525; à l'intérieur des vers on peut toujours écrire ou omettre le *s* (162, 187, etc.). Il résulte de tout ceci que l'ancienne déclinaison vit encore pour notre auteur, mais que cet auteur appartient à un milieu littéraire où on commence déjà à s'en affranchir dans certains cas, lorsque la rime ou la mesure du vers l'exigent.

Les substantifs féminins de la 3e déclinaison n'ont pas encore *s*: 154 (*amor*), 155 (*ardor*), 172 (*la mort*), 631 (*amor*).

Au vers 488 tous les mss. donnent à l'intérieur du vers la forme *cruels* pour le cas sujet fém. sg. *Granz* (fém. sg. cas sujet) se trouve deux fois à la rime (74, 321). Partout il y a *grant* (427, 546, 682), *grief* (111), *fort* (869), etc. sans *e*. *Quel* (fém.) se trouve aux vers 325, 838, etc., *tele* au vers 314. Le subst. et l'adj. fém. sont donc encore restés à peu près intacts. *Li*, article masc. sg., s'élide deux fois devant *uns* (7, 12), mais au vers 401 il y a *li uns* (*l'autre*). Au pluriel l'article masc. sujet ne s'élide même pas devant *ome*, le seul cas où l'élision soit constante, p. e. dans le *Tristan* de Béroul (p. XXVIII).

Il y a plusieurs exemples de l'élision de *si* (570 *s'alons*; 871 *s'en*; etc.) *Ce*, *me*, *te*, *se*, *ma* s'élident régulièrement (715 et 716 *m'entente*, *m'atente*, *m'esperance*, 871 *s'ame*).

CHAPITRE II.

VERSIFICATION.

Pyrame et Thisbé se compose de deux éléments: 1. le récit proprement dit, écrit en *vers octosyllabiques à rimes plates*, et 2. des monologues ou complaintes, alternant avec le récit et composés d'une sorte de *strophes de 3 ou 4 vers* [1]), où un vers de deux syllabes précède 2 ou 3 vers octosyllabiques à la même rime. A deux reprises le monologue se compose d'une *série de vers octosyllabiques qui ont tous la même rime.* Voici la répartition de ces différents éléments sur le poème:

1—149 récit. Ce morceau finit par le premier vers dissyllabique.
150—203 monologue de Pyrame.
204—220 récit.
221—306 monologue de Thisbé (ce monologue commence par le dernier vers octosyllabique du couplet précédent.)
307—340. récit.
341—357 monologue de Pyrame, qui se compose de 17 vers octosyllabiques rimant tous en *-ure.*
358—377 récit.
378—401 monologue de Thisbé, qui se compose de 24 vers octosyllabiques, rimant tous en *-er*.
402—407 récit.
408—498 monologue de Pyrame. Ce morceau commence par un couplet de deux vers, à moins qu'il ne faille admettre qu'après le vers 407 un vers dissyllabique a disparu dans nos manuscrits.
499—502, 590—707, 777—830, 890—fin; récit.
503—589, 708—776, 831—889 parties strophiques.

[1]) Quelquefois la strophe se compose de 5 vers, quelquefois de 2. Elles ne forment pas nécessairement une unité au point de vue du sens.



Les strophes ne forment pas nécessairement une unité, ni au point de vue du sens, ni au point de vue de la forme: le vers 149 p. e., premier vers (dissyllabique) d'une strophe, est pour le sens le dernier vers de la partie récit précédente; les vers 163—168, qui se répartissent sur deux strophes, forment une seule phrase pour le sens. Les strophes sont donc pour ainsi dire briseés, et on s'attendrait à ce que les couplets de vers octosyllabiques qui forment le récit le fussent aussi librement. Or, ce n'est pas le cas: pour la brisure du couplet le système de versification de notre poète est nettement conservateur. Ce n'est pas qu'on n'y rencontre pas de temps en temps un couplet plus ou moins brisé, [1]) mais

1°. là où nous croyons constater la brisure d'un couplet, elle n'est jamais très caractéristique: trois fois un couplet se trouve immédiatement avant une complainte (148, 221, 407), une fois nous en avons évité la brisure en suivant *C* (661), dans les quatre autres cas, le second vers se rattache encore assez intimement pour le sens au premier vers (310, 326, 631, 635).

2°. Il n'y a aucun exemple de brisure du couplet dans les 150 premiers vers, c.-à-d. avant le moment où commencent les parties strophiques du poème et avec elles la désorganisation, pour ainsi dire, la „démoralisation".

Nous avons donc bien le droit de dire que, si notre auteur, surtout sous l'influence „démoralisatrice" des strophes brisées, admet de temps en temps la brisure du couplet, son système de versification n'en est pas moins en général celui du couplet non-brisé. Et nous avons donc cru bien faire, dans la note aux vers 893—907 — vers qui ne nous sont conservés que dans les mss. de *l'Ovide Moralisé* — de considérér comme une preuve d'authenticité le fait que ces vers dans O ne sont pas brisés, ce qui était d'autant plus remarquable que l'auteur de *l'Ovide Moralisé* brise très librement le couplet, et partout.

On sait qu'au XIII[e] siècle l'individualité du couplet n'existe pour ainsi dire plus: M. PAUL MEYER (*Romania*, XXIII, 1) ne cite guère que quelques exceptions. Même en Angleterre, où la brisure du couplet n'est pas aussi générale que sur le continent, il n'y a plus au XIII[e] siècle que quelques auteurs assez médiocres qui restent fidèles à l'ancien système, mais BÉROUL, THOMAS, l'auteur du *Lai du Cor*, celui de *Guillaume le Maréchal*, tous les meilleurs auteurs anglo-français du XII[e] et du commencement du XIII[e] siècle brisent librement le couplet.

---

[1]) Un couplet n'est pas brisé, comme on sait, lorsqu'il se compose de deux phrases dont chacune est complète en un vers.

Peut-être pourrait-on rapprocher les deux séries de vers octosyllabiques monorimes d'une „irrégularité qui n'est pas sans exemple dans l'ancienne poésie normande et qui est devenue assez fréquente dans la poésie anglo-normande," [1]) c.-à-d. la présence de la même rime à plusieurs paires de vers consécutives. Il faut avouer d'ailleurs qu'on ne trouve nulle part des séries de rimes aussi longues que dans notre poème, et que par conséquent nulle part ces séries n'ont un caractère aussi prononcé de système de versification.

Nous trouvons dans notre texte quelques exemples de la même forme à la rime, mais dans aucun de ces cas il ne s'agit du même mot:

61 *chose* (subst.) : *chose* (verbe)
292 *saut* (verbe) : *saut* (subst.)
337 *enseigne* (subst.) : *enseigne* (verbe)
668 *voie* (subst.) : *voie* (verbe).

Il y a pourtant un pourcentage très petit de rimes riches dans notre poème: 9½ pour cent, [2]) proportion moins grande que dans n'importe quel roman d'aventure, y compris le *Tristan* de THOMAS (12 %). [3])

Au vers 478 nous avons peut-être un exemple d'une rime imparfaite (*hostel : amer : parler*), mais il est possible aussi que nous y ayons affaire à la forme *hoster* pour *hostel* (voir la note). Sur les rimes *puet* : *lait*, *redreciee* : *epee*, *parciee* : *amie*, voir le chapitre de la Phonétique.

Parmi les vers dissyllabiques nous en trouvons un (728 sole), où la syllabe finale d'une rime féminine compte pour une syllabe, mais nous ne constatons nulle part ailleurs des traces de vers „trop courts". (Voir surtout, à côté de l'article de STENGEL dans le *Grundriss* de GRÖBER, II, p. 1, l'Introduction de M. MATZKE à son édition critique des œuvres de SIMUND DE FREINE (*Anc. textes,* 1909, p. XLIII—LX.)

Il y a dans notre texte 139 rimes féminines contre 192 rimes masculines. Le nombre des premières augmente à mesure qu'on avance dans le texte: dans les 400 premiers vers il y a 39 rimes féminines contre 71 rimes masculines.

Pour tout ce qui concerne l'hiatus, l'élision à la fin ou à l'intérieur d'un mot, l'enclise, la plus grande prudence s'impose quand

---

[1]) Cf. *Fragments d'une Vie de Saint Thomas de Cantorbery*, par PAUL MEYER, Introd. p. XXXV (*Anc. Textes*).

[2]) Dans les premiers 350 vers il y en a 26, dans les autres 550 il n'y en a que 13, en tout 39 sur 450 rimes.

[3]) Cf. FREYMOND, *Zf. R. Ph.* VI, Bd. 1882.

il s'agit d'un texte aussi court et aussi mal conservé que le nôtre. Même là où on est à peu près sûr d'avoir réussi à rétablir le texte primitif, cette certitude n'est jamais assez complète pour qu'il soit possible, dans une matière aussi délicate, de distinguer nettement entre la part qui revient à l'auteur et celle qui revient à tous ceux par les mains desquels son texte a passé avant d'arriver jusqu'à nous.

Ainsi nous trouvons dans notre poème quelques cas d'hiatus qui semblent être assez assurés (387, 663, 807, 811), mais il y en a d'autres (p. e. au vers 62) où l'hiatus est possible, mais où il est très facile de l'éviter. Comment savoir alors dans quelle mesure — toute la question est là! — l'auteur du poème a tenu à éviter l'hiatus? De même, à côté de formes comme *veoir*, *feïssent*, *verai*, *chamberiere*, etc., nous trouvons au vers 513 la forme *durment* (515 *durement*), au vers 701 *espirment*, au vers 474 *pussons*, que j'ai cru pouvoir introduire dans un texte que je considère comme normand et appartenant au XIIe siècle, mais dont il faut avouer qu'elle ne se trouve pas dans les mss. (au vers 384 je lis *peüssons*). Sommes-nous sûrs maintenant qu'une forme comme *verai* n'appartient pas à quelque copiste, qui n'avait que bien peu de chose à changer pour „corriger" le vers, s'il y trouvait la forme *vrai?* Et d'autre part, n'est-il pas très possible qu'une forme comme *espirment* soit due à quelque copiste peu scrupuleux ou peu attentif, comme il y en a eu tant au moyen âge? Retenons donc la seule forme *durment*, formant un vers dissyllabique, à côte de *durement*, qui se trouve un peu plus loin dans un vers octosyllabique, et contentons-nous de conclure à la possibilité de l'élision de l'*e muet* à l'intérieur de quelques autres mots du texte.

CHAPITRE III.

Conclusion. Date, patrie, genre du poème.

Quelles sont maintenant les conclusions à tirer de l'étude de la langue et de la versification de notre texte?

Nous avons d'abord une série de faits de phonétique qui semblent indiquer la Normandie comme patrie de notre auteur (1. *an* distinct de *en*; 2. traces de conservation de *a* devant *l*; 3. *ai* à peine entamé; 4. les formes *us*, *pertus*; 5. distinction de *ei* et *ǫi*; 6. *iee : ie*; 7. *ie : e*; 8. *s* distinct de *z*). Aucun de ces traits, il est vrai, ne se trouve exclusivement dans des textes normands (*an* + *en* et *iee : ie* sont aussi bien picards que normands, *-us* au lieu de *-uis* se retrouve en Lorraine, *a* devant *l* est commun à des textes de l'Est et du Sud-Ouest), mais la Normandie est le seul pays où on les retrouve tous dans la langue littéraire des poètes. Ainsi l'Est est exclu par la distinction de *an* et *en*, la Picardie par la distinction de *s* et *z* et, en général, par l'absence de toute trace exclusivement picarde, l'Ile de France par des rimes comme *iee : ie*, *ie : e*, et par des formes comme *us* et *pertus*.

Deux traits de versification viennent confirmer cette hypothèse de l'origine normande de notre texte: des rimes répétées se trouvent surtout — et ne pourrait-on pas dire exclusivement? — dans des textes normands ou anglo-normands, et on peut faire la même remarque pour la prononciation syllabique de *e* final atone.

Les faits suivants de phonétique, de versification et de style semblent nous permettre de dater notre texte au plus tard de la fin du XII[e] siècle:

1. Le son *ai* se trouve à peine entamé, ce qui est un signe d'antiquité pour un texte normand.

2. Notre poète sépare *ei* de *ǫi* (voir la remarque à la page 11).

3. Conservation de *t* dans *foit* et dans *paroit* à deux endroits.

4. Deux rimes seulement de *iee : eė*, et on se rappelle que dans les textes normands ces rimes en effet ne deviennent fréquentes que dans la seconde moitié du XIIe siècle.

5. Les rimes sont extrêmement pauvres.

6. Le système de versification de notre auteur est très conservateur au point de vue de la brisure du couplet.

7. Dans les parties-récit, c.-à-d. dans les parties non strophiques de notre poème — qui forment la moitié du texte — nous constatons un seul cas de chiasme (5 + 9), quatre apostrophes (23 et suiv. 682, 696, 907), trois exemples d'anaphore (117, 145, 217), quatre comparaisons (64, 125, 702, 703), très peu d'exemples de ces tautologies si fréquentes dans la poésie courtoise (103, 212, 622, 670, 706, 825), la personnification d'Amour (14, 44, 72, 324, 325, 365, 371, 621), de Fortune, de Nature (68) et du soleil (que les amants appellent „non feeil", parce qu'il tarde à se lever, 599), cinq exemples de la répétition de la même idée dans deux phrases opposées l'une à l'autre (216, 324, 608, 629, 902), enfin, aux vers 23 et suiv., toute une théorie sur le processus mécanique du dard de l'amour. Or, ce dernier trait à part, il n'y a rien dans tout ceci qui ne se retrouve beaucoup plus accentué dans *Troie*, et surtout dans *Enéas* et dans *Philomena*. Par contre, il y a dans ces dernières œuvres plusieurs procédés du style de la poésie courtoise qui manquent à peu près complètement dans les parties non-lyriques de notre texte, comme l'interrogation oratoire, la périphrase, l'hyperbole, l'antithèse.

Si maintenant nous examinons les parties strophiques, nous leur trouvons un style sensiblement plus précieux, notamment pour ce qui concerne l'emploi de l'interrogation oratoire et des figures de répétition. Mais si, après cela, nous comparons ces monologues aux monologues moins dramatiques et par conséquent moins emphatiques — et d'ailleurs de forme nullement lyrique — d'*Enéas*, il est facile de constater dans les monologues de Lavinie au moins autant de préciosité que dans les strophes mises par l'auteur de notre poème dans la bouche de son héros et de son héroïne. Nous y constatons notamment des débats intimes d'un tout autre ordre que la lutte qui se livre dans l'âme de Thisbé aux vers 233—306, le morceau de beaucoup le plus intéressant de notre poème. Thisbé, comme Lavinie, hésite un moment entre son devoir filial et son amour pour Pyrame. Mais, moins „moderne" en cela que Lavinie, elle ne se demande pas naïvement s'il ne serait pas possible de traiter favorablement son amant, tout en acceptant le mari que ses parents pourraient lui destiner. Elle ne disserte pas sur la nature de l'amour, et surtout

elle n'a pas besoin des leçons de l'amour pour savoir ce que c'est que d'aimer. Thisbé est très loin d'avoir cette naïveté et ce besoin de „raisonner" sur ses sentiments qu'ont les héroïnes d'*Enéas*, d'*Eracle* et de *Cligès*. Elle est surtout très loin d'être une „cruelle" comme la Guenièvre de Chrétien de Troyes. Il y a donc une différence très considérable entre les plaintes passionnées de Thisbé et ces longs développements d'ordre sentimental dont *Enéas* nous donne les premiers exemples. Et sous ce rapport aussi *Pyrame et Thisbé* a plus de chance, il me semble, d'être antérieur que d'être postérieur à *Enéas*, le modèle de GAUTIER D'ARRAS dans *Eracle*, et de CHRÉTIEN DE TROYES dans *Cligès*. Je crois qu'on peut être plus positif encore dans cette application de la „logique de l'évolution littéraire". [1]) On connaît la théorie de „l'existence simultanée de l'ancienne et de la nouvelle conception de l'amour", que M. SALVERDA DE GRAVE a récemment constatée non seulement dans *Enéas* et dans *Troie*, [2]) mais aussi dans *Thèbes*. [3]) Or, comme nous venons de le démontrer, la part de l'ancienne conception de l'amour est beaucoup plus considérable dans *Pyrame et Thisbé* que dans un des trois romans de l'antiquité, circonstance qui serait à peu près inexplicable dans une œuvre postérieure à ces trois romans et aux premières œuvres de GAUTIER et de CHRÉTIEN.

8. Pour les parties de son poème où il raconte, l'auteur s'est servi du rythme ordinaire de tous les conteurs du XIIe siècle, mais pour les monologues il se sert de strophes ou couplets, commençant chacun par un petit vers de deux syllabes. On peut écarter tout de suite l'idée de voir là un artifice de versificateur moderne. La simplicité du style, la naïveté dont l'auteur fait preuve dans ses procédés de composition, le manque absolu de recherche de rimes riches ou de quelque autre raffinement de versificateur, tout cela est nettement défavorable à l'idée de faire de notre auteur un contemporain de RUTEBEUF ou même D'AUDEFROI LE BÂTARD. Dès lors tout nous invite à considérer au contraire la présence de ces strophes et de ces petits vers comme un signe d'antiquité. [4]) Ce qui vient

---

[1]) WILMOTTE, *L'Evolution du Roman français aux environs de* 1150 (Paris, BOUILLON 1903), p. 45.

[2]) SALVERDA DE GRAVE, *Quelques observations sur l'Evolution de la Philologie romane depuis* 1884 (Leyde, 1907).

[3]) S. DE GRAVE, *Recherches sur les Sources du Roman de Thèbes*, dans les *Mélanges Wilmotte*.

[4]) Inutile de faire remarquer qu'il s'agit ici de tout autre chose que de l'insertion de chansons lyriques dans des œuvres comme *Guillaume de Dole*, *Cléomades* d'Adenet le Roi, *la Prison d'Amour* de Condé, *le Paradis d'Amour* de Froissart, etc. (cf. TOBLER, *Le Vers fr.*, p. 12).

renforcer encore cette hypothèse, c'est le fait que dans un autre genre de littérature, le fabliau, nous ne trouvons des petits vers que dans le plus ancien spécimen connu, le fabliau de *Richeut*, datant de 1151. „C'est un rythme ingénieux...., dit M. Bédier dans son article sur *Richeut* dans les „*Mélanges Gaston Paris*"...., mais il est difficile et compliqué, et l'on doit croire que le genre a dû adopter de très bonne heure ces commodes octosyllabiques rimant à rimes plates, le mètre cher à tous nos conteurs légers.... Si nous ne le rencontrons pas dans *Richeut*, c'est sans doute que le genre des fabliaux, encore embryonnaire, n'était point déjà asservi à des normes." L'analogie des procédés ne prouve pas grand' chose ici, mais il n'est pas sans intérêt de la signaler après tout ce que nous savons sur l'âge probable de notre poème. Et, si nous nous rappelons cette „étroite communauté d'idées et de procédés dans laquelle semblent vivre les poètes du moyen âge, comme dans une sorte de corporation poétique", on se demande en effet s'il est probable qu'après *Thèbes*, *Enéas*, *Troie*, *Philomena* — *Philomena* surtout — un poète se soit écarté des systèmes admis dans les grands modèles du genre.

Jusqu'ici nous croyons donc reconnaître dans *Pyrame et Thisbé* un poème normand du XIIe siècle. Reste à voir les résultats de notre étude de la morphologie.

Dans ce poème présumé normand du douzième siècle, il y a à peu près quinze cas de dégradation de la déclinaison, soit une „faute" sur soixante vers. Or, comme dit l'éditeur du *Tristan* de Thomas, poème où on constate une „faute" tous les cinquante vers, „pour trouver une œuvre, composée sur le continent, qui manifeste un tel délabrement de la déclinaison à deux cas, il faudrait descendre jusqu'au XIVe siècle". Et de même le fait que dans *La Vie de St. Gilles* la déclinaison est en pleine transition vers l'état moderne est pour les éditeurs une des deux preuves[1]) „décisives" de l'origine anglo-normande du poème.

D'après ce principe, qui me semble inattaquable, *Pyrame et Thisbé* est donc une œuvre anglo-normande, c.-à-d. l'œuvre d'un Normand qui écrivait en Angleterre au XIIe siècle.

Nous avons donc, croyons-nous, réussi à déterminer le milieu littéraire où notre texte est né: c'est cette importante province de la littérature française du XIIe siècle que je proposerais d'appeler *L'Anglo-Normandie*, et dont les produits, sortis de la plume des

[1]) La seconde preuve est l'élision de e féminin atone à l'intérieur des mots, fait que nous avons constaté aussi dans un cas dans notre texte. *Tristan*, *Vie de St. Gilles* et *Pyrame et Thisbé* offrent également tous les trois le système de la conjugaison intact.

sujets normands et français des Plantagenets d'Angleterre, ont leur place aussi bien dans une „Histoire de la littérature française" que dans une „Histoire littéraire du peuple anglais". Il nous reste à déterminer la place que notre auteur occupe dans ce brillant milieu anglo-normand du XIIe siècle.

On sait que vers le milieu de ce siècle il y eut dans l'Ouest de la France une véritable école d'imitation de l'antiquité, qui nous a laissé surtout trois grandes œuvres, dont la dernière, le *Roman de Troie*, date de 1165. Or, il semble bien que cette date est en même temps celle où le succès du genre était à peu près épuisé, en ce sens que les auteurs se tournaient de nouveau vers d'autres sujets. CHRÉTIEN DE TROYES, [1]) auteur mondain, toujours à la remorque de la mode du jour, se détourne de l'antiquité et se met à écrire ses grands romans, dont les sujets sont désormais presque exclusivement pris dans la „matière de Bretagne". MARIE DE FRANCE nous dit expressément que, ayant eu l'intention de traduire quelque œuvre antique, elle s'était tournée vers les lais, parce qu'il y avait déja tant de gens qui „s'étaient entremis de traire de Latin en Romanz". Le lai (perdu) *d'Orphée* est antérieur à MARIE DE FRANCE, qui en parle dans le *Lai de l'Espine*; le *Roman de Troie* nous signale l'existence d'un poème sur *Héro et Léandre*; un conte de *Tantale* est mentionné dans *Guillaume d'Angleterre*. Nous savons que l'histoire de Pyrame et Thisbé était très répandue dès la seconde moitié du XIIe siècle, et la même chose est prouvée pour le poème de *Narcissus*.

En un mot, parmi les traductions d'œuvres antiques mentionnées dans le passage bien connu de *Flamenca*, toutes celles que nous pouvons dater approximativement sont antérieures au dernier quart du XIIe siècle. Enfin, tout ce que nous possédons après cette date en fait de traductions d'œuvres antiques, [2]) ce sont, ou bien des remaniements, comme l'est après tout le grand roman *d'Alexandre*, ou bien des œuvres en prose, comme *l'Histoire de César*, ou bien encore des traductions de *l'Art d'Aimer* d'Ovide, écrites avec d'autres intentions et dans d'autres milieux. [3])

[1]) J'espère avoir l'occasion d'exposer bientôt ailleurs les raisons qui me font croire que les premières œuvres de CHRÉTIEN DE TROYES, y compris *Erec*, appartiennent à la littérature de l'Ouest de la France. Pour notre sujet cette question n'a qu'une importance absolument secondaire.

[2]) Je ne parle pas, bien entendu, des produits d'époques beaucoup plus récentes, comme p. e. *l'Ovide Moralisé* (± 1300).

[3]) Cette remarque s'applique aussi bien à Jakes d'Amiens, p. e., qu'à l'auteur de la *Clef d'Amour*: rappelons qu'après 1204 la Normandie, ce pays, où l'on aimait tant les contes et où l'antiquité latine était en si grand honneur, cessa d'être „anglo-normand", et devint bientôt aussi „français" que l'Ile de France.

Il est donc probable a priori que *Pyrame et Thisbé* date de cette période d'une trentaine d'années du XIIe siècle qui a vu naître en „Anglo-Normandie" toute une poussée de traductions d'œuvres classiques, dont on peut considérer le *Roman de Troie* comme une des dernières. [1])

Je crois qu'il est possible de préciser encore davantage.

De bonne heure d'anciens jongleurs bretons ou gallois ont dû chanter, parmi d'autres thèmes antiques tels que l'histoire de Didon et celle d'Orphée, un lai de Thisbé: on se rappelle que Tristan joua, devant le roi Marke et ses barons „des lais de son pays de Bretagne", d'abord „le lai de monseigneur Goron et de son amie", ensuite, „le lai de la fière amie du beau Graelent", enfin „le lai de la courtoise Thisbé, de l'ancienne Babylone".

„Le lai de *Goron* nous est connu, dit M. Bédier, [2]) par plusieurs allusions médiévales..... Le lai de *Graelent* est encore mieux connu: ce ne peut être..... que celui-là même dont nous avons conservé une forme narrative, le conte de fées que Marie de France intitule *Lanval*."

Il ne me semble pas douteux que dans notre texte normand nous avons un écho de ce troisième lai, celui de Thisbé, et même sous une forme littéraire qui en rappelle d'assez près la forme primitive. On connaît la théorie d'après laquelle les anciens lais se composaient de deux parties: „les jongleurs racontaient leur récit, en une prose plus ou moins improvisée et plus ou moins informe, et l'interrompaient de temps en temps pour chanter sur la harpe certaines parties de la légende, plus propres à revêtir une forme lyrique". [3]) Or, c'est, sous une forme plus littéraire, exactement le système de composition de notre poème: on a remarqué depuis longtemps que les parties lyriques, qui forment juste la moitié du texte, ont dû être destinées à être chantées. [4]) Il est évident aussi que le lai de Thisbé a dû traiter l'histoire des amours de Pyrame et Thisbé: je crois même qu'on peut admettre que le lai primitif a eu comme titre le nom des deux amants, si on se rappelle ces deux vers du lai de *l'Espine* (511, 12)[5]): „Ne l'ont pas des enfanz nommé, Ainz l'ont de l'espine apelé". Ces vers me semblent prouver qu'on avait l'habitude de donner comme titre à des lais

[1]) Cf. Gaston Paris, *Esquisse*, p. 108: „(le roman de *Troie*) est le dernier aboutissement du genre inauguré par le roman de *Thèbes*".

[2]) Thomas, *Tristan*, I, 53; cf. aussi *ZRPh.*, XXXII, 166.

[3]) Article de M. Bédier sur „Les lais de Marie de France" dans *Rev. d. D. M.*, LXI, 835 sq.

[4]) *Hist. Litt. de la Fr.*, XIX, 761, 765; Moland, *Origines*, 290.

[5]) *ZRPh.*, XVII, 233 = édition critique du lai (normand) de *l'Espine*, par R. Zenker.

de ce genre les noms des deux jeunes gens dont on chantait l'amour. Il y a encore un point sur lequel notre poème rappelle la poésie des anciens lais. L'amour dans les lais n'était ni l'entraînement sensuel de la poésie épique (et lyrique du commencement du XIIe siècle), ni l'esclavage galant de la poésie lyrique d'importation provençale, mais l'amour naïf et naturel, tel que celui que Pyrame et Thisbé s'inspirent mutuellement et tel que nous le représente Marie de France. Otez aux lais de Marie le merveilleux, donnez-leur une forme plus voisine de celle des lais qu'elle „traduit": vous aurez la forme de notre poème, plus primitive, plus archaïque et en même temps unique dans l'ancienne littérature. Et que si l'on m'objecte *Aucassin et Nicolette*, il faudra bien que l'on avoue qu' il y a entre ce poème et *Pyrame et Thisbé* au moins autant de différence, et à peu près la même à notre point de vue, qu'entre un roman d'aventure en prose et un roman d'aventure en vers: différence de forme et différence d'âge.

Résumons-nous.

Nous avons conclu de l'étude de la phonétique, de la morphologie de la versification et du style de notre texte que *Pyrame et Thisbé* est l'œuvre d'un Normand qui écrivait en Angleterre au XIIe siècle, plutôt au milieu que vers la fin. Nous nous sommes rappelé ensuite qu'au troisième quart du XIIe siècle il y a eu en „Anglo-Normandie" toute une école d'imitation d'œuvres classiques, dont le *Roman de Troie* (1165) était une des dernières, et que l'histoire de Pyrame et Thisbé était très répandue dès la seconde moitié du XIIe siècle. De ces deux faits nous avons conclu que notre texte date de cette période du XIIe siècle, où la littérature classique était très à la mode en „Anglo-Normandie". Enfin, nous avons cru qu'il était permis de voir dans notre texte, à cause de sa forme lyrico-narrative, un écho de ce lai de Thisbé chanté par Tristan devant le roi Marke et ses chevaliers, et que notre poème se présentait ainsi comme le plus archaïque et peut-être le plus ancien spécimen connu d'adaptation française d'un lai.

B.

L'EDITION DU TEXTE.

MANUSCRITS.

[*Pyrame et Thisbé* nous est tout d'abord conservé dans trois mss., dont voici la description:

A. **Paris, Bibl. Nat. f. fr. 837 (anc. 7218).**

Description dans Paulin Paris, *Les manuscrits françois de la Bibliothèque du roi*, VI, 404—16.

Volume in-f° parvo vélin de 362 feuillets; fin du XIII[e] siècle (Fontainebleau, n°.482. — Ancien cat,, n°. 360. — Sainte-Palaye, not. 578). Contient près de 250 petits poèmes distincts, et cependant il est loin d'être complet. Entre *Pirame et Tisbé* (n°. 32, f° 95) et *Le Lunaire de Salomon* une pièce, qui formait la 33[e], a été enlevée. Le ms. contient plus de 70 000 vers. Pour la liste des pièces et pour d'autres détails je renvoie au livre indiqué plus haut.

B. **Paris, Bibl. Nat. f. fr. 19152 (anc. 1830).**

Description très détaillée dans l'Introduction à *Partonopeus de Blois*, publié pour la première fois.... par G. A. Crapelet, [1]) p. 27—38 (avec un fac-simile). In-folio, sur vélin, du XIII[e] siècle, sans réclames ni signatures. Il se compose de 205 feuillets numérotés aux rectos. Le volume est incomplet des derniers feuillets. Au dix-septième siècle il a fait partie de la collection du chancelier Pierre Séguier. Une note [2]) imprimée et collée au bas du premier feuillet du ms. indique que notre ms. est ensuite entré dans le monastère de Saint-Germain-des Prés. (n°. 1239). Les feuillets sont couverts de nombreuses taches. En tête du volume se trouve une table manuscrite des pièces qu'il contient: elle commence ainsi: „Ce volume contient un ramas de Moralités, de Contes, Fables,

---

[1]) Paris, Crapelet, 1834.

[2]) „Ex bibliotheca Mss. Coisliniana olim Segueriana quam Illust. Henricus du Combaut, Dux de Coislin, Par Franciae, Episcopus Metensis, etc. Monasterio S. Germani a Pratis legavit. An. MDCCXXXII."



Proverbes et divers Romans, le tout en rimes". Viennent ensuite les titres des pièces, au nombre de 88: *Pyrame et Thisbé* en est la soixante-quatorzième.

Un grand nombre de bouts de vers, et presque tous les ornements des lettres initiales du haut des pages, „sont tombés sous le couteau de relieurs barbares".

Pour plus de détails je renvoie aux pages de Crapelet citées plus haut. [1])

C. **Berlin, Köningl. Bibl. 257 (anc. Hamilton).**

Décrit par G. Raynaud, *Romania*, XII, 209 et suiv. Cette description a été corrigée et complétée par G. Ebeling (*Tobler-Abhandlungen*, 321—41). Raynaud datait le ms. de la seconde moitié du XIII[e] s. parce que dans une des pièces de cette collection de „Fableaux et Poésies des XII—XIII siècles" se trouve la date 1239. Ebeling a fait remarquer que le ms. contenait une poésie datant de 1280 (*Chatelaine de Vergy*), et qu'il n'était donc pas antérieur à la fin du XIII[e] siècle.

Le ms. a été écrit sur parchemin. Il comptait primitivement 90 feuillets, mais il n'en a plus aujourd'hui que 64, les feuillets 57—82 manquant. La reliure, en velours rouge, porte au dos ce titre: „Fabliaux et Poésies des XII—XIII siècles". Le manuscrit, avant d'entrer dans la Collection Hamilton, semble avoir appartenu, dans les temps anciens, à un „provandier" (= chanoine) de Langres, un certain „Estiene Jacoby", dont le nom se lit au verso du feuillet 90. Les pièces contenues dans le ms. sont au nombre de 40: on en trouvera la liste complète *Rom.*, XII, 210—14. *Pyrame et Thisbé* en est la dixième et occupe les feuillets 15[d]—18[d].

Pour plus de détails je renvoie aux deux articles cités plus haut.

En dehors de ces trois manuscrits, *Pyrame et Thysbé* nous est conservé, comme on le sait, dans *l'Ovide Moralisé*, et nous aurons donc, pour ainsi dire, un quatrième manuscrit, quand nous aurons établi le texte de notre conte tel que l'auteur de la grande traduction des *Métamorphoses* l'a inséré dans son œuvre. Je désignerai ces manuscrits par les lettres par lesquelles je les ai indiqués dans l'Intro-

---

[1]) Le ms. a encore appartenu à Philippe Alamande, dame de Chassenaige (± 1300), comme le prouve une signature au bas du feuillet 8 verso. „Je me la représente belle et jeune lorsqu'elle écrivit son nom sur ce livre; vieille, elle eût signé un Missel, et non des Fabliaux."

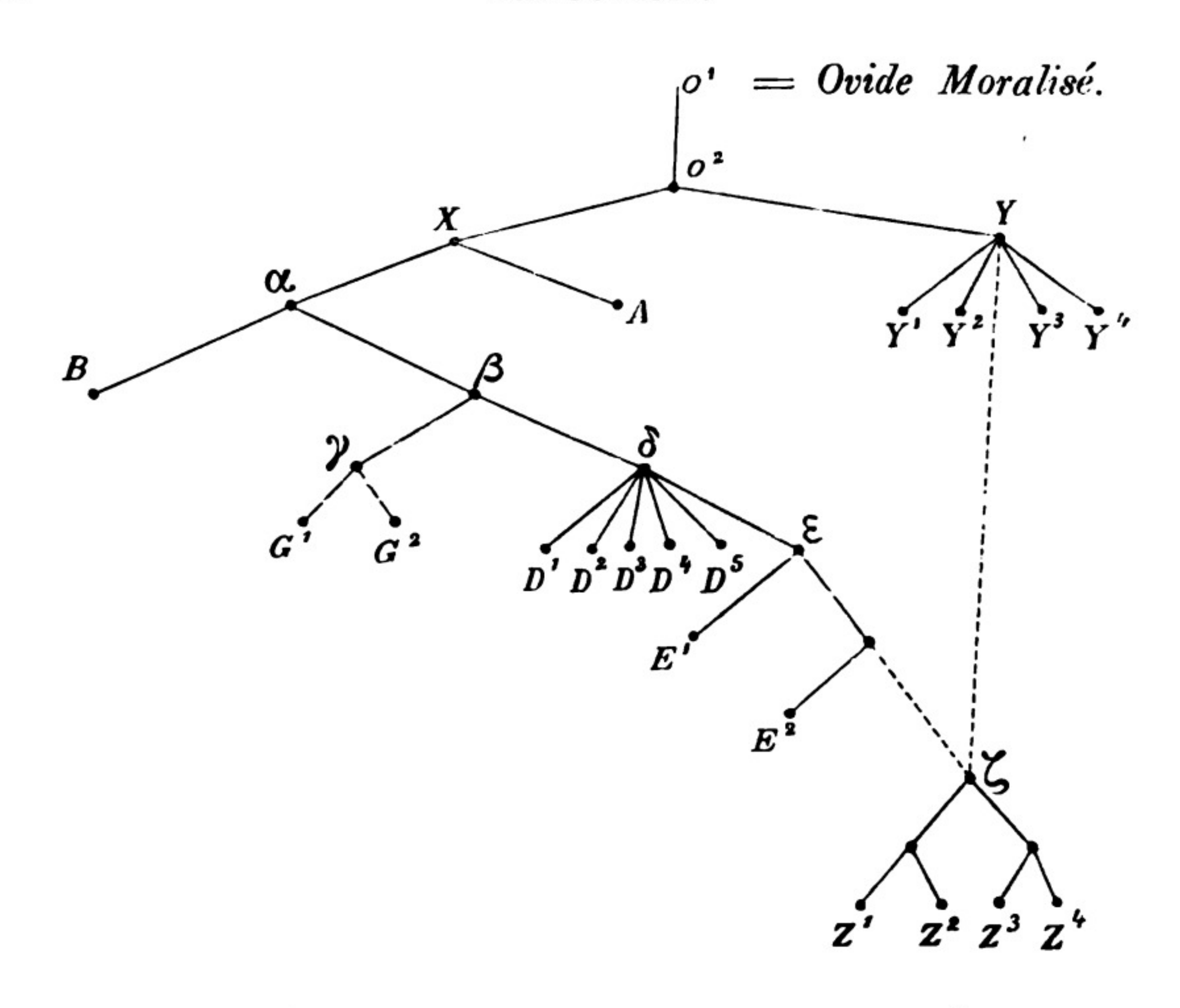
A un autre endroit un lecteur du XIV[e] siècle a écrit en marge d'un fabliau cette sentence terrible: „Seli qui dit du mal de fame est villains de nature. Dieu les maudie tous!"

duction à l'édition critique de *Philomena* [1]): nous appellerons le texte de *l'Ovide Moralisé:* O.

A. **Rouen 1044 (O. 4).** [1])
B. **Lyon 742 (648).**
D.[1] **Bruxelles 9639.**
D.[2] **Cambrai 973 (871)**
D.[3] **Paris, Bibl. Nat. f. fr. 24306.**
[D.[4] **Londres, Bibl. de M. Ch. Fairfax Murray.**]
D.[5] **Paris, Bibl. Nat. f. fr. 24305.**
G.[1] **Paris, Bibl. Nat. f. fr. 373 (anc. 6986).**
G.[2] **Paris, Arsenal 5069.**
E.[1] **Genève. fr. 176.**
E.[2] **Rome, Vatican Reg. 1480.**
Y.[1] **Paris, Bibl. Nat. f. fr. 871.**
Y.[2] **Paris, Bibl. Nat. f. fr. 872.**
Y.[3] **Londres. Mus. Britt. Add. 10324.**
Y.[4] **Rouen 1045—46 (O. II bis).**
Z.[1] **Berne, no. 10.**
Z.[2] **Paris, Bibl. Nat. f. fr. 374.**
Z.[3] **Paris, Bibl. Nat. f. fr. 870.**
Z.[4] **Paris, Bibl. Nat. f. fr. 19121.**

Comme je l'ai déjà fait remarquer dans l'Introduction à mon édition critique de *Philomena*, le conte de *Pyrame* manque dans le manuscrit de *l'Ovide Moralisé* qui fait partie de la bibliothèque de M. Ch. Fairfax Murray de Londres, mais les autres manuscrits, au nombre de dix-huit, le contiennent tous. Au même endroit j'ai démontré qu' aucun des copistes de *l'Ovide Moralisé* n'a pris la peine de copier *Philomena* dans un manuscrit où le poème de Chrétien se trouvait isolé, et que par conséquent la classification des manuscrits de *Philomena* était essentiellement celle des manuscrits de *l'Ovide Moralisé*. Il est donc bien probable que ces copistes ont considéré *Pyrame et Thisbé* aussi comme faisant partie du grand poème, et que pour notre conte aussi la classification des manuscrits sera celle des manuscrits de *l'Ovide Moralisé*, que voici:

[1]) Voir pour les détails le chapitre des Manuscrits de *Philomena*, p. 9—14.



Si nous examinons maintenant *Pyrame et Thisbé* au point de vue de cette classification, nous constatons d'abord que Y^1 (Paris 871), Y^2 (Paris 872) et Y^3 (Londres Mus. Br. Add. 10324) s'accordent pour s'écarter ensemble de tous les autres manuscrits, y compris cette fois Y^4 (Rouen 1045—46), qui pour la partie où se trouve *Pyrame* (fol. 85 — fol. 173) se rattache directement à *A* (Rouen 1044). [1]) Voici deux passages tels que tous les manuscrits du groupe *Y* les donnent:

61, 62 Tant que chascuns demourer ose
Plaist lor a faire mainte chose
162 Ha pere pour dieu mercy
Car aies pitie de moi cy
Se tu n'as cy mercy de moi
Morir m'estuet cy par desroi
Tisbe belle que devenray
Sachiez q̃ senpres je mourrai
Si gueres sui en tel effroy
Mourir m'estuet, mlt bien le voi. etc.

Nous retrouvons donc pour *Pyrame* aussi le groupe *Y*. (= Y^1 Y^2 Y^3).

Ce groupe reconstitué, nous constatons que des vers qui se trouvent dans les trois manuscrits où notre texte est isolé (Paris 837,

[1]) Voir ed. *Philomena*, p. 22, note: „ces parties ont des titres explicatifs en encre rouge; elles ne correspondent nullement aux divisions naturelles du poème."

19152; Berlin 257) se retrouvent dans *Y*, *A* (Rouen 1044) et *B* (Lyon 742) — p. e. le vers 734 de notre texte, 705 du texte de Méon — et manquent dans tous les manuscrits qui forment le groupe β des mss. de *Philomena* (et par conséquent de *l'Ovide Moralisé*).

Dans ce groupe β ainsi reconstitué nous retrouvons δ en constatant que dans tous les manuscrits qui composens ce groupe manquent des vers (p. e. 234 de notre texte) que nous retrouvons partout ailleurs. L'existence du groupe G^1 G^2 est prouvé p. e. par le fait que ces deux mss. se séparent quelquefois ensemble de tous les autres manuscrits (p. e. au vers 62, qu'ils donnent ainsi: Dont amours les menace et chose). „Comme dans *Philomena*, G^2 est en général plus correct que G^1: ainsi le vers 566 de l'édition de Méon (notre vers 588), qui se retrouve dans *A* et *B* (*Y* change ici le texte), est omis par *D* et G^1, mais conservé dans G^2, quoique sous une forme corrompue." [1])

Pour *Pyrame*, comme pour *Philomena*, les manuscrits Z^1 (Berne 10), Z^2 (Paris 374), Z^3 (Paris 870), Z^4 (Paris 19121) vont ensemble et sont très différents de tous les autres manuscrits. Ainsi ils rendent ainsi les vers 13 et suiv. et 23 et suiv. de notre texte:

13 Avant que ceus eussent VII ans
Navra amours les II enfans
Et toucha plus qu'il ne seroit
D'enfans de si jeune endroit (374: Un enfant).

23 Amours le (374: les) navra par les yeuls
Contre qui ne jeune ne vieuls
Ne puet durer ne contrester
Quant le veut de son dart taster.

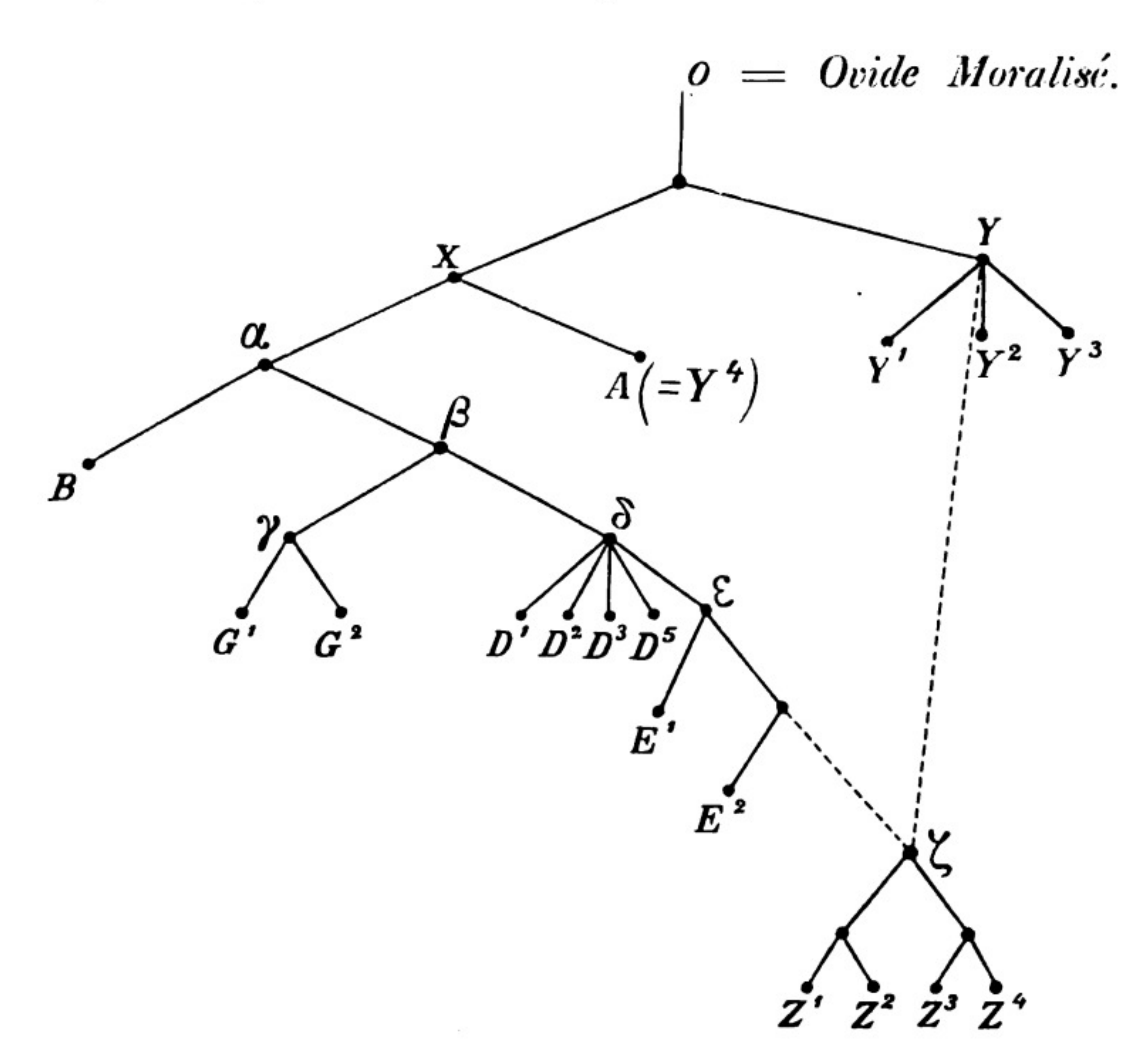
Nous reconstituons donc également ζ, qui, comme je l'ai prouvé dans l'Introduction à *Philomena*, „n'est pas une famille à part, mais un groupe, qui a une source commune avec E^2 et qui pour certaines parties dérive directement d'un manuscrit de la famille *Y*." [2])

Restent *A*, *B*, E^1 et E^2. Je n'ai pas eu l'occasion de copier *Pyrame* dans ces deux derniers manuscrits, mais il est si peu probable que leurs scribes aient eu la fantaisie de prendre notre texte dans un manuscrit isolé, qu'il me semble que nous pouvons négliger cette possibilité et laisser à ces deux copies la place qu'elles

[1]) *Philomena*, p. 23.
[2]) *Philomena*, p. 19.

occupent dans la classification des manuscrits de *l'Ovide Moralisé*. Quant à *A* et *B*, nous avons déjà prouvé qu'ils serrent de plus près l'original que tous les autres manuscrits du groupe *x*, puisqu'ils évitent des fautes communes à G^1 G^2 D^{1235} E^1 E^2. Ce qui prouve que *B* forme un groupe (α) avec β, c'est le fait qu'il y a des endroits où *A* seul s'accorde avec *Y* et avec les autres manuscrits de *Pyrame* contre $B\beta$ (p. e. aux vers 72 : $A + Y$ = texte = *requiert* — $B\beta$ *affiert*).

Voici donc la classification des manuscrits de *l'Ovide Moralisé* pour les parties qui contiennent *Pyrame et Thisbé:*



Pour ne pas surcharger inutilement l'appareil critique, j'ai reconstitué moi-même le texte de *l'Ovide Moralisé*, sans donner les variantes des différents mss. au bas de la page. Ce texte se retrouve d'ailleurs presque toujours intégralement dans le ms. de Rouen 1044.[1]) Je le représente dans les variantes par la lettre *O*.

Nous avons donc en dernière instance quatre textes: celui de *l'Ovide Moralisé* (*O*), celui du manuscrit de Berlin (*C*), celui du manuscrit de Paris, Bibl. Nat. f. fr. 837 (*A*), et celui du manuscrit de Paris, Bibl. nat. f. fr. 19152 (*B*). En les comparant les uns aux autres nous constatons les faits suivants:

1°. *C* n'a jamais de fautes de copiste communes, ni avec *O*, ni

[1]) *y* donne la bonne leçon p. e. au vers 699 (*y* : venir; *x*: torner).

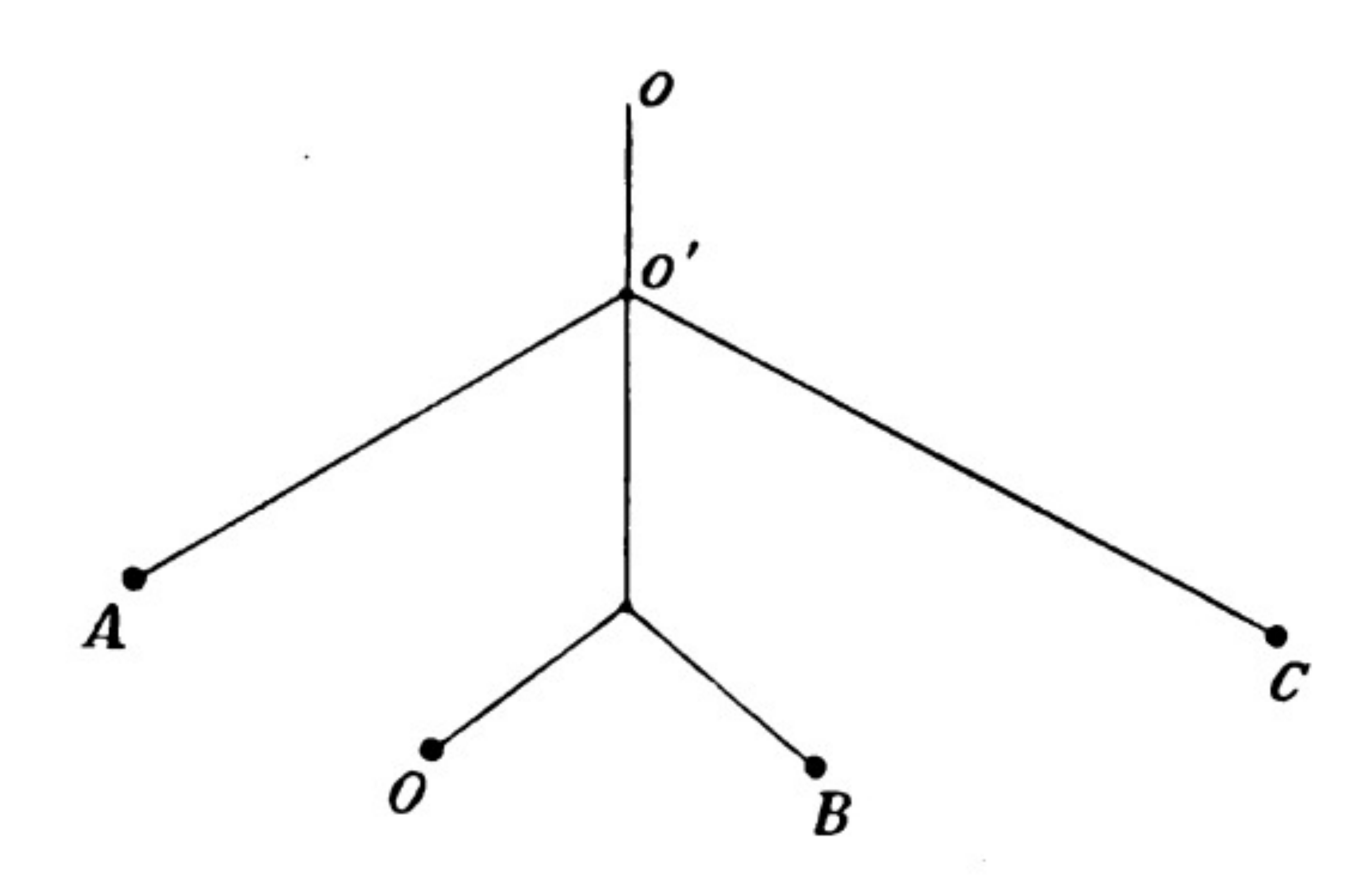
avec *B*, ni avec *A*. Il arrive bien quelquefois, assez souvent même, que *A* et *C* omettent le même vers, comme p. e. 272, 684, 685, mais il est permis de considérer ces rencontres comme fortuites, vu le grand nombre d'omissions dans les deux manuscrits.

2ᵉ. *O* ne montre aucune trace de parenté, ni avec *A* ni avec *C*. Il y a bien dans *A*, *B* et *O* un morceau d'une trentaine de vers (17—46) qu'il faut peut-être en partie considérer, pour des raisons que j'expliquerai plus loin, comme une interpolation commune, mais ce fait complètement isolé n'est pas de nature à contredire cette conclusion.

3ᵉ. *O* et *B* sont dans un rapport très étroit l'un avec l'autre. Même là où *B* omet à dessein les vers de deux syllabes — ce qu'il fait méthodiquement en arrangeant alors tant bien que mal les choses — on reconnaît parfaitement bien à travers ces arrangements sa parenté avec *O*. Les deux manuscrits omettent les vers 31, 32, 37, 38, 68 et suiv., 95, 96, 182, etc. etc.

Dans un grand nombre d'autres endroits (35, 64, 83, 114, 155, 342, 474, etc. etc.) ils ont des fautes communes. Quelquefois *B* donne seul la bonne leçon (p. e. aux vers 340, 144. 513, 714, 725, 754); le plus souvent c'est *O* qui a conservé la leçon de l'original.

Voici donc comment les manuscrits de *Pyrame* se rattachent les uns aux autres:



Quelle est maintenant la valeur exacte de chaque manuscrit pour la reconstitution du texte?

A est de beaucoup le plus mauvais de nos manuscrits. Il est vrai qu'il a peu de lacunes, mais, par contre, des passages entiers y sont devenus presque méconnaissables (cf. p. e. 414—25; 493—98; 562—96; 708—19). Il fourmille de fautes; on en trouvera des exemples à chaque page. Assez souvent le ms. change la rime dans deux vers consécutifs (p. e. 79, 80; 135, 136; 141, 142; 404 et suiv.). Ce qui le caractérise surtout, c'est une façon de changer des

vers au point qu'on ne reconnaît le vers primitif qu' en comparant certaines syllabes de celui de *A* avec des syllabes du vers de l'original (cf. la note aux vers 23—28). Beaucoup de vers dissyllabiques manquent ou sont corrompus. *A* commence même par ne pas vouloir du tout de ces petits vers : 172 est le premier qu'il ne tâche pas d'escamoter en l'incorporant dans un des vers environnants. Et encore s'y trompe-t-il! Plus on avance dans le texte, plus le nombre de ces fautes et de ces changements absurdes augmente. Le ms. s'arrête au vers 878. Il résulte de toutes ces constatations qu'on ne peut se servir de *A* qu'avec infiniment de précautions: si nous n'avions que ce ms., nous aurions de notre conte un texte tout à fait défectueux, et il faut avouer que Barbazan et Méon n'ont pas eu la main heureuse, quand ils ont choisi *A* comme base de leur édition de *Pyrame et Thisbé.* [1])

C est surtout caractérisé par un grand nombre de lacunes, soit d'un vers, soit de plusieurs vers (p. e. 17—46, 51—54, 57, 58, 63—68, 111, 112, 119, 120, 129—32, etc.). Ces omissions deviennent plus fréquentes à mesure qu'on avance dans le texte et n'ont visiblement d'autre cause qu' une hâte trop grande. Contrairement au copiste de *A*, celui de *C* semble se préoccuper très peu de ce qu'il écrit; il copie beaucoup plus machinalement, surtout vers la fin. De là des contre-sens grossiers, mais aussi quelquefois des leçons de l'original conservées là où les autres copistes ont pris la peine de changer pour éviter une difficulté d'interprétation. De là aussi souvent des vers intervertis, p. e. 7, 8; 202, 203; 299, 300; etc.

En résumé: *C* nous donnerait un assez bon texte, s'il était un peu plus complet.

O, le texte reconstitué de *l'Ovide Moralisé*, est de beaucoup la meilleure de nos traditions. [2]) Quand les trois mss. *OCA* ne s'accordent pas, la leçon de *O* est en général la plus satisfaisante, surtout vers la fin du poème (cf. p. e. les notes aux vers 291, 855). Ici il faut pourtant être prudent: l'auteur de *l'Ovide Moralisé* peut avoir eu à sa disposition une bonne copie du texte, mais il est très possible aussi qu'il ait tenu à rendre intelligible à sa façon

---

[1]) C'est sur ce même texte qu'a travaillé MOLAND dans ses *Origines de la littérature française*, p. 289 et suiv.

[2]) Comme nous l'avons vu, *B* est dans un rapport très intime avec *O*: il n'en est, pour ainsi dire, qu'une mauvaise copie. Ce ms. omet en outre tous les vers dissyllabiques, sans même toujours essayer d'arranger les choses, comme le fait dans ces cas notre ms. *A*. Après le vers 561, je n'ai noté les variantes de *β* que pour autant qu'elles doivent nous servir à contrôler la reconstitution du texte.

un texte déjà fort corrompu dans le ms. qu'il copiait. Ce qui rend plus probable la première hypothèse, ce sont les faits suivants:

1°. L'auteur de *l'Ovide Moralisé* a dû avoir à sa disposition une belle bibliothèque, peut-être celle de la reine Jeanne [1]) elle-même, pour qui il composait son poème. Rappelons-nous qu'il nous a certainement transmis un excellent texte de *Philomena* de Chrétien de Troyes.

2°. Quand une combinaison de deux mss. nous assure la bonne leçon, un de ces deux mss. est presque toujours *O*.

3°. *O* est le seul ms. qui donne presque tous les petits vers de deux syllabes: il a probablement commencé, lui aussi, par ne pas en vouloir, mais après trois omissions il semble s'être résigné (les vers 149, 154, 159 manquent). Or, c'est dans ces parties „lyriques" surtout qu'il lui aurait été excessivement difficile de suppléer aux lacunes d'un mauvais ms. Nous constatons en outre que, lorsque un vers dissyllabique est assuré par *A* + *C*, il manque quelquefois dans *O*, mais que nous ne trouvons jamais alors dans *O* un vers différent de celui du texte.

Pour toutes ces raisons *O* doit être considéré comme de beaucoup la meilleure de nos traditions. Son importance pour la reconstitution du texte est d'autant plus grande que, pour un assez grand nombre de vers ou de passages, nous avons ou bien trois leçons différentes, ou bien, à cause des nombreuses lacunes de *C*, deux leçons, celle de *A*, manuscrit très mauvais, et celle de *O*. Mais les plus grandes difficultés se présentent là où *O* lui-même se montre défectueux, ce qui n'arrive que trop souvent.

Dans la reconstitution du texte j'ai suivi en général l'orthographe du ms. de Rouen 1044, le meilleur ms. de *l'Ovide Moralisé*, et qui serre donc de plus près que les autres mss. le texte original.

Si je me suis permis de temps en temps de le moderniser légèrement, c'est que je considère la question de l'orthographe comme n'ayant aucune importance. Quant aux variantes, je n'ai noté que celles qui se rapportaient au sens, en négligeant même, après le vers 100, les différences que présentent les formes casuelles: chez nos copistes les règles de l'ancienne déclinaison ne sont plus du tout observées.

---

[1]) Jeanne de Champagne, femme de Philippe IV, morte en 1305; cf. *Philomena*, Introd., p. 6.



PYRAME ET THISBE.

En Babiloine la cité
Furent dui home renomé,
Dui citeain de grant hautece,
De parenté et de richece.
Li riche home orent .II. enfans
D'unes biautez et d'uns samblans;
L'uns fu valles, l'autre meschine:
Plus biaus n'orent rois ne roïne.
.II. enfans orent li riche home,
C'Ovides en son livre nome
Et dist qu'il furent apelé
L'uns Piramus, l'autre Tisbé.
Ainçois qu'il ëussent .VII. ans
Toucha Amours les .II. enfans
Et navra plus a cel endroit
Que lor aëz ne requeroit.
Li pers aëz, li gens corages,
Les grans biautez, li hauz parages,
Les paroles, li ris, li jeu
Et li aaisemens del leu
Et li entreveoirs souvent
Lor donnerent espirement.

2 *C* homes — **3** *O* De grant valeur; *B* S'ierent proisie; *C* Deus citaiens de grant parage — **4** *C* Riches d'avoir et de lignage — **5** *A* dui — **6** (voir la note) — **7, 8** sont placés dans *C* après le vers **12** — **7** *BC* L'un fu vallet — **8** *O* Tant; *B* Plus beax nen ot roi; *A* Si — **9** *A* Comme avoient cil dui — **10** *BC* Ovide — **11** *B* dit — **12** *A* L'uns — **14** *C* Navra — **15** *O* a lor endroit; *B* en cel endroit; *C* en lour endroit; *A* en cel endroit — **16** *C* aage; *B* manque — **17—46** manquent dans *C* — **17** *O* Li pers a eulz, l'igaulz corages; *B* li granz coraiges; *A* Ja pert a eus li bons corages — **18** *O* Lor grans biautes, lor grans parages; *B* Les granz beautez, li beax parages; *A* La grant biautez, li hauz parages — **19** *OB* les ris, les jeus — **20** *O* d'eulz deuz; *B* d'ax ·//· — **22** *A* espirement; *x* esmouvement; *y* apensement; *C* espandement.

Haï, Amours, devant tes iex
Ne puet durer joenes ne viex;
Il n'est jouvente ne aëz
Qui de ton dart ne soit navrez.
Contre ton dart n'a nulle essoigne
Doubles hauberz ne double broigne;
Ta sajette ne set faillir;
Vers li ne puet nulz hons garir.
Ele fait plaie sanz pertus
Vers qui ne puet herbe ne jus;
Sans doleur fait traire souspir,
Sans sanc espandre fait palir.
Li fers de la sajete est feu,
Souspir la fleche dou milieu,
Li penon engiens et perriere,
Douce Amors la coche d'arriere.
Li fers navre de l'esgarder,
La fleche coule el penser,
Li penon sont les apareulz,
La coche ajoste les conseulz.
De tel sajete et de tel lance
Navra Amours en leur enfance
Le jovenciel et la meschine,
Tresque la mort lor fu voisine.
Encor ne sevent riens d'amour,
Si les a mis en grant freour.
Ja lor plaist a matin lever
Et l'un de l'autre a porpenser,

23—28 *A*

Aus amauz devint tels solas
Nes pot garir ne hauz ne bas.
Nule maniere, nuz aez
N'en eschape n'en soit navrez.
Amors, je te faz bien savoir:
Contre ton dart n'a nus pooir,
Ne contre li n'a nus essoingne
Doubles haubers ne double broingne.

24 *B* garir — **27** *B* nul essoine — **28** *O* Double; *B* Double hauberc, doule — **29** *A* puet — **30** *B* hom; *A* Valles ne puet nis uns gaudir — **31, 32** manquent dans *OB* — **33** *B* faire — **34** *A* Et sanz sanc espandre palir — **35** *OB* Li fers de ton dart porte feu — **37, 38** manquent dans *OB* — **39** *O* dou regarder; *A* en — **40** *O* [*y*: et la fleche coule en penser; *A*: et la fl. c. en passer; *B* et la fleiche coule en per]; *A* cele de pensser — **41** *AB* font — **42** *B* le conseil — **43** A a — **46** *B* Jusqu'a la m.; *A* Tant que — **47** *O* amours; *C* qu'est a.; *A* amer — **48** *O* freours; *B* Et; *C* Et ja en sunt; *A* Or, pensser — **49** (voir la note) — **50** (voir la note).

Et jeünent plus qu'a lor droit
Et que lor aëz ne queroit.
Par matinet chascuns s'en emble,
Si vont le jour jouer ensemble,
Deduisant soi o les enfans
De lor aëz et de lor grans.
Le jour passent d'eulx esgarder,
Qu'il ne s'en pueent saoler;
Tart repairent a lor ostaulz,
Car li dessevrers lor est maulz.
Plaist lor a faire mainte chose
Dont on les menace et chose.
Tant con gemme sormonte voirre,
Or argent, rose primevoirre,
Tant sormonterent de biauté
Cil dui tous ceulz de la cité.
Par grant conseil et par grant cure
Et par grant sens les fist Nature,
68*a* Et dist: „Parra ci ma vertuz,
68*b* Et mes engiens i soit veüz."
Il sont andui d'une mesure.
Merveillose est ja lor nature.
Tant con lor aëz fu contraire
A ce qu' Amours requiert a faire
Et il furent dedens .x. ans,
Fu assez lor licence grans
D'aler ensamble et de parler,
D'esbanoier et de joër.
Li douz regars, li simples sens,
Et li non convenables temps

51 *O* que lor droit; **51—54** manquent dans *C*; *A* Et aiment plus qu'il ne devoient — **52** *O* Et lor aëz ne requeroit; *B* devoit; *A* queroient — **53** *OB* chascun; — **54** *B* Et; *A* Et venoient le jor ens. — **55** *A* Et deduient; *C* Et vont le jor — **56** *O* tans; *C* aage; *A* anz — **57** *O* pensent; *B* Le jor passe; *A* Lassent lor iex de regarder; **57, 58** manquent dans *C* — **59** *O* Et revienent; *A* Quand — **60** *O* li departirs; *B* Que del; *C* le departir; *A* Li dess. lor est molt maus — **62** *O* l'en moult; *C* les menace l'en; *A* De qoi on — **63** *O* que jaspre; *A* jesme; **63—68** manquent dans *C* — **64** *O* Et or argent et pr.; *B* Or et argent la pr. — **65** *O* sormontoient — *O* remplace le vers **65** par les trois vers suivants: A la marouste sourmonté, Tant sormontoient de bonté, Et de valour et de biauté. — **66** *B* Toz ceus cil dui — **68** *A* Par grant solaz — Pour les vers **68a, 68b** voir la note — **71** *O* Tant que; *C* aë — **72** *B* Et ce; *A* Et quanqu' — **73** *B* devant × anz; *C* d'endroit × anz; *A* enfant des anz — **74** *O* leesce; *C* Fu leur licence assez gr. **75, 76** (voir la note) — **77** *C* La grant amour; *A* L'entreparler — **78** *B* con; *C* le bien conv. t.

Et que nulz biens n'est sans envie
Et nes uns sers sans felonnie
Les fist departir et garder
Qu' ensemble ne porent parler.
Uns sers nota lor' contenance
Et dist: „Or sai bien sans doutance
„Que mout s'entr'aiment cil enfant,
„Et se il fussent auques grant
„Grief chose fust dou departir,
„Et se il fussent a leisir
„Veoir feïssent un tel plet
„Dont il avroient mal estret."
A la mere a la damoisele
Porta li sers ceste nouvele
Et el li dist: „Ore t'en tes,
„Qu'il n'assembleront or ja mes.
„Eschar ai de lor druerie.
„Par tens cometent lor folie."
Puis dist a une chamberiere:
„Garde, se tu m'as de riens chiere,
„Que Tisbé n'isse fors de l'us,
„Que ne la voie Piramus."
Adont sourt uns grans maltalans
Entre les peres aus enfans,
Une tençon et une envie
Qui puis dura toute lor vie.
Ceste chose fist destorber
Les deus enfans d'eus aprimer,
D'eus assembler par mariage
Et d'envoier entr'eulz message.
Li dui enfant sont en destroit;
Li uns n'ot l'autre ne ne voit:

---

79 *A* Ce que nus biens sanz felonie. — **80** *O* Ne nulz sens n'est; *C* Ne nis ·/·; *A* Et nes uns sers n'est sanz envie — **82** *OB* Qu'il ne porent ensemble aler; *A* Que ne porent ainz plus parler — **83** *OB* perçut — **84** *O* or say je; *B* dit — **87—90** (voir la note) — — **91** *A* mere la damoisele — **92** *C* conta — **93** *OB* Et cele dist des or t'en tes; *A* Et ele li respont or te tais — **94** *O* Car il n'ass. ja mes; *B* jor mes; *C* Te n'ass.; *A* des or mes — **95, 96** manquent dans *OB* — **95** *A* Granz eschars est de druerie — **96** *A* Tost commencierent la folie — **97** *B* vint; *C* apela sa ch. — **98** *B* noient chiere; *A* Qar va fermer cel huis derriere — **99** *B* Et tysbe nisse hors de lus; *A* uis — **100** *O* Et qu'el ne voie P.; *B* Ne q'le voie P. — **101** *O* leva; grans manque; *B* Atant; grans manque; *A* Entretens ot m. gr. — **103** *C* tele envie — **104** *C* Que — **105** *C* Q' les choses funt destourber; *A* fu destorbier — **106—108** (voir le note) — **109** *C* a destroit — **110** *B* L'un si n'ot.

Moult lor semble grief la devise
Que lor parent ont entr'aulz mise.
Mes ce que l'en les garde plus,
Que Tisbé n'ose issir de l'us
Ne Piramus vers li garder
Fet lor amour plus aviver.
Andui croissent selonc lor tens;
Croist lor aëz et croist lor sens,
Croist lor ardour et croist lor plaie,
Et croist li feus que riens n'apaie,
Croist lor amour, croist lor aëz,
Et ja orent .xv. ans passez;
Et des qu'il vinrent en jouvent
Et il choisirent esciënt
Et lor aëz s'aërt el cours
Ou nature conceit amours,
Lores nes lesse plus garir
Li lonc penser, li grief sospir,
Les grans dolours, li fort complaint,
Li durs tourmens qu'es cuers lor maint.
Dementent soi et nuit et jour;
Toute lor vie est en dolour;
Plorent, giement chascuns en soi,
Ne sevent d'aus deus nul conroi,
Ne ne pueent trouver remire
Ne par mecine ne par mire.
Li feux est la dedans enclos
Qui ne lor leisse avoir repos,
Qui les travaille jor et nuit
Et de mortel ardor les cuit.

111, 112 manquent dans *C* — **111** *O* griez — **112** *A* pere ont entre'aus dui m. — **113** *B* qu'on nes garde, *C* Et ce que — **114** *O* T. n'ose issir fors del hus; *B* T. n'osoit; *C* Que T. n'ose passer l'us; *A* Que T. n'isse fors de l'uis — **116** *O* plus lor amour; *B* Font lor amors; *C* Ce fet l'amour — **118** *C* aë; *A* Croist lor engins — **119, 120** manquent dans *C*. — **119** *A* la dolor; la plaie — **120** *A* Et croist li sens qui sens ne paie; *O* qui — **121** *OB* et lor aëz — **122** *C* Et orent XII ans; *A* Dusqu'il orent — **123** *O* Et puisqu'il; *B* Puisqu'il; a jovent; *A* Desque il — **124** *C* connurent — **125** *O* sahert; *B* aert lor cors; *CA* fu ja el cors — **126** *OB* choisist; *C* conceit; *A* resiut — **127** *OB* Adont; *C* Lors ne les lesse en pes garir; *A* ne les lesse garir — **128, 129, 130** (voir la note) — **129—132** manquent dans *C* — **133** *OB* plaignent; por soi; *C* Pleint et gemist — **134** *OB* prendre conroi; *C* deus nul c.; *A* nis un c. — **135, 136** (voir la note) — **137** *OB* lor siet dedans les os — **138** *B* Q' nes laisse; *C* Q' ne lor let; *A* Qu'il ne pueent avoir repos — **139, 140** (voir la note).

Cil feux et cele flame sole,
Retrait les ners et art la mole,
Tault la vertu, change biauté,
Et chace tote aliegreté.
Piramus est plains de tristour,
Plains de souspir et plains de plour,
Plains de penser et plains de cure.
Demente soi en tel mesure
Sovent:
„Las, cheitif, tristes et dolent,
Soufferrai longues cest tourment?
Tous tens ai duel, joie noient
Et plus ai dueil et plus m'esprent
Amour.
Amour la nom? Mes est ardour,
Qui einsi vient de jour en jour.
Flerist ma face et ma coulour,
Com fait gelee tenre flour.
He, las!
Ha, Piramus, quel la feras?
En quel guise te contendras?
Haï, peres qui m'engendras,
Pour quoi
N'as tu ore merci de moi?

141, 142 manquent dans *C*; *A* Cist feus et ceste flame sue, Seche les ners, art la molue — **143, 144** manquent dans *C* — **143** *A* chace — **144** *O* tout a grant griefté; *B* Et chace tot alegiereté; *A* Et manque — **145** *C* dolour — **147** *B* pensé — **149** manque dans *OBA*.

150 *OB* He las fait il chaitif dolent.
C A cheitif tristres et dolent.
A: Sovent est las triste et dolent. —
151 *C* souferres — **152** manque dans *C* —
153 *O* Et com plus me dueil plus m' esprent
B Et plus duel et plus m' esprent
C Quant je plus plor et plus m' esprent
A Et plus ai duel et plus esprent —
154 manque dans *OBA* —
155 *O* Je ment certes ainz est ardor
B Ce ai menti ainz est ardor
A Amor mon cuer mis en ardour
156 *A* Tot ensement de jor en jor —
157 *O* Si taint; *B* Matist —
158 *O* Com fait la fueille la froidour —
159 manque dans *OBA* —
162 *A* Peres qui m' engendras, pourquoi —
163 manque dans *B*; Pour *A* cf. 162; *C* Q les pourquoi —
164 *O* pité; *C* sire n'as tu merci de moi.

Se tu n'en prens prechein conroi,
Ou par enging ou par desroi,
Ferai,
Tisbé, bele, que te verrai.
Sache, se par amour ne t'ai,
Que par force te ravirai,
Ou, se ce non, par toi avrai
La mort!
C'iert mon refuge et mon confort,
S'auques me tient cis maus si fort,
Qui si longues me fait cest tort.
[*Torz faiz*?]
He, dieux, pour quoi n'est fait cil plaiz
Que nos parens fussent en pais?
N'eüssons mie tant d'agaiz.
[*Gaitier*?]
Ja ne puis je tant esploitier,
Por promesse ne por loiier,
Que je trouvasse un messagier
Que je li peüsse envoiier?
Cui chaut,
Quant je plus plaing et meins me vaut?
Haï, peres qui mains en haut,
Estain le feu qui si m'assaut,
Le feu
Qui m'a tolu et ris et jeu.
Ne puis garir en nes un leu.

---

165 *OB* Se tu ne prens autre conroi
A Que ne prens tu conseil de toi —
166 *C* que vos aurai — **167** manque dans *OBA* —
170 *A* que je par force t'averai
171 *OB* par toi morrai; mettent le vers avant **169** —
172 *C* l'amor; *A* l'amors
173 *O* Iert; *B* La mort si est mes reconforz;
C C'est; *A* As tu mis dedenz mon cors —
174 *C* Se auques est cest mal; *A* li maus —
175 *O* Ou si l. m'est cil tors fais
B Se longues m'est faiz.
A que; tel tort.

176 (voir la note) — **177** *C* Ha sire diex que ne vos plest; *A* li plais — **178, 79, 80, 81** *A* Ne nos feïssent plus gaitier — **179** *B* eussions; tant agaiz — **180** *C* agait; (voir la note) — **181** *OB* Ne je ne puis — **182** manque dans *OB* — **183** *O* un manque; *C* truisse nul m. — **184** *B* Q'lui pooisse; *C* que m'amie puisse e.; manque dans *A* — **185** manque dans *BA* — **186** *OB* Ne monte riens se dieux me sault; *A* Quanques je pens riens ne me vaut — **187** *A* He diex pere — **188** *C* estreig — **189** manque ds. *BA* — **190** *A* Le feu qui me taut ris et geu; Amie se de vous n'ai leu, Ne puis vivre car je le veu.

Amie,
Pour vous est ma coulour perie,
Mes cuers navrez, ma char percie.
Tisbé, por vos despent ma vie
En plour.
Consente moi li Dieux d'amour
Qu' encor la tiengne nuit et jour,
Ou a leesce ou a dolour.
Pasmer
M'estuet errant; ne puis parler.
Or sui hetiez, or vueil plorer,
Or ai grant chaut, or vueil trambler". —
Ains qu'il peüst son duel fenir
Li prist la face a empalir;
En lermes, en gemissement
Cheï pasmez el pavement.
Emprez lonc tens est relevez,
Pales, troublés, descolorez,
Va s'en au temple Veneris,
Couche soi sus le marbre bis,
Fait proieres, vouz et promesse
Et sacrefise a la deesse,
Qu'ele li doinst avoir baillie
De parler a Tisbé s'amie.
Tisbé est la dedens enclose:
Fors dou palais issir n'en ose.
Souvent remembre ses amours,
Souvent mue le jour colours,
Souvent se plaint et souvent plore:
„Lasse, fet ele, con male ore
Fui nee!

192 manque dans *BA* — **193** *A* Par — **194** manque dans *C*; *O* mon cors percie; *B* Mon cors ma char tote perie; *A* Mes cuers plorens, ma char parcie — **195** *OB* Bele; *A* par — **196** *O* J'en plours; *A* He amors — **197** *C* Consentes; *B* En plors beax sire dieu d'amors — **198** *C* vos; *A* tiegne ou voist jouer — **199** *A* La joie la dolor pasmer — **200** manque dans *ABC* — **201** *C* Pasmer m'estuet ne puis durer; *A* M'estuet et n'en puis plus parler — **202** *B* puis parler — **203** *C* met ce vers avant 202 — **204** *A* Ainz que puist s. d. defenir — **205** *C* le volt; *A* li vis — **206** *O* et en plorement; *C* o l. o gem. — **207** *O* ou — **208** *OB* Apres grant piece; *C* s'en est levé — **209** *O* Tous tristes tous desc.; *B* Il est tristes, descolorez; *C* et desc. — **210** *O* Vaint sent; *C* el — **211** *O* sur; *B* sor; *A* un marbre — **212, 213** *OB* Une proiere a commencié — **212** *A* Si fet proiere apres la messe — **214** *C* Qu' encor li doint; *A* avoir aïe — **216** *OC* est; *BA* ert — **217** *C* Et fors du p. issir n'ose — **219** *C* omet mue — **220** *C* Sovent sospire — **221** *B* en mal ore; *C* en con male ore; *A* de mal eure — **222** Manque dans *B*.

He, Diex, con male destinee,
Con dure vie m'est donee!
Ains mes ne fu nulle esgaree
En vie,
Qui par porpens ou par folie
Ne peüst engignier boisdie,
Fors moi.
Mais quant je plus pens et meins voi
En quel guise prendrai conroi,
Amis douz, de parler a toi.
Parler?
Tisbé, fole, veulz tu desver?
Veulz ta chasteé violer
Et ton lignage vergonder?
Non faire!
Garde raison qui t'est contreire!
Ne te chaille entor toi atraire
Corage
Par quoi tu faces tel otrage,
Car onc feme de ton lignage
Ne fu reprise de putage.
Reprise
Ne serai je en nule guise.
Miex vueil estre .C. fois ocise.
Tisbé,
Ou as tu pris icest pensé?
Tost as Piramus oublié!
Lasse, por quoi l'ai ge nomé?
Amis,
Onques a certes ge nel dis!

223, **24** manquent dans *C* — **224** *A* m'as donee — **225** *C* Onques — **226** Manque dans *BA* — **227** *OB* Qui par savoir ou par folie (*O*: voisdie); *A* Que je par sens ou par folie; *C* Q' par porpens ou par folie — **228** *O* seüst; *A* pot mes; *A* ajoute un vers: Par grant douçor, non felonie — **229** manque dans *B* — **230** *B* Mais quant plus pens et je mielz voi; *C* Quant je plus pens et je meins voi; *A* Mes com plus plaing et plus m'esmai — **231** *OA* prendrai; *BC* prendre — **232** *A* Amis je dueil d'a toi parler — **233** manque dans *BA* — **234** *C* bele — **235** *A* tu — **237** *C* Nel; *A* Ne — **238** *C* ne soit contr.; *A* que cest contr. — **239** *C* Ne te chaut ton çorage fere; *A* chaut; d'entor — **240** manque dans *OBA* — **241** *OB* Chose dont tu faces tel rage; *A* Chose par quoi tu faces rage — **242** *OB* Onques; *A* ainc — **244** manque dans *B* — **245** *OB* por n. g.; *A* Ne sera ja — **246** *C* Je vodroie miex estre ocise; *A* Miex vausist c'on t'eüst ocise — **249** *A* Tout ai — **250** manque dans *OB* — **251** manque dans *B* — **252** *C* deux vers: La moie foi vos en plevis, Onc certes adroit ne le dis; *A* ne verdis.

Or poez dire, ce m'est vis,
A droit
Qu'en amours de feme n'a foit.
Biaus douz amis, prenez a droit
Le gage.
Tenez, sire, pour cest outrage
Ci vos vo ge mon pucelage.
Trop iere orains de fier corage!
De fier?
Vers vous me doi ge supploiier.
Mout avroie le blasme chier,
Se m'en ooie chalengier.
Contraire?
Si con moi semble et m'est viaire,
Ne m'en devroit nus hons retraire,
Se il avoit de moi afaire.
Desvee!
Tisbé, fole, desvergondee,
Quels corages vous a muee?
Moult estes ore forsenee!
Lerai
Trestot icest penser que j'ai.
Par le conseil mon pere avrai
Autresi gent ami, bien sai.
Si gent?
Mal vueil se Piramus m'entent.
Oïl, je tramble, bien le sent.
Si mar le dis, or m'en repent.
Ha, biaus!
Rose tendre et lis nouviaus,
Flor de tous autres damoisiaus,
Merci!

253 *A* Or pues dire ce m' est avis — **254** manque dans *BCA* — **255** *C* Qu' amor de fame n'est pas frans (?): *A* A lor enfanz ne truevent foi — **256** manque dans *C*; *A*: Mes sire ber jel di por moi — **257** *B* Et sire tenez ./. bon gaige — **258** *B* Pour lamenté de cest outraige; *C* amis; *A* de c. o. — **259** *O* Vos otroi ci; *B* Ici vos doig; manque dans *A* — **260** *OB* ore; *A* Ici vos ai dite folage — **261** manque dans *BA* — **262—268** (voir la note) — **269** manque dans *B* — **270** *OB* desmesuree; *B* Tes toi — **271** *C* t'a or m ; *A* deux vers: Orent leus estre escoutee, Que c. v. a m. — **272** manque dans *CA* — **273** manque dans *B*; *A* Je sai — **274** *OB* Tot cest (ce) penser que je or (ore) ai; *A* Tout icel fol pensé que i'ai — **275** *C* Par le prechast — **276** *BC* mari; *OA* ami; *C* mari et gent — **277** manque dans *B*; pour *C* voir **277—278** *OB* Merveil se P.; *C* Merveil est se — **279** *C* j'en — **280** *C* Tant mar; *A* Mar le dis or m'en repent bel — **281** manque dans *B*; pour *A* voir **280—282** *A* le lis nouvel — **283** *A* Flors sor — **284** manque dans *B*; *A* Mercis.

N'aiez cure de quanques di;
De paour ai le cuer noirci.
Ja mais n'avrai nul autre ami
Que vous.
Mes vos parens sont envious
Et li mien sont de moi jalous.
Cui chaut?
Ne monte riens. Se Diex me saut,
A poi ferai por vos .I. saut.
He, lasse!
Qu'ai je or dit? Riens ne respasse
Li maus qui si souvent me lasse.
Dolente!
Li diex d'amour le me consente,
Ou bel me soit ou m'en repente,
Qu'entre mes braz encor le sente
Par termes.
Ci fine mes complainz en lermes.
Pasmer m'estuet; or est li termes.
Ensi
M'estuet faire par chascun di:
Tel fief tieng je de mon ami." —
La pucele est trois fois pasmee,
Et quant ele s'est relevee
Andeus ses mains vers le ciel tent:
Aus diex prie mout humblement
Qu'il li doignent conseil trover
Qu'a son ami puisse parler.
Prochain furent li dui palais
Et en tele maniere fais
C'une paroiz et uns murs seulz
Estoit devise d'ambedeus.

---

285 *OB* N'aies; dans *C* remplacé par: Por vos ai ge le vis pali — **286** *OB* marri; *C* La char tremblant le cors freidi; *A* noirci — **287** manque dans *BA*, qui omettent aussi le vers **288**. — **291 à 296** (voir la note) — **297** manque dans *B* — **299** *O* bon; *C* Ou bel m'en fait; ce mss. met le vers **300** avant le vers **299**; *A* biau — **300** *B* bras en la sente; *A* vous sente — **301** manque dans *BCA* — **302** *OB* Ci fenirai; *C* Ci fine mon compleinz; *A* Ci fenist ma complainte gente, En lermes — **303** *O* ore; *CA* or en est termes — **304, 5** *OB* Ensi fais je (face); *C* Si m'estuet fere ch. di; *A* manque — **306** *C* Trois fois por mon tres chier ami; *A* manque — **308** *A* fu — **309** *A* Envers le ciel ses dui m. t. — **310** *B* A dieu; *C* Proie les diex tant doucement; *A* A Dieu prie l'acordement — **311** *A* conroi — **312** *B* Q' son ami — **313** *C* Si prochein; *A* Par quoi — **314** *O* par; *C* a tele mesure; *A* en icele — **315** *A* Qu'une mesiere n'ot entr'eus — **316** *C* Q' fu d.; *A* Ere d.



Endroit la chambre la dedens,
Ou conversoient mains les gens,
Ou la pucele est enfermee,
Fu la parois un peu crevee.
La crevace n'ert gaires grans
Et fu celee par mout d'ans,
De ci qu' Amours la fist trouver,
Vers qui riens ne se puet celer.
Quel chose est ce qu'Amours ne sent?
Li dui amant premierement
Aperçurent icel pertus:
Primes Tisbé, puis Piramus.
Tisbé trouva la creveüre,
Prist le pendant de sa cainture,
S'en fist outre le chief paroir,
Que ses amis le puist veoir.
Piramus vient de deporter,
De ses dolours se conforter.
Vait en la chambre, couche soi,
Tourne ses iex vers la paroi,
Garde, si aperçoit l'enseigne
Que la crevace li enseigne.
Cele part vait, prent le pendant,
Voit le pertus, si dit itant:
„Tisbé, douce bele faiture,
Oevre demeine de Nature,
Par l'enseigne de la ceinture
Sui ci venus offrir droiture
Que ne trouvai la creveüre.
Vostre en est bele l'aventure
D'apercevoir tel troveüre.
Se vos avez de moi grant cure

317 *C* Et en la ch. — **318** *C* mains conversoint; *C* La ou conversent meins les gens; *A* Si escreva le murs fendans — **319** *C* est; *A* enserree — **320** *A* la masiere — **321** manque dans *C* — **322** *O* mains ans; *A* par quatre anz — **323** *C* Tant que; *A* Dusques — **325** *C* Que est ice — **326** *A* enfant — **327** *OB* celui; *A* icest — **330** *C* les pendenz — **331** *B* le fer; *C* Fist tot outre; *A* Outre fesoit — **332** *O* le pot veoir; *B* puist parcevoir; *C* le puist voeir; *A* puisse veoir — **334** *O* Pour; *C* De son grant duel; *A* De sa dolor; *mss.* reconforter — **335** *O* Entre en; *B* Vet a; *C* Vet en; *A* Vint a — **336** *C* torna son vis; *A* torne le chief — **338** *A* la ceinture — **339** *C* vint, prist; *A* va cele part — **340** *O* Voit le petruis aparissant; *C* Vit, dist; *A* Et quant le tint si dist atant — **341** *O* T. dist il; *A* He T. tendre creature — **342** *OB* Flors de tout autre creature, *A* Oeuvre de moi de ma feture — **343** *C* Par les pendanz — **344** *OA* Sui je; *BC* Sui ci — **346, 47** manquent dans *A*.

Ne vos tendra pas fermeüre
Que ne veigniez ici seüre,
Sans message, sans coverture.
A basse vois et a murmure
Porrons parler de nostre injure;
Emprez savrois en quel ardure
M'a mis Amours sans forfaiture.
He, Diex, come est la vie dure
Cui longuement tel mal endure." —
La pucele de l'autre part
Est en escout et en esgart;
De la parole entent l'effroi,
Trait soi plus pres de la paroi,
Met son oeil endroit la crevace:
De son ami choisist la face.
Parler vout, mais ele ne puet:
Amor soudement la commuet.
El premerain esgardement
Fremist et sospire et esprent,
Tressaut et trestremble et tressue,
Taint sa color et si li mue,
Porpense soi qu'ele li die,
De soi meïsme s'entr' oblie;
En tantes guises la destraint
Amours, qui toutes choses vaint.
A la parfin s'est pourpensee
Et s'est un poi rasseüree,
Met sa bouche endroit la fraiture,
Puis parole en itel mesure:
„Amis, ainsi vos os nomer;
Ce ne me pueent par veer

349 *OB* tendra la f. — **350** tote seüre; *A* venez — **352** *C* o amour pure; manque dans *A* — **353** *C* cure — **356** *C* tant est la vie dure; *A* mlt ai — **357** *OB* tels maus; *C* Q'; *A* Qui — **358** *C* est de l'a p. — **359** regart — **360** *C* De la pucele — **361** *O* Torne ses iex; *B* Met son oeil — **362** manque dans *B*; *C* dedenz — **363** *C* cognut — **364** *C* Et volt parler; *A* pot -- **365** *OB* Pour l'amour qui si la c.; *C* les; *A* Et molt sadement le conjot — **366** *A* Apres le sien e. — **367** *O* souspire et si esprent; *A* et souspire aprement — **368** *O* tressaut et tremble et si tressue; *A* Toute se tressaut et tressue — **369** *C* C colours en une eure mue; *A* En poi de tens sa color mue — **370, 71** manquent dans *C* — *OB* En soi m. — *A* De soi m.; — **372** *C* En itel guise — **373** *BC* tote chose; *A* A. douces qui trestout v. — **374** *B* est — **375** *O* Si s'est; *B* Et est; *C* Et s'est; *A* Et rest; *OB* asseuree — **376** *C* freinture — **377** *O* Emprez, tel; *B* Puis si tel; *A* Si.

Cil qui por vos me font garder.
Ne me puis mais vers vos celer.
Vostre paresce vueil gaber.
Premiere soi conseil trover
Con peüssons ci assambler,
Car qui plus aime plus voit cler.
Griefment vos oi desconforter,
Mes poi savez que est amer!
Amis, lessiez le dolouser.
Encor vos en poëz loër,
Que riens ne puet confort doner.
Joie ai changiee por plorer,
Por dolereus complains jeter,
Et leesce por gamenter,
Joie et delit por sospirer,
Soef dormir por grief penser.
Amis, ne puis or plus ester:
Lermes me tolent l'esgarder,
Sospir me tolent le parler.
Pensez demain del retorner.
Plus a loisir porrons parler
Et li uns l'autre conforter." —
Or ne puet plus parler a lui,
Eins se departent ambedui.
Li jors s'en vait, la nuis prent fin.
Andui repairent au matin
Et revienent a lor pertus.
Primes parole Piramus:
„Amie, mout sui angoissous,
Car a mort sui navrez pour vous
. . . .
Des or vieng je bien a reclain,
Con li ostors quant il a fain.

378—401 *C: Cil qui por vos me font garder*, Ne nos porront pas desevrer, *Je ne me puis vers vos celer*, Mes je vos veil ·/ poi *gaber*, *Car primes soi conseil trover*, *Con nos poon ci asembler*, *Car q' plus aime plus voit celer*, *Griement vos voi desconforter*, Lessiez amis le doulouser, *Car longues ne poez ester*, *Plus a loisir porron parler*, *Pensez amis de recovrer* (*retourer?*); Pour *OBA* voir la note) — **402** *O* Ne pot lors plus; *B* Ne pot ainz plus; *C* El ne pot plus; *A* Or ne puet mes — **403** *OB* Ensi; *C* Einz se; *A* Ainsinc dessoivrent — **404** *A* revient la nuis — **405** *C* repartent; *A* au pertuis — **406** manque dans *A* — **407** *A* Premerain P. parole — **408** *A*. Amie oez de ceste chose — **409** *C* Car amos m' a n. p. v.; *A* Qar navrez sui a m. p. v. — **411** *A* Desor devieng je vostres tous — **412** manque dans *O*; *B* Qant li o. con il a fain; *C* Con fet l'o. q. il a f.

Amors m'a sorpris a son ain.
Sorpris
Sui je pour vous, ce m'est a vis.
Ne sai que soit joie ne ris.
S'auques me tient n'en irai vis.
Muir moi!
Li diex d'amour ne garde foi,
Qar sormontez nous a sa loi.
Lacié somes en une roi
Andui.
Ne sai cui prier, vous ou lui.
Bele, a vous fai je mon refui.
Se por vous muir, tant mar i fui.
Amie,
Mout feriiez grant vilenie
Se par vous perdoie la vie,
Quant par vous puis avoir aïe.
Dolent!
Mout puis avoir duel et torment,
Qui tant ai amé longuement
Et ne puis faire mon talent.
Chaitis!
He, bele, con sui entrepris!
Con sui pour vostre amour aquis!
Dolour
Ne me tresvet ne nuit ne jour;
Or pens, or souspir et or plour;
Tote ai perdue la coulour.
Dormir,
Boivre et mengier m'estuet guerpir.
Ne puis parler que ne sospir.
Bien ai apris mal a souffrir.

413 *O* Plus sui pris que poissons a l'ain; manque dans *B*; *C* sachie — **414—425** *C*: Sui pris, Oïl car bien pert a mon vis, S'aucun me tient n'en irai vis; *A* Pris sui je bien par anemis, Ne sai que est joie ne ris, S'auques me tient n'en irai vis, Vers vous tout sanz guiler fouis, Qar en jouvent nous assailli, Lacie sommes en une ris, Andui, Ne sai que prions hui, Dame, vous estes mon refui, Se par vos muir, tant mar i fui — **426** manque dans *B* — **427** *O* M. feriez; *B* M. par feriiez; *C* M. feroit or; *A* M. esteroit — **428** *C* Se je por vos perdoie vie — **429** *C* Quant m'en poez bien fere aïe — **430** manque dans *CB* — **431—33** manquent dans *C* — **431** *A* M. averai grant marimant — **432** *A* Quant je ai aimé l. — **434** manque dans *B* — **435** *C* Dame oez con sui entrepris; *A* Comme je sui ore e. — **436** *OB* conquis — **437** manque dans *B* — **438** *OB* default — **439, 40** manquent dans *C* — **439** *OB* Or pens souspir et emprez plor — **441** manque dans *B* — **443, 44** manquent dans *C* — **443** *A* qar je souspir — **444** *A* a mal s.

Deduit
Et quanques je desir me fuit.
He, diex, quel compagnon je luit!
Ja ne garrai se ne me fuit.
Foïr?
Amours ne me veut pas guerpir,
Pour Amours m'estovra morir.
Morrai?
Se diex plaist et vos, non ferai,
Einçois vous en supploierai.
Ja tant, ce cuit, ne prierai
En vain,
Ains tendrai tant droite ma main,
Que de cest mal me ferez sain
Et de vostre amitié certain.
He, murs,
Tant par estes espés et durs,
Mes se je fusse auques seürs,
La frete
Fust a mes mains si ample fete
Que sans veüe de la guete
Vous en eüsse par mi trete.
Parois,
Aiez merci de ces destrois!
Pertus, tant par estes estrois!
Chaillous, se vos aouvrissois
Seul tant
Que nos joïssons en parlant!
Amie,

445, 46 *A* De deduit et quanques desir Souduit — **447** *O* A cui complaing je lui; *B* auquel complainge lui; *C* manque; *A* Quel compaignons je luit — **448** *O* Ne la garra se ne m'en fui; *B* Ne la garrai se ne m'en fui; *C* manque; *A* Ne la garrai se ne m'en fui — **449** manque dans *B* — **450** *C* ne veu ge — Après **450** *A* ajoute un vers: Amors me veut a soi tenir — **452** *OA* morir; cf. variantes de **453**; *B* manque — **453** *A* mie ne morrai — **454** *A* Amours ainçois vous ploerrai — **455** *O* n'en; *B* je cuit; *C* Je cuit ja tant ni p.; *A* Onques ja tant ne p. — **456** manque dans *B*; A Main — **457** *C* Enceis par sievrai tant ma mein; *A* bien ma main — **458** *AC* fera; *B* ferai — **459** *B* certaine — **460—72** manquent dans *C* — **460, 61** *O* aspres; *B* He murs or estes vos trop durs — **462** *O* fuisse; *A* Que je n'en pais estre seürs — **463, 64** *B* Le frete eüsse o mes mains faite; *A* La fraite fu si ample fete — **465** *B* nos gaites; *A* d'escharguete — **467** *B* Or vos di ge dame paroi — **468** *A* Aurez — **469** *B* trop par — **470** *A* Certes se vous vous ouvrissois — **471** manque dans *B* — **472** *O* Qu'ensamble fussiens en parlant; *B* Que nous gevissions; *A* Que nous delitissions parlant — **473** manque dans *BA*.

Se pussons joindre compaignie,
De grant doleur eüsse aïe;
Mais tote chose nos envie.
Hostel,
Par tant te devons nous amer
Que par mi toi nous lais parler.
Crevace,
Cele toi bien, que ne te sache
Nis uns de ceulz qui nous menace,
Et garde ne voient la face
Par toi
De cele qui le cuer de moi
Et le corage a tret a soi.
Masiere,
Tant par estes cruels et fiere!
Que n'aovrez par ma proiiere,
Tant que besier puisse la chiere,
La bouche,
La cui douceurs au cuer me touche.
Hé, gente,
Itant me feites sans atente.
Ne plus.
Prions orendroit de ça jus
Que nos aït dame Venus
Que nulz ne truisse cest pertus''. —
Li jovenciaus plaint et souspire.
Atant fremist, ne puet plus dire,
Et quant ses contes li remaint,
Tisbé comence son complaint:
,,Amis, mout vos desconfortez.
N'est merveille, que trop m'amez.

474 *OB* Se fusse en vostre c.; *C* Se poons joindre c.; *A* Puissions jouster par c. — **475** *O* fusse garie; *C* aurai — **477—79** manquent dans *C* — **477** *A* Jouster — **478** Par tant vous devons miex amer — **479** *A* porrons parler — **480** manque dans *B* — **481, 82** *O* con ne te face, Nez pas de ceulz qui nous menace; *B* que ne le cachent, Nes ·/· de ceus qui nos menacent; *C* rien ne te face Nis ·/· de ceus qui nos menace; *A* Cele tranble q'a poi ne sace, Nis uns de ces qui nous manace — **483** manque dans *O*; *B* A demi oeil esgart la face; *A* Et de moi ont gasté la face — **484** manque dans *B*; *A* Par quoi — **485** *C* le cors; *A* De celui qui le cors — **486** *O* o soi; *A* o toi; *C* tient o soi — **487—98** manquent dans *C* — **487, 88** *B* Masiere trop par estes fier — **489** *A* n'entrouvez -- **490, 91** *A* T. q. b. p. la bouche — **491, 92** *B* La bouche q'a mon cuer toche; *A* Laquel dolor — **493—98** (voir la note) — **499** *B* Li damoiseax; *C* Piramus se gient; *A* Belement — **500** *OB* mot dire; *O* pot; *C* Atant let tot; *A* Itant fenist — **501** *OB* li siens contes; *C* ses complains li refraint; *A* parole remaint — **502** *C* son plaint; A le c. — **503** O trop — **504** *O* M est; *B* M. n'est; *A* molt m' amez; *C* que trop amez.

Bien sai, pour moi estes navrez;
Pour moi,
Et ge por vos, en moie foi.
De ma vie ne sai conroi,
Ne sui mie en menor effroi
Que vous.
Mout estes tristes et plorous,
Et mes cuers est mout angoissous.
Durment
Vous complaigniez de cest tourment,
Mes je, espoir, plus durement.
Amis,
Qui si dites qu'estes aquis,
Plus est mes cuers d'amors espris;
Sans faille
Plus est espris que feus en paille.
Amors m'ocit et me travaille.
Diex grans,
Quels ire est ce, quels maltalans
Que as a moi de si lonc tans?
Diex pere,
Qui me feïs quant je né n'ere,
Veez mon duel et ma misere,
Ma peine;
Veez d'amour con me demeine.
Males erres et male estreine
Reçui,
Amis, quant primes vos conui.
Ains plus ne jour ne nuit ne fui

505 *O* qu'a mort; *A* que molt; *B* por moi e. n. (cf. **506**) — **508** manque dans *C* — **509** *B* Ne sui en mendre effroi de vos, *C* pas en menre; *A* Toute jor sui en tel effroi — **510** *B* (cf. **509**); *A* Por vos — **511** *A* Vous estes — **512** *C* Et mon cors; *A* Et mes cors est si a.; *B* (cf. **513**): Mes cuers se dielt mlt durement — **513** *O* Griement; *B* (cf. **512**); *A* Purement — **513—15** manquent dans *C* — **514** *A* Nous compaignons de cest tourment — **515** manquent dans *CA* — **516** manque dans *B* — **517** *O* conquis; *B* conquise; *C* Quant dites qu'estes si a.; *A* que tant a. — **518** *OB* Li miens cuers est d'a. sorpris (*B* espris); *C* mon cors, soupris; *A* Com l. m. cors d'a. porpris — **519—22** manquent dans *A*; **519** manque dans *B* — **521** *OB* ocist; *B* tenaille — **522—24** manquent dans *C* — **522, 23** *B* Diex granz qu'est ce quel m. *A* Diex quels ire quels m. — **524** *A* Qui es a moi de tant l. t. — **525** manque dans *B*; *C* Diex sire — **526** *O* nestre de mere; *B* quant je riens n'ere; *C* Ou avez porchacie nostre ire — **527** *C* V. ma dolor vez mon martire; *A* Veez — **528** manque dans *B* — **529** manque dans *OB*; *A* con el — **530** *B* Males hores amis recui Male estraine quant vos connui; *C* Comment mal me sourt et male estraine; *A* M. ores et male paine — **531** *B* (cf. **530**) — **532** *B* (cf. **530**) — **533** *C* Onc puis; *A* En pais ne jor ne nuit ne sui.

Sanz plaie,
Qui con plus dure plus s'esgaie.
N'est merveille s'ele s'esmaie,
La touse
Qui por vos est si angoissouse,
Que riens ne puet faire joyouse.
A tort
Ai je perdu joie et deport.
Riens ne me puet doner confort.
Le jour
Sui en lermes et en freour
Et en angoisse et en dolour,
En grant martire et en tristour;
La nuit,
Quant je me gis dedenz mon lit,
Dont cuit que somme m'est delit,
Par foi,
Einz sui en peine et en effroi:
Dont m'est a vis que je vos voi,
Et que poëz touchier a moi.
Tressail,
Tressu d'angoisse et de travail;
Dont tent les mains que je vos bail,
Et quant vos doi prendre, si fail.
Amis,
Quant me rendorm, dont m'est a vis
Que vos estes devant mon vis,
Toz dehaitiez et toz pensis.

534 manque dans *B* — **535** manque dans *OB*; *A* Qar con plus dure et — **536** manque dans *C*; *A* Ne n'est m. s'il — **537** manque dans *B*; *A* Cheitive — **538** *B* Por vos a ang. plaie; manque dans *C*; *A* Que toutes cures sui penssive — **539** *O* Riens ne la met; *B* manque; *A* Ne riens — **540** manque dans *BCA* — **541** *O* confort; *B* A tort ai perdu m. d.; *A* Tout ai p. — **541, 42** manquent dans *C* — **542** *A* Que ne puet me d. c. — **543** *B* Par grant a. vif le jor — **544** *O* Je sui; *A* Suis je — **545** *B* peine; *C* En martire et en freor; manque dans *A* — **546** *OB* Et en tourment et en tristour; *A* En grant martire et en dolor; — *C* manque, mais cf. **545** — **547—49** (voir la note) — **550** *C* u sunt par foi; *A* manque; *B* cf. **551** — **551** *B* Riens n'oi si sui en grant effroi; *C* Einz; *A* Dont — **552** *O* Si; *B* Puis; *A* Et dont me sui que je v. v. — **553** *OB* Et ne; *C* Et que poez parler; *A* Que ne — Après **553** *OB* ajoutent un vers: Dont sui pires que ne soloi; *B* ajoute encore: Pour ce que grant doulor le loie — **554—57** manquent dans *C* — **554** manque dans *B*; *A* Lors si m' affroi et si tressail — **555** *B* paine; *A* Trestranble de joie et travail — **556** *O* tens; *B* ten, *A* get — **557** *A* cuit — **558, 59** *B* Amis orendroit m'est avis — **560** *B* que vous n'oie — **561** *A* debatuz.

— Diex donge
Que bien nos viengne de cest songe! —
Dont m'est a vis que me semonge
Sovent
Ne sai quel voiz o plaignement
Qui ce me dit apertement
Einsi:
„Tisbé, cognois tu ton ami?
„Esveille toi, s'alons de ci.
„Tisbé,
„Li dieu nous ont amonesté
„Que issons fors de la cité
„Tant que puissons estre assanblé."
Amis,
Dites que vous en est a vis.
De moi vueil que soies toz fiz.
Pour voir,
Je m'en emblerai de prin soir;
Par mie nuit irai savoir
La fors
Se trouverai le vostre cors.
(Amis, ta vie est mes tresors).
Gardez
Ne soiez lenz ne l'oubliez:
Del premerain some levez,
A la fontaine me querez,
Sous le morier enmi les prez,
La ou Ninus fu enterrez." —
Ensi ferment lor covenant,
Puis departent li dui amant,
Mais primes baisent la paroi
Al partir, chascuns endroit soi

Pour A 562—596 voir la note au vers 562. A partir du vers 562 je ne note de B que les variantes dont nous aurons besoin pour la reconstitution du texte: B n'est guère qu'une mauvaise copie de O; cf. notre Introduction, chapitre des manuscrits — **563** *O* me viengne — **565** manque dans *O* — **566** *O* vois en complaignent; *C* Une vois o gemissement — **567** manque dans *C* — **569** *C* Tisbé manque — **570** *C* alon — **571—74** manquent dans *CB* — **574** manque aussi dans *O*, qui donne les vers suivants: Souz le morier, Droit a la fontaine ou gravier, La nous porrons esbanoier — **576** *O* qu'il — **577** *OB* De m' amour vueil que s. f. — **579** *OB* Je m' emblerai dou premier soir — **580** = *BC*; *O* A la fontaine irai seoir — **582** *C* troveroie vostre c — **583** manque dans *C* — **585** *OB* Ne demorez — **586** manque dans *C* — **589** *C* Venus — **589** *O* seul ajoute un vers: Certainement me trouverez — **590** *C* forment — **591** *C* se departent li a. — **593** *OB* Ch. au departir de soi.

Et saluerent le pertus
Ou il ne repairerent plus.
Li dui amant sont en grant cure;
Trop lor samble que li jours dure,
Mout se complaignent du soleil,
Souvent l'apelent „non feeil",
Qui tant targë a (s')esconser
Et fait la nuit tant demorer.
Diënt qu' a esciënt le fait
Por destourbance de lor plait.
Li jours s'en vait, la nuis repaire
Et li termes de lor afaire.
Montent les guetes sur le mur;
Cil se dorment qui sont seür,
Mes nulz des .II. ne se repose,
Ains se pourpensent d'autre chose.
Chascuns en soi meïsmes songe
De bien emprendre sa besonge.
Or sont li cuer en esperance,
Et nonpourquant sont en balance
De ce qu' il le facent ou non,
Mes volantez oste raison.
Delitent soi al pourpenser
De ce qu'il doivent assanbler,
Et devisent en lor corage
Lor duel, lor mort et lor damage.
Il ont andui joie et dolour,
Mes toutes ores vaint Amour;
Sens ne raison nes puet retraire
De ce qu'il ont empris a faire.
Ja ert la gent toute endormie,

594, **95** se placent dans *OB* avant **592** — **595** *O* Qu'il ne virent des or mais puis; *C* plus; *A* puis — **597** *C* Mlt — *A* T. lor est vis que cil j. d. — **600** *OB* Qar trop se targe d'esconser; *C* tarde a resconser; *A* targe tant a esconsser — **601** *O* Et si fẹt; *B* Et a fait; *C* la nuit fet; *A* Et fet l'avoit — **602** *C* que escient — **603** *C* demoree — **606** *mss.* les murs — *C* a l'ordre suivant: **607**, **606** — **607** *C* Cil dormirent — **608** *C* Mes de ces // nul ne r. — **609** *O* Ains est an apens (*B* = texte); *C* Enceis p. autre ch.; *A* Chascuns a son endroit s'enchose — **610—15** manquent dans *C* — **610**, **11** manquent dans *A* — **612** *A* Et orent ja une esp. — **613** *A* Et avoec il — *A* Savoir s'il — **615** *A* Mes or escoutez la reson — **616** *C* a; *A* Dolentent; *O* au dous penser (*B* = texte) — **618—21** *C* deux vers: Et desirent lor duel lor mort, Et lor domage grant et fort — **618** *A* devinent — **619** *O* mors, duelz, domages — **620** *A* Ont ensanble — **621** *A* Mes toutes voies en a. — **622** *A* nes pueent trere — **624** *C* Ja erent la g. end.; *A* La g. estoit t. e.

Quant Tisbé s'est desavancie,
Lieve du lit ou ele gist,
Tout suavet de la chambre ist.
Ne la tint us ne fermeüre:
De la chambre ist toute seüre,
Sole par nuit et sans paour:
Tel hardement li done Amour,
Quant fu issue de la sale
Et ele devaloit l'eschale,
Si mist avant le pié senestre;
Toner oï de desus destre,
Senti tot le palais fremir
Et vit la lune empalir,
Vit le huant, vit la fresaie,
Mais nis uns signes ne l'esmaie,
A quel fin qu'ele doie traire,
Que ne parface son afaire.
Ja estoit dusqu' au mur venue,
Quant une gaite l'a veüe,
Mais quant a cele ore la voit
Cuide qu' une deesse soit,
Trait soi arriere, ne l'apele.
Ensi s'en va la demoisele
Devant les yex de l'escharguaite,
S'en devaloit par une fraite
Et vint au lieu sans demorance
Ou ert prise la convenance.
Ja ert assise sus le marbre
A la fontaine dessous l'arbre,
Ou il devoient assambler,
Puis se commence a porpenser

625 *C* s'estoit esperie; *A* s'est adevancie — **626, 27** *OB* belement; *C* Tot suavet tisbé s'en ist, De la chambre ou ele gist; *A* Trestout souef — **628, 29** manquent dans *C* — **632** *OB* issue dou palais — **633** *OB* Et ele devaloit en pais; *A* Contre un grant tertre s'adevale — **635** *OB* Puis esgarda par devers destre; *C* desouz le d.; *A* Deüst torner — **636** *A* S'oï — **637** *O* a emp.; *A* paleïr — **638, 39** *OB* Quant ot esgardé tout entour, Onques pour ce n'en ot paour — **638** *A* Vit la chancre — **640, 41** *A* quel fin qu'ele en doie traire, Qu'el ne parf. s. a.; *B* Qu'el ne p. s. a., A quele fin qu'en doie traire; *C* A quel que fin qu'en doie traire, Qu'ele ne face s. a.; *A* A quele fin cele doit trere — **642** *OB* ert de si qu'au; *A* jusqu'au — **644** *OB* Et; *A* Por ce qu' estroite la veoit — **645** *C* forsenee — **646, 47** manquent dans *C* — **647** *A* Lessa aler — **648** *CB* de cele guaite; *C* a l'escharguete; *A* de l'esch. — **649** *OB* S'en ala bien; *C* S'en devale; *A* Devaloit soi — **651** *O* Ou fu; *B* Ou ert; *C* Ou il pristrent; *A* Ou est — **652** *O* La iert; *B* Ja ert; *C* Ja fu; *A* Ja est a. sor un m. — **654—57** manquent dans *C* — **655** *A* Et commençoit.

En quel guise ele gaberoit
Le jovenciel, qui ne venoit,
Quant uns lions de la montagne,
Qui ot ocis une compagne
De bestes, vint parmi les prez,
Qu' encor estoit ensanglentez
Des entrailles et de la laine,
Querant l'eve a la fontaine.
La pucele besse la teste,
Quant voit venir la fiere beste.
Fuit li li sans et la colour:
N'est merveille s'ele ot paour.
Vait s'en fuiant par une voie
Et crient que li lions nel voie,
Mes tant fu esbahie et simple,
Que sus l'erbe laissa sa guimple.
Vait s'en isnelement mucier
Sous l'ombre d'un alemendier.
Li lions vint a grant effroi,
A la fontaine esteint sa soi,
Et quant il est bien assasez,
Vait s'en deduire par les prez,
Trueve la guimple en une sente,
Defoule la et ensanglente;
Et quant il est des prez issuz,
Et Pyramus i est venuz,
Hé, Diex, con grant mesaventure!
Con dolerose troveüre!
Qar a la clarté de la lune,
Si con apareilloit fortune,
Garde sous l'ombre del morier,
Si vit la guimple blanchoiier,

656 *A* En quelle guise g. — **658** *A* une m. — **660** *C* berbiz, le pré; *A* De bestes qar il ot besoingne — **661** *OB* Encor estoit envelopez; *C* Qu' encore en iert; *A* Por ce que il avoit grant soingne — **662** *A* Queroit l'eve de la fontaine — **663** *OB* A bevrer vint; *C* Querant l'eve; *A* Qui tant estoit et clere et seine — **665** *C* la cruel beste; *A* Et vit — **666** *OB* pert la colour — **668, 69** manquent dans *C* — **668** *A* par mi la voie — **669** *O* la voie (*B* nel) — **670** *A* Tant fu esbahie la simple — **671** *OB* Qu'enmi la voie lait; *C* sus l'erbe lessa; *A* souz l'arbre gerpi — *C* a l'ordre suivant: 672, 73, 70, 71 — **674** *A* Et li lyons a gr. effrois — **676** *C* ot beu assez; *A* saloulé — **677** *OB* Si se deduit aval les prez; *A* deduisant — **678** *C* La g. trueve; *A* par la s. — **679** *OB* Si la def. et ens. — **682—685** manquent dans *C* — **683** *O* Li aproche pesant et dure (*B* = texte) — **684, 85** manquent dans *A* — *A* a l'ordre suivant: 688 89, 86, 87 — **687** *A* Et vit.

Garde en la poudre d'environ,
Conut la trace du lion,
Esparpillee voit l'araine,
Trouble l'eve de la fontaine,
Trueve la guimple defolee
Et de nouvel ensanglentee,
Cuide que soit du sanc s'amie,
Garde environ, si n'en voit mie.
He, las! Con malement demore!
Que n'est venue en icele ore!
Tant crient icele beste fiere
Qu'encor n'osoit venir arriere.
Quant Piramus voit de s'amie
Tant espirment qu'el est perie,
Plus devint vers que feuille d'ierre,
Et refroidist come une pierre,
Mue le sanc, change corage;
Lores esprent d'ire et de rage,
Apres parole itant come ire
Et mautalens li lesse dire:
Nuit de dolour, nuit de tourment,
Moriers, arbre de plorement,
Prez qui du sanc estes sanglant,
Fontaine,
Qui ne m'avez rendue saine
Cele cui sans gist en l'araine!
Con soudement est fete veine
M'entente,
M'esperance, m'amours, m'atente!
He, Diex, quel duel me represente
Ceste guimple que voi sanglente!
Amie,

688 *OB* Et sous la poudriere environ; *A* en la pree — **690** *OB* Esgrapillee; *A* la laine — **692** *A* ensanglentee — **693** *A* Qui de novel ert defolee — **695** *O* ne li voit *B* n'en i voit; *C* et n'en vit; *A* Garda entor et n'en vit — **694—99** manquent dans *C* — **697** *OB* N'est pas — **698** *A* doute cele — **699** *A* N'ose venir ainz est arriere — **700** *OB* ne voit s'amie; *A* vit — **701** *OB* Dont cuide il bien que soit perie; *A* Que ele estoit ainsi fenie — **703** *O* Et enredi come une p.; *B* Et enredist plus c'une p.; *C* Et plus froide que nule p.; *A* Et refroidist come une p. — **704** *A* Que li sans change le c. — **705** *C* Lors esprent et d'ire rage; *A* Lors estoit plains d'ire et de rage — **706** manque dans *C*; *A* Et mantalent le lasse et ire — **707** *A* Quant il s'amie ne remire — **708** *C* Lieu — *A* **708—19** voir la note — **710** manque dans *C* — **713** *O* celui qui; *B* celui en qui s. gist l'areine — **714** *O* Soudainement; *B* Soltement est vaine m'entente.

Con fu la beste tant hardie
Que vers vous fist cele envaïe?
Quel mal, quel duel, quel felonie
Qu'en tel guise estes perie!
Ma cure,
C'est granz damages que cil dure,
Qui de venir vous fist seüre,
Sole, en tel lieu, par nuit oscure.
Sole!
Ha, de l'escommenie gole
Qui de vostre char est saole!
He, las!
Ci voi du sanc, ci voi des dras.
Lions, tu qui la devoras,
Merveil se plus n'en i lessas;
Lune cruez, qui l'esgardas,
S'a cele ore n'en oscuras.
C'est torz,
Quant ele est morte et ne sui morz;
Ne sai quel duel me soit plus forz.
La mort est mes mieudres conforz.
Chetis,
Quant ele est morte et je sui vis,
Terre, por Dieu, qar m'englotis,
Ou tu, lions, qui l'oceïs,
Repaire!
Je sui tous pres sans nul contraire.
Ta volenté pues de moi faire.
Revien,
Qui devoras la douce rien.
Son sanc beüs; or boi le mien!

719, 20 *C* Amie, comment fu la beste h.; *A* Dame com fu b. h. — **721** *C* qu'a fet vers vos tele e.; *A* Qui vous fist iceste e. — **722** *C* Quel duel quel mal — **723** *A* Qu'en tel maniere estes fenie — **724** *C* Me cure; *A* Mesure — **725** *O* tant dure; *B* ci dure; *C* cil dure; *A* je dure — **726** *OB* Qui ci vos fis; *A* fis — **727** *A* Et seule aler par nuit o. — **728** manque dans *A* — **729** *OB* Hai de la mauvaise g.; *C* Ha escommenie g.; *A* Las comme escommenie g. — **730** *C* de sa char iestes; *A* est de vostre char — **731** *A*; voir 729 — **733** *C* Lions qui Tisbé d. — **734** *O* M. si plus en i lessas; *B* M. si plus i lessas; *C* M. si point en i lessas; *A* M. que plus n'en i lessas — **735** *A* obscure — **735—40** manquent dans *C* — **736** *O* S'a cele hore n'en obscurcas; *B* Quant en cel ore n'oscuras; *A* Sai que terme n'en obscuras — **737, 39** manquent dans *A*, qui place **738** après **740** — **740** *A* Morirs est mes — **741** manque dans *A* — **742** *C* Tisbe est m. — **743** *C* Terre uevre et m' e. *OB* Por Dieu, terre — **744—47** manquent dans *C* — **746** *A* Que ne me prens — **747, 48** *A* Las, Or sui je trop chetis et mas — **750** *C* reboif le mien.

Dolens!
Ma douce amie, trop sui lens,
Qu'a vostre mort ne fui presens.
Morz, que demores? Qar me prens!
He, morz,
Por quoi demore cest grans torz,
Que je ne sui or endroit morz?
Espee,
Se je t' eüsse remenbree,
Grant piec'a que ja fust finee
Ma vie.
Mort de fuïr est coardie.
Ma bele, douce, chiere amie,
Par moi pechierre estes perie.
Suer chiere,
Je vous ai morte qui derriere
Ving a mon terme et vous premiere.
Or pri ma destre que bien fiere.
Vengerai vos en tel maniere.
Vengier?
Mes primes vueil les Diex prier,
Qu'il demonstrent en cest morier
Signe de mort et destorbier,
De plour:
Facent le fruit de tel coulour
Qui apartiengne a la dolour''. —
Tel duel et tel priiere faite,
Par grant ire a l'espee traite,
Si a la guimple sus levee,
En son la more de l'espee,
Beise la guimple et puis le sanc;
Tresperce soi parmi le flanc;
Tresque de l'autre part del cors
Fet aparoir l'espee fors.

---

751 *A* Amie Tisbe moi dolent — **752** manque dans *CA* (mais cf. *A* **751**) — **754** manque dans *A*; *O* qar repaire; *BC* = texte — **755—765** voir la note — **766** *C* quant derriere; *A* Ce vous a mort que v. d. — **767** *C* au terme; *A* A vo terme fustes premiere — **769** manque dans *OB*; *A* vengera — **771** *A* Or primes; *O* aus — **772** *A* Que il m' otroit cest martyrier — **773** *C* d'enconbrier; *A* mort de destorbier — **774** manque dans *OB*; *A* En leu de plor — **775** *C* face; *A* Facent souffrir a tel freor — **776** *O* Qome il afiert; *B* Qu'il; *C* Que ce seit sine de d.; *A* a ma dolor — **777** *C* O duel; *A* ai faite — **778** *OB* Puis emprez — **779** *A* Puis — **779, 80** manquent dans *C* — **780** *O* la more; *B* l'andure; *A* la pointe — **783** *C* Si que; *A* Dusques — **784** *C* Enrefist estre le chief hors; *A* Fet par issir — Après **784** *A* ajoute 2 vers: Il escolorge sus le marbre, Qui estoit a la fin de l'arbre.

Entrues qu'il muert bese la guimple.
Si faite amours a mort le simple!
Sur les branches raie li sans:
Noircist le fruit qui estoit blans.
Tous tens avoit esté la more
Blanche dusques a icele ore;
Adont reçut noire coulour
En testimoine de dolour.
Tisbé repaire entretant,
Qu'el ne deçoive son amant.
Mout convoite qu'ele li die
De quel peril ele est garie;
Cuide acomplir sa volenté
De ce qu'ele ot tant desirré.
Or aproce le terme brief
Que lor amours trairont a chief!
Ja li est vis que soit o lui,
Que s'entrebaisent ambedui,
Et parolent de lor amour,
Mais or endroit avra dolour!
Quant el aproce du morier
Et vit les mores noirçoiier,
Donques cuide estre esgaree
Por la coulour qu'el vit muee,
Que primes avoit veü blanc
Le fruit, qui ore est noirs de sanc.
Endementres que ele doute,
Si a tenue droite route,
Garde devant soi en la sente,
Vit environ l'erbe sanglente.

---

785 *OB* La ou; *C* Et quant; *A* Entruesqu'il — **786** *B* fait a. a la m. s.; *C* fet a. en la m. s.; *A* fet a. a la m. s. — **787, 88** manquent dans *C* — **788** *A* ere — **790** *OB* jusques; *C* De si qu'a — **791** *OB* si ot — **792** tesmoignage; *A* a t. — **793** *OB* repairoit a itant; *A* Et Tisbé — **794** *O* deceüst; *B* desconnoist; *A* Que ne — **796** *A* Ert — **798** *C* De ce que tant a — **799** *OB* Mes ore aproce terme brief, *C* Or aperfine le terme brief; *A* manque — **800** *O* vendront; *B* tendront; *C* trere a chief; *A* manque — **802** *O* s'entrenbracent (*B* s'enbracent) — **803** *A* Que — **804** *C* Crient que sa joie soit dolor; *A* Quant aperçoit la grant dolor; *OB* Mes orendroit avra dolors — **805** *OB* Et-au; *C* aperfine; *A* Et ele — **806** manque dans *OB*, qui mettent avant le vers **805** le vers suivant: Tout belement s'en vait arrier; *C* Si vit la more — **807** *O* se tint; *A* Lors cuidoit bien — **809** *C* Primes fu toz jorz le frit blanc — **810** *O* teint (*B* noir); *C* Or est tot nerci por le sanc; *A* estoit — **811, 12** manquent dans *C* — **811** *A* Et dementres qu'ele le doute — **812** *A* Si a trouve droit sa r. — **813, 14** manquent dans *OB* — **813** *A* Devant soi garda — **814** *A* Voit deseure.

Le jovenciel ot sanglotir,
Plaindre, geindre, trere souspir,
Voit la guimple come il la touche
D'ores en autres a sa bouche,
Et quant ele aperçoit la plaie,
N'est merveille s'ele s'esmaie.
Quant voit parmi le cors l'espee
Fuit li li sans, si s'est pasmee.
Relieve soi cruels et fiere,
Trait ses cheveux, debat sa chiere,
Desront ses dras et plore et crie,
Plus aime mort que ne fet vie.
Lores s'encline sus le cors,
S'en a traite l'espee fors.
Encontremont l'en a dreciee,
Puis parole con feme iriee:
„Espee, dont je sui saisie,
Or esprueve con es hardie.
Espee,
Qui nostre amour as terminee,
En mon piz soies reschaufee,
De noz deus sans ensanglentee.
Sanglente!
Ha, diex, quel fin et quel atente!
Con tost perist nostre jovente!
Biaus sire,
Petit vous puet espargnier ire
Quant vostre main vous vuelt ocire.
Lasse, con puis je parler d'„ire",
La, ou je voi que (c)il souspire!

---

816 *OB* gemir; *C* rendre soupir — **817** *OA* vit; *BC* Voit — **819, 20** manquent dans *C* — **821** *AC* vit — **822** *A* (qui met ce vers avant **821**) si chiet p. — **823** *OB* dolante et mate — **824—26** *OB* Tret ses ch. si se degrate, Desront sa char et plore et crie, Plus aime m. que ne f. v.; *C* Deront ses dras, debat sa chiere; *A* Tret ses ch. debat sa chiere, Desront ses dras et pleure et crie; Lors aime mort despit sa vie — **827** *C* Adonc s'acline; *A* Et lors se cline — **828** *OBC* Si; *A* S'en — **829** *C* Et enc.; *A* l'avoit — **830** *C* Puis parle come; *A* Si — **831, 32** manquent dans *OB* — **832** *O* come hardie; *B* con es hardie; *A* 3 vers: Qui m'as joie toz dis fenie, Or prueves c'on die a molestre, Com pucele se doit irestre — **834** *C* Qui nostre vie as desevree; *A* Qui nostre mort as destinee — **835** *C* seras; *A* Soies en mon cuer — **836** *C* Et de .II. sans; Manque dans *A* — **838** *C* quele a.; *A* quel fin de tel jovente — **839** *C* Et dolourouse et con dolente; *A* (manque, mais cf. **838**) — **841** *B* pot; *C* Ne vos sout espargnier vostre ire; — **841, 42** manquent dans *A* — **842** *C* Quant vos vos vostres ocire — **843** *OB* puis parole dire; *A* Lasse com puis apalir d'ire — **844** *OB* il; *C* Dont la ou cil qui s.; *A* Lasse je voi que il s.

Je voi
Que il travaille a mort por moi.
Con faible amor, con povre foi
Avroie,
Amis, se je ne vous sivoie,
S'a court terme ne m'ocioie.
Biaus chiers,
Con grans dolours, quelz destorbiers!
Con fu vostres corages fiers!
Lune, fontaine, prez, moriers,
Nuit pale,
Cui enseigne me feïs male,
Quant sui issue de la sale,
Oiez!
Pri vos qui ma mort tesmoigniez.
Tisbé, mauvaise, que targiez?
Mauvaise,
Or ne vos faut ne leu ne aise,
Tant solement morir vous plaise!
Morir?
Nule chose tant ne desir
Que mes doleurs a defenir.
A tort m'atarge del ferir.
A tort!
Amors, feites ma main si fort,
Qu'a un seul cop reçoive mort,
S'en avra s'ame grant confort
S'andui morromes d'une mort.
Amis,
Duel et amour vous ont ocis.
Quant assambler ne poons vis
Mors nos joindra, ce m'est a vis.
Parens,
Qui nous cuidiez garder leens,

845 *A* La voi — **845—850** manquent dans *C* — **846** *O* Que il trav. mort; *B* Qu'il trav. a mort; *A* Que el trav. a mort — **847** *AB* faite; *A* tendre — **851** *A* Baisiers — **852** manque dans *C* — **853** *O* Trop; *BA* Con; *C* Mlt — **854** manque dans *C* — **855—63** voir la note — **866—67** manquent dans *C*; *O* change l'ordre des vers — **866** *A* A tort demeure de ferir; **867** *A* Mes que de mon complaint fenir — **869** *OB* poing; *A* Amors me fet — **870** *A* Qu'a en soi ire vie et mort — **871**, **72** manquent dans *C* — **871** *A* N'i aura — **872** *O* andui; *B* s'endui; *A* Se andui cheons sor un sort — **874** *OB* Bien sai qu'am. — *A* Et duel et mort vous a ocis — **875** *A* Qu' entrassanbler — **876** manque dans *C*; *A* Bien vous doi siurre ce m'est vis — *A partir du vers* **879** *notre ms. A nous manque.*

A court terme serez dolens.
Con dolereus embracemens
Verrez,
Quant ambedeus nous trouverez
Ensemble mors et acolez!
Pri vous que cest don nos doigniez,
Quant en joie fumes sevrez
Et mort somes desassamblez,
Seviaus
Que nous contiengne uns seulz tombiaux,
Andeus nous reçoive uns vessiaux". —
Adont s'encline la pucele,
Bese la plaie, si l'apele:
— „Piramus, ves ci vostre amie.
Car l'esgardez, si ert garie".
Li jovenciaus, la ou moroit,
Entr' oevre les iex et si voit
Que ce iere Tisbé s'amie
Qui l'apeloit toute esmarie.
Parler i veult, mes il ne puet,
Car la mort, qui le tient, nel lait.
Mais tant a dit: „Tisbé, amie,
Por Dieu, qui vos remist en vie?"
Atant se taist, ne puet plus dire,
Puis la regarde, si sospire.
Li cuers li part, si pert la vie:
Cele lesse toute esmarie.
Cil est mors et cele est pasmee.
Diex, quel amour est ci finee!

---

879 manque dans *C* — **880** *O* encombremenz (*B* = *C*) — **882** *C* ensemble — **883** manque dans *C*, mais cf. **882** — **884** *C* Cest don vos pri — **885**, **86** manquent dans *C* — **887** manque dans *O* — **888** *OB* contiegne (*B* retigne) uns seulz tombliaux; *C* Que soion mis en .I. t. — **889** manque dans *C* — **890** *C* Lores s'acline — **891** *OB* sa bouche — **892** *C* Piramus Tisbé vostre amie.

893—907 *C* donne les vers suivants:

S'ocit o vos de conpaignie
Ovrez les euz que mort enuie
Veez con duel me fet hardie.
De quant qu'el a einsi parle
N'entent il fors le non tisbe
Tisbe, cest non le resvertue
Oevre les euz de sa veue
Puis les reclot et pert la vie
A la veue de s'amie —

Les vers **902** et **905** manquent dans *B* —

La pucele s'est redreciee,
A .II. mains a prise l'espee;
Parmi le pis, sous la mamele,
S'en tresperce la damoisele.
D'ambedeus pars saut li sans fors,
Et ele chiet dessus le cors.
Le cors acole et si l'embrace,
Les iex li baise et bouche et face;
Baise la bouche par grant cure,
Tant con sens et vie li dure. (,)

918 *O*: Se demonstre veraie amie.[1])
Cil est feniz, cele est fenie;
En tel maniere sont finé
Li dui amant par loiauté.
Ainsi se monstrent vrai amant,
Qar il sont de fin cuer amant,
Qar li uns d'eulx ne vodroit estre
Ou paradis au roi celestre
Et li autres si fust ici,
Se il n'estoit avuecques lui.
Ensi, com la fable recorde,
Qui a voire istoire s'acorde,
S'entr'amerent les .II. amans,
Si fu teulz lor departemans,
Que l'uns se mist pour l'autre a mort,
Et quant il furent andui mort
Li parens qui mort les trouverent
En .I. seul tomblel les poserent,
Et la more, qui lors ert blanche,
Devint noire dessus la branche
Si reçut sanguine colour
En signe de cele dolour.

918 *C*: Tant con li dure sens et vie
Se demonstre veraie amie.
Ici fenist des .II. amanz,
921 Con lor leal amor fu granz.

908, **9** (voir la note) — **911** *O* Se tresperce; *B* S'en tr.; *C* S'en referi — **912** *B* D'ambe parz raie; *C* De l'autre part ist — **914** *C* et enbrace — **915** *B* Les elz li b. et la face; *C* Bese les euz, bese la face — **917 sq.** (voir la note).

[1]) *B*: Se demonstre veraie amie, Il est feniz cele est fenie, Iluec morust en tel senblant, S'assamblerent li dui amant, Ditest amen chascun par non, Que Diex lor face voir pardon.

NOTES.

6 *O* D'une biauté et d'un samblans
B De grant biauté et de plaisanz
C De grant beauté et pres en anz
A D'ingal biauté et de sanblanz.

Pour *un* dans le sens de „semblable", et pour *un* employé au pluriel (*uns*), voir des exemples dans GODEFROY, VIII, 115. On pourrait aussi admettre ici *d'ingal biauté*, donné par *A*, et que *B* et *C* changent alors machinalement en *grant*, mais la leçon *une biauté* de *O*, notre meilleur manuscrit, resterait alors inexpliquée.

8 Grammaticalement *ot* et *orent* sont également admissibles ici (cf. *Guill. le Maréchal*,[1]) 114 pour un exemple du pluriel; *Prise de Cordres et de Sebille* (Anc. Textes), 2503 pour un exemple du singulier). Au vers 127 nous avons le singulier, donné là par tous les mss.

15 *a cel endroit* = „en ce qui regarde cela; quant à cela".

17, 18 J'ai admis partout ici des pluriels: les *s* sont justifiés par l'origine normande de notre poème: leur présence dans l'original peut expliquer en même temps les trop grandes divergences dans nos copies de ces deux vers. Mais on pourrait à la rigueur admettre une leçon comme celle-ci: ..... *l'igauz corages, la granz biautez, li hauz parages*, qui sauverait la pureté morphologique.

20 Ici *A* me semble être préférable à *OB*: c'est surtout le sens du vers qui doit décider, la rime *jeu(s)* = cas sujet plur.: *deus*[2]) n'étant pas impossible en soi dans un poème normand. *Aaisement* = „commodité".

22 *espirement.* Dans les vers 17—22 nous avons un écho lointain d'Ovide: „Notitiam primosque gradus vicinia fecit; Tempore crevit amor". Au vers 22 je suis la leçon de *A* (*espirement*), en traduisant ainsi le vers: „..... éveillaient l'amour dans leurs cœurs".

23—28 Les 8 vers de *A* sont dus sans doute au copiste de ce ms. Au premier vers nous constatons un procédé qui est fréquent dans *A* et que nous signalerons ici une fois pour toutes: A change souvent un vers au point qu'on ne reconnaît le texte primitif qu'en comparant certaines syllabes du vers de *A* avec des syllabes du vers de l'original. En voici quelques exemples:

23 : Hai *amors devant tes* iauz.
A : Aus *amanz devint tels* solas.
30 : *Vers lui* ne peut *nulz hons garir*.
A : *Valles* ne puet *nis uns gaudir*.
17 : Li pers aez................
A : Ja pert a eus..............

Cf. encore 322, 342, 761, etc.

Dans notre passage, après avoir changé le premier vers, *A* se trouvait dans la

---

[1]) *Romania*, *XI*, éd. PAUL MEYER.

[2]) Une rime *geus*:*deus* se trouve aussi p. e. Ben. *Chron.*, 21411; cf. SUCHIER, *Voy. ton.*, 106.



nécessité de réintroduire l'apostrophe à Amour (cf. 31 sq. *la sajete*, etc.): c'est ce qu'il fait au cinquième vers. Remarquons enfin au premier vers la rime *z : s*, rime qui est complètement étrangère à l'auteur de notre poème.

27, 28 cf. *Vie du pape Grég.*, p. 59, LUZARCHE (God. III, 576)

Ne li valut escuz ne broine,
Qar de la mort n'i ot essoine.

31, 32 manquent dans *OB* (*C* omet tout le passage), sans doute à cause de ce fait que les quatre premiers mots du vers 30 sont presque identiques aux quatre premiers mots du vers 32.

35 et suiv. Il faut admettre au vers 35 la leçon de *A*: *est feu*. *OB* a été choqué par le manque de *s* au cas sujet et change *est* en *porte*, ce qui ne va pas, si on compare notre vers au vers suivant, et ce qui amène en même temps le changement de *sajete* en *dart* (cf. 29 et 43). Nous avons aux vers 35—42 une quadruple comparaison, où le vers 39 correspond au vers 35, le vers 40 au vers 36, etc.

Au vers 41 *apareulz* doit avoir le sens de „instruments", au vers 42 *ajoster* celui de „mettre d'accord", *conseil* à peu pres celui de „sentiment". *Perriere* (37) indique une sorte de machine de guerre, *couler* (40) doit avoir le sens de „se plonger dans". Toute cette théorie sur l'Amour manque dans *C*: on a le droit de se demander s'il ne faut pas la considérer comme une interpolation.

Les vers 37, 38 manquent dans *OB*, mais sont, comme on le voit, nécessaires au sens du passage.

46 *tres que*, la leçon de *O*. On sait que cette conjonction, qui se trouve déjà dans *Roland*, *Couronn. Louis*, *Tristan* de BÉROUL, est d'un usage plus fréquent qu'on ne l'avait cru (cf. RITCHIE, *Syntaxe de „que"*, p. 89).

49, 50. **49** *OB* par matin lever; *AC* a matin lever
50 *OB* Et l'un de l'autre a porpensser.
C Et l'un o l'autre remembrer.
A Et l'un de l'autre aler joër.

Si nous admettons au vers 50 la leçon de *OB*, l'expression *a matin* au vers 49, donnée par deux mss., s'explique par la fusion de deux *a*: *a matin* + *a lever*, correspondant à *a porpenser*.

53 et suiv. *C* a, au lieu des vers 53—55, un seul vers: *Et vont le jor o les enfanz*, où nous retrouvons, comme on voit, des traces des trois vers omis.

57 *passent*, ou *pensent*, la leçon de *O*.

62 *O* introduit le mot *moult* pour éviter l'hiatus de son original (cf. *B*). *A* donne également un vers avec hiatus, mais ce n'est certainement pas le vers primitif. Nous avons donc le choix entre la leçon de *B* (avec hiatus) et celle de *C*, qui donne les mêmes mots, mais dans un ordre différent, peut-être aussi pour éviter l'hiatus. Il me semble que la leçon de *B* donne ici les meilleures garanties d'authenticité, et que nous avons donc ici un cas d'hiatus.

64 La leçon de *A*, la seule qui donne un sens.

65 Les deux vers que *O* ajoute après 64 et après 65 ont visiblement pour but de rendre intelligible un passage qui était déjà devenu incompréhensible dans le manuscrit qu'il copiait.

68 et suiv. Après le vers 68 nous trouvons dans *A* les six vers suivants, qui manquent dans *OB*:

Et dist Parra ci ma vertuz
Et mes engiens i soit veüz
Diversement si con moi semble
S'on ne tue ces dui ensemble
Il sont andui d'une mesure
Merveilleuse est ja lor nature

Ce qui empêche de considérer ces vers comme une interpolation qui serait mal conservée, c'est d'abord le fait que leur omission dans *OB* s'explique de la façon la plus naturelle: le mot *nature* se trouvait à la fin du vers 68 et à la fin du

dernier vers de notre passage. Ensuite nous trouvons dans *C* les deux vers suivants, qui correspondent manifestement aux deux derniers vers de *A*:

Il erent bel et sanz mesure.
Merveilleuse est la lor nature.

Deux explications me semblent possibles.

1e. Nous avons un cas analogue à ce que nous avons constaté aux vers 23—28, c.-à-d. un passage que *A* a changé plus ou moins librement, comme cela lui arrive si souvent dans notre poème. Seulement, aux vers 23 et suiv., *OB* nous permettait de retrouver les vers primitifs, tandis qu'ici il faut nous résigner à noter la tradition de *A*, sans espoir de retrouver intégralement le texte original. C'est notamment le vers: *s'on ne tue ces dui ensemble* qui est embarrassant. On pourrait proposer de lire p. e. *sont naturé cil dui ensemble*, en expliquant ainsi cette partie du passage: „ils sont faits (*naturer* = „façonner") de sexe différent (*diversement*), mais ils sont „d'une mesure". Peut-être aussi faut-il traduire *diversement* par „mal", en commençant une nouvelle phrase au vers suivant, qu'on lirait alors p. e. *s'onques n'usent cil dui ensemble.* Seulement, cette dernière explication, qui m'avait tenté d'abord, briserait le couplet, ce qui n'est pas l'habitude de notre auteur, et changerait trop librement le vers corrompu.

2e. Les vers 3 et 4 (*diversement-ensemble*) sont une glose; le vers précédent terminerait alors le développement.

Je m'arrêterai à cette seconde explication, et je mettrai donc dans le texte les deux premiers et les deux derniers vers de *A*.

75, 76 *OB* d'aler ensemble et de parler,
d'esbanoier et de joër.
C d'aler ensemble et de joër,
d'entr'eus nocer et de parler.
A de l'assanbler et del jouer,
d'entreveoir et del parler.

87—90 *OB* Et il eüssent tel leisir
Griez chose fust dou departir.
C Mlt tost feroient .I. tel plet
Ou il aur..... .I. ma..... estret.
A Grief chose fust du departir
Et se il fussent a loisir
Veoir feïssent un tel plet
Ou grant mervoille eüst estret.

OB change l'ordre des vers pour donner un sens à un passage qu'il ne comprend pas. *A* donne certainement le passage entier, mais est inintelligible. *C* est en partie illisible. Je propose les explications suivantes:

1e. le vers 90: *d'ou* (*dont*) *il arroient mal estrait*, c.-à-d. „d'où ils tireraient un malheur".

2e. le mot *merveille*, au vers 90, dans *A* est une faute pour *merele*, et il faudrait réintroduire ici l'expression proverbiale *mestraire le merel ou la merele* = „jouer mauvais jeu" (cf. *Vie de St. Gilles*, 1598: *ja erent li merel mestreit* = „les choses iront mal", et Godefroy V, 255, où on trouvera d'autres exemples de cette expression).

Je m'en tiendrai à la première explication.

Dans le texte on pourrait admettre au vers 89 *Mout tost* (= *C*), au lieu de *Veoir* (= *A*). Le subjonctif y est assuré par *OBA*.

93 *El* est assuré par *A* (où la seconde syllabe de *ele*, si on la prononçait, allongerait trop le vers), *C* et *OB* (où *cele* est une faute pour *el li*).

95 *avoir eschar* = „se moquer" (cf. p. e. *Tristan* de Thomas, 1807).

96 *par tens*, ici, comme toujours, = „de bonne heure" (cf. p. e. *Vie de St. Gilles*, 49).

101 *granz* est assuré par deux mss. Il faut donc que la forme verbale qui se trouve dans le vers ait une seule syllabe. C'est pourquoi j'admets la forme *sourt*, donnée par *C*. *OB* a peut-être senti le besoin de mettre le vers à un temps du passé.



105—108 *O* Ceste chose fist destorber
Les .II. enfans a aprimier
Et d'assambler par mariage
Et d'envoyer entr' eulz message.
B Ceste chose fist destorber
Les .II. enfanz a assenbler
D'eus aprimer par mariaige
Et d'envoier par mariaige
C Q' les choses funt destourber
As .II. enfanz deurent prismer
A eus ajouster par mariage
Ne d'envoier entreus mesage
A Ceste chose fu destorbier
Des dui enfanz entr' aprochier
D'eus aprimer par mariaige
Et d'envoier entr' ãx mesaige.

D'après les exemples de GODEFROY, sub voce *destorber*, ce verbe, pris dans le sens de "empêcher", se construit aussi bien avec *a* qu' avec *de* — et la personne qu'on empêche de faire quelque chose se met aussi bien au datif qu'à l'accusatif. J'admets donc au vers 105 la forme *fist*, donnée par *OB*, notre meilleur ms., et je suis, pour le vers 106 également, la leçon de ce ms. La forme *fu*, donnée par *A*, introduirait dans notre poème un nouvel exemple d'un cas sujet sans *s* (*destorber*). *C* donne aussi le verbe *faire* (*funt*). Nous avons bien au vers 105 un exemple de l'emploi de *faire* suivi d'un infinitif, périphrase du verbe à un mode personnel. (Voir TOBLER, *Mél.*, I, 25—29; CHRÉTIEN DE TROYES, *Philomena*, 877 note). Il semble bien que cette construction a été très fréquente en ancien français: elle se retrouve en ancien anglais, en moyen haut-allemand, en anglais moderne et en allemand populaire (TOBLER, p. 25). Elle existe aussi dans quelques dialectes néerlandais, et le flamand la connaît aussi: j'en ai noté un exemple curieux dans le "Handelsblad van Antwerpen", [1]) où on lit cette phrase, en flamand bien-entendu: "l'Américain (il s'agit d'un vol dans une maison inhabitée) et sa compagne firent cambrioler la maison!"

114 En omettant *que*, *O* introduit *fors*, *B* ajoute la désinence *-oit*. *Fors* dans *A* s'explique par l'omission du verbe *oser*, assuré par les autres mss. Le présent est exigé par 113, et d'ailleurs assuré par *OCA*; *que* est assuré par *AC*, et exigé par le sens du passage. Cette conjonction dépend de *garder* et doit avoir le sens de "de sorte que" (cf. RITCHIE, *Syntaxe de "que"*, 34 sq.)

124 et suiv. *choisir escïent* = "prendre conscience de leurs actes (ou sentiments)."

Au vers **125** *cours* ne peut être que le latin cursum et, en suivant *OB*, j'explique ainsi le vers: "(leur âge) entreprit la course par laquelle nature atteint l'amour". Au vers 126 nous mettons alors dans le texte la forme *conceit*, donnée par *C*. *Fu ja*, donné par *A* et *C*, s'explique probablement par la série suivante: *s'aert* > *ja ert* > *fu ja*. *S'aert* explique très bien *ja ert*: une erreur en sens inverse se comprendrait moins facilement.

128—30 *OB* Li lonc pensser, le grief soupir (*B* grant s.)
Les granz dolors, li fort complaint
Li durs tormens el cuer lor maint.
C Le lonc porpens, le grief soupir (29, 30 manquent)
A Li lons pensser et li souspir
Les granz cures, li dur complaint
Li fors tormenz qu'es cuers lor maint.

L'omission de *qu'* dans *OB* brise inutilement le couplet: *A* est donc ici à préférer, malgré le fait que *tourmenz* est le seul sujet de *laisse* qui se trouve au singulier.

Au lieu de *es cuers* on pourrait lire *el cuer*, la leçon de *OB*.

[1]) J'ai oublié de noter le numéro du journal.

130 Le sujet de *maint* est *li durs tourmens*; les sujets de *lesse* sont *penser, sospir, dolours, complaint, tourmens qui es cuers lor maint.*

134 *C* semble avoir la bonne leçon: en oubliant *deus* après *d'eus*, *OB* introduit l'expression courante *prendre conroi*. Si cette expression s'était trouvée dans le texte primitif, on s'expliquerait difficilement les „fautes" de *A* et de *C*. A comparé avec *C* assure d'ailleurs la présence d'un mot négatif.

135, 36 *A* donne les deux vers suivants:

Ne pueent avoir nul remierre
Par fenestre ne par verriere.

Remierre représente une forme qui est surtout propre au Sud de la Normandie, mais qu'on trouve aussi plus au Nord à la fin du XIII[e] siècle, p. e. dans la *Clef d'Amour*. Le sens du passage suffirait à faire rejeter la leçon de *A*, notre plus mauvais manuscrit. *C* omet les deux vers.

139, 40 *OB* Ainz les travaille jor et nuit (*B*: Si)
Et de mortel ardor les cuit. (*O*: travail)
C Qui les travaille jor et nuit
Et de mortel ardor les cuist.
A Et travaillent et nuit et jor
De mortel feu les cuist ardor.

141, 42 Je ne connais aucun exemple du mot *molue*, donné par *A*, qui doit avoir le même sens ici que *mole* = „moëlle". *Suer* dans le sens de „sécher", le seul qu'il puisse avoir ici, ne se trouve dans Godefroy (VII, 588) que dans des textes belges, et aujourd'hui encore le mot a ce sens en wallon. Je crois qu'on peut sans crainte attribuer la rime *sue* : *molue* au copiste de *A*: dans le doute le mauvais état de ce ms. nous invite d'ailleurs toujours à lui préférer *OB*. Les deux vers manquent dans *C*, nouvelle preuve du fait que le copiste de ce ms. s'est rendu la tâche facile.

143 *tault*. Je garde l'orthographe du manuscrit; cf. dans Godefroy VII, 735, la même orthographe dans un passage de E. Deschamps.

149 Ce premier vers de deux syllabes ne se trouve que dans *C*: nous le retrouvons d'ailleurs dans *A* dans le corps du vers suivant. *B* omet tous les vers dissyllabiques en arrangeant tant bien que mal les choses. *O* a probablement commencé par suivre le même système, mais après trois tentatives il semble y avoir renoncé: les vers 149, 154, 159 manquent dans ce ms., mais à partir du vers 163 *O* n'en omet plus que rarement.

154, 55 *amour* et *ardour*, rimant avec *jour* (cas rég. sg.), *coulour* (id.), *flour* (id.), n'ont pas d' *s* ici au cas sujet. En général ces mots féminins ont déja, ou encore, *s* dans notre texte.

162 *peres* ou *pere*.

172 Il est évident que l'accord entre *C* et *A* ici (*l'amors*) est fortuit.

173 On peut hésiter entre *c'est* et *c'iert*. Je suivrai *O*, en prenant à *C* le pronom démonstratif nécessaire au sens.

confort et *refuge* se trouvent ici sans *s* au cas sujet sing.; pour le premier mot ce manque de *s* est assuré par la rime, pour le second par la mesure du vers.

176, 80 Après le vers 175, comme après 179, il en faut un de deux syllabes. Je crois trouver le premier vers caché dans 175 tel que le donne *C* (*Fort fet*), le second dans celui par lequel *A* remplace les vers 179—81 (*gaitier*). On arrive ainsi à quelque chose de très gauche à tous les points de vue, mais ce ne serait pourtant pas le seul cas où le vers de deux syllabes n'est guère qu'une sorte d'écho et tient à peine au vers précédent ou au vers suivant, cf. p. e. 261 et 449. Il ne faut pas oublier non plus que notre auteur n'est pas très habile et qu'il ne lui a certainement pas toujours été facile de trouver les vers dissyllabiques que son système de versification lui imposait.

gaitier et *avoir agaiz* sont ici synonymes dans le sens de „être sur ses gardes".
Plait =accord, cf. p. e. *Prise de Cordres et de Sebille*, 1498.



196 Notez l'emploi du singulier, à moins qu'il ne faille plutôt considérer *plor* comme un cas régime plur. sans *s*.

Entre les vers 195 et 196 *O* met encore les vers 196 et 199.

203 Ici finit le premier morceau „lyrique" (150—203), la „plainte" de Pyrame; le second morceau „lyrique", la „plainte" de Thisbé, commence au vers 221.

228 Après ce vers, *A* en ajoute un que rien ne nous invite à mettre dans le texte. Le même cas se présente p. e. après le vers 191, où il est plus évident encore que *A* ne donne pas le texte de l'original. Peut-être a-t-il voulu „compléter", ici comme au vers 191, une strophe de 2 vers, ce qui n'est nullement nécessaire.

228 *engignier boisdie* = „imaginer une ruse" (pour se tirer d'affaire).

230 La même construction au vers 186. On pourrait lire aussi p. e.: *Mais quant plus pens et je meins voi.*

231 *prendrai* ou *prendre*.

237 et suiv. Thisbé poursuit ici la pensée qu'elle a commencé à exprimer au vers 233, où elle se reprend, après avoir témoigné de son désir de parler à Pyrame: „Parler à Pyrame? Es-tu folle? N'en fais rien! Garde-toi d'un raisonnement „qui t'est contraire", (c.-à-d. „qui est contre toi; qui ne t'autorise pas à faire cela").

239 Remarquez la construction de *chaloir* sans préposition, qu'on retrouve dans plusieurs poèmes (*Thèbes*, *Troie*, *Raoul de Cambrai*, etc.), mais que Chrétien p. e. ne connaît pas; cf. Introd. *Philomena*, LXV.

241 Le mot *outrage* ne se trouve que dans *C*, tandis que *A* et *OB* donnent *rage*: je l'ai admis dans le texte, parce qu'il donne un meilleur sens que *rage*. Je m'y crois autorisé par le fait que *OBA* ont allongé le vers en y incorporant le vers précédent dissyllabique: dès lors ils étaient obligés de remplacer *outrage* par un mot monosyllabique, et le mot *rage* s'offrait tout naturellement.

247 Après avoir cédé (vers 244—46) aux exhortations qu'elle s'était adressées à elle-même aux vers 233—43, Thisbé se reprend ici de nouveau pour se reprocher d'avoir été infidèle un moment à son amour pour Pyrame. Elle change ainsi plusieurs fois d'attitude pendant ce monologue, où il y a ainsi beaucoup de mouvement dramatique.

250 „Pourquoi l'ai-je nommé?" doit se prendre au sens littéral. Ce nom prononcé a ravivé son amour et lui a rappelé les obligations que cet amour lui impose.

252 *nel* ne se rapporte pas au vers 250, mais aux vers 233—46.

254 et suiv. Les trois rimes en *-oit* ne sont conservées que dans *OB*: les autres mss. omettent le vers dissyllabique et donnent ainsi un texte corrompu. Peut-être ont ils reculé devant la forme *foit*. On pourrait éviter la répétition de *a droit* (254 et 256) en lisant au vers 256 *de droit*.

264 et suiv. Variantes: *O* Vers vous doi ge bien supploier
Moult avroie le blasme chier
Se m'en ooie reprochier
Contraire
Si come samble a mon viaire
Nulz hom ne m'en devoit retraire
Ne reprendre de cest afeire.

C Vers vos me doi ge souploier
Mlt avroie le blasme chier
Se je l'ooie chalengier
Contraire
Si con me semble et m'est viaire
Ne m'en devroit l'en pas retreire
Se il avoit de moi afere.

B Vers vos me doi bien souploier
Mlt avroie le blasme chier
Se m'en ooie chalangier
Si con moi samble a mon viaire
Ne m'en devroit nus hon retraire.

A Molt aime miex le blasme chier
Si me volez ja chalengier
Si com moi sanble et est viaire
Nus ne doit vers longues retraire
Se il n'avoit a moi a faire.

Je n'ai pas réussi à trouver à ce passage un sens satisfaisant. Que signifie ici le mot „contraire"? Faut-il en faire le régime direct du verbe *chalengier*: reprocher une chose „contraire" c.-à-d. „mauvaise" (cf. 258)? Je ne connais aucun exemple de cette expression, dont on pourrait rapprocher alors l'expression *purchasser contraire* = „procurer du chagrin". Faut-il finir la phrase après le mot *chalengier* et admettre ici l'expression *retraire contraire*, qui aurait alors le même sens? Ou enfin a-t-on le droit de considérer ce mot comme exprimant à lui seul une idée complète et le traduire à peu près ainsi: „Est-ce qu'on me ferait des reproches"? Si je me suis arrête à cette dernière explication, c'est que j'y vois un de ces brusques changements de pensée sous forme d'une question résumant l'idée exprimée dans les vers précédents, qui sont fréquents dans les monologues de Thisbé. Elle se reprend ici, comme elle se reprend p. e. aux vers 261, 269, 277, 294, procédé de dramatisation propre à l'art naïf de notre auteur.

278 *merveil* dans *OBC* est une faute évidente pour *Mal rueil* (= *A*). Au vers 90 nous avons eu un autre cas où la forme *merveil* remplace dans une copie un mot disparu du texte.

286 J'ai préféré *noirci* (= „pervers"), la leçon de *A*, à *marri*, la leçon de *OB*: Thisbé n'exprime pas ici sa douleur, mais elle s'accuse d'avoir des sentiments bas.

291—96 Variantes: *OB* Cui chaut
Ne monte riens se diex me sault
Or sent mon cuer or ai trop chault
A poy feray pour vous .I. sault
He lasse
Que ai je dit riens ne me passe
Li maulz qui si souvent me lasse
C A lasse
Quant que je pleig riens ne me lasche
Du feu qui si souvent m'aache
Qui chaut
Por poi ne faz por vos .I. saut
Ne monte riens se diex me saut
A Cui chaut
Ne m'en tient nient, se Diex me saut
Ha lasse
Qu'ai je or dit ne me solasse
Li maus qui si sovent me lasse.

Reconstitution: *C* se corrige après avoir d'abord oublié les vers 291—93. La leçon *Li maus qui si sovent me lasse* est appuyée par *OB* + *A*: il faut donc préférer ici des rimes en *-asse* à la rime incorrecte *-asse* : *-asche*, que donne *C*. Je crois qu'il faut reconstituer le passage en changeant dans *OB* la leçon *ne me passe* en *ne respasse*; *respasser* a alors le sens transitif de „guérir", „adoucir", et *li maus* représente un cas d'attraction, c.-à-d. nominatif = nominatif + accusatif — ou bien *respasser* a le sens intransitif de „guérir", „s'adoucir", et alors *li maus* est un simple nominatif, et *rien(s)* a le sens de „en rien". J'ai préféré la première explication, parce qu'elle me semble plus claire, la phrase commençant alors par son sujet, et parce que *C* emploie le verbe *lachier*, qui a également le sens transitif de „adoucir"

Faire le saut (ici, au vers 293, *un saut*) signifie: „se déterminer à un acte hasardeux". Au vers 295 on évite l'hiatus de *OB* en suivant *A*: *qu'ai je or dit.*

306 = *OB*: „c'est ce que je dois faire pour mon ami". *A* omet le vers; *C* donne une bien piètre cheville.



318 En admettant la leçon de *C*, la seule qui me semble donner un sens satisfaisant, il faut traduire *mains* par „le moins", et considérer *gens* comme un nouvel exemple de l'emploi du cas sujet pluriel avec *s*. Le vers se traduit alors ainsi: „(la chambre) la plus solitaire de la maison."

332 *puist*. Est-ce un exemple de l'emploi d'un présent là où le français moderne exigerait l'imparfait (cf., pour le XVIIe siècle, Haase, *Syntaxe*, § 67) — ou a-t-on le droit de lire *pust*, forme anglo-normande de *peüst*?

336 *tourne* ou *tourna*, comme au vers 340 *dit* ou *dist*.

343—47 „Par le signe de la ceinture je vous présente mes excuses (litt. réparation) de ne pas avoir trouvé la *crereüre*. C'est à vous que revient l'honneur de cette trouvaille".

369 *taindre*: intransitif. On sait que ce verbe a souvent le sens de „pâlir (cf. God., VII, 660). *Color* en est ici le sujet.

370 *que*, non pas relatif, mais interrogatif.

378—401 Textes de OB et de A (pour *C* voir les variantes):

OB	Amis einsi vos os nommer	*A*	Amis, ici n'os pas nommer
OB	Ce ne me puet on pas veer	*A*	Ce ne me poez pas veer
		A	Cil qui por vos me fet garder
OB	Ne me puis mais vers vos celer	*A*	Ne me puis mes vers lui celer
OB	Vostre proesce vueil gaber	*A*	paresce
OB	Premiere soi conseil trouver	*A*	= *OB*
OB	Com peüssons ci assambler	*A*	Que vous poez ci assembler
OB	Car qui plus aime plus voit cler	*A*	. . . . . . plus veut amer
OBA	Griefment vos oi desconforter		
OBA	Mes poi savez que est amer		
OB	Encor vos en poez joër	*A*	Amis lessiez de dolouser
OB	A moi lessiez le duel mener	*A*	Encor vos en poez loër
		A	Male chose est del dementer
OB	Que riens ne puet confort doner	*A*	Quant. . . . . .
OB	Joie ai changiee por plorer	*A*	Joie ai quant je i puis parler
OB	Por dolereus complains jeter	*A*	Et por dolor mon bel chanter
OB	Et leesce pour gamenter		
OB	Jeu et delit pour souspirer	*A*	Joie et deduit por sospirer
OB	Soëf dormir por grief penser	*A*	Soëf dormir por plus plorer
OB	Amis ne puis or plus ester	*A*	Amis ne puis mes plus ester
B	Lermes m'aonbrent l'esgarder	*A*	Lermes me tolent l'esgarder
OBA	Souspirs me tolent le parler		
OBA	Penssez de moi de retorner		
OB	Plus a loisir porrons parler	*A*	Plus a loisir porrons conter
OB	Et li uns l'autre conforter.	*A*	He Diex, quant nous leras jouster.

Comme on le voit, le texte de *C* est très incomplet: plusieurs vers y manquent (ainsi les vers 378, 79), et le copiste abrège beaucoup la fin de la tirade. *OB*, comme presque toujours, a le mieux conservé le texte primitif.

Au vers 378 on peut lire, il me semble, *ainsi* ou *ici*: au premier cas Tisbé dit entre parenthèse, après avoir employé le mot *ami* (= amant!) „j'ose vous donner ce nom"; au second cas elle dit: „Ami, ici j'ose vous donner ce nom", et elle continue par une nouvelle phrase principale: „ceux qui me font garder ne peuvent pas m'empêcher de faire cela".

Au vers 379 ni *puet on* (*OB*), ni *poez* (*A*) ne donnent un sens satisfaisant, parce que dans l'un et l'autre cas le vers 380 reste en l'air. J'ai introduit la forme *pueent*, en considérant le vers 380 comme le sujet du vers 379.

Le vers 381 me semble avoir le sens suivant: „Je ne peux pas ne pas vous ouvrir tout mon cœur"; au vers 382 elle semble reprocher un peu à Pyrame son manque d'énergie.

Au vers 387 nous avons un cas assuré d'hiatus.

Je traduis ainsi les vers 386—91: „Je vous entends vous lamenter fort, et pourtant vous savez à peine ce que c'est que l'amour. Ne vous plaignez plus tant, mais felicitez-vous plutôt ne ne pas le savoir (= *en*), car rien ne peut donner „confort" [à celui qui aime comme moi], dont la joie s'est changée en douleur, etc."

Au vers 397 il me semble probable que *A* donne la leçon primitive (*tolent*), changée par *B* en *aonbrent*, et le fait que *O* oublie le vers s'expliquerait justement par l'emploi du verbe *toldre* dans deux vers qui se suivent.

Au vers 399 j'ai changé *de moi*, la leçon des mss., en *demain*: au vers 342 nous avions quelque chose d'analogue, c.-à-d. changement, dans un ms. (*A*), de *demeine* en *de moi*.

404—5 Les changements dans *A* tendent, comme on le voit, à remplacer le matin par la nuit comme temps du rendez-vous. Le texte de l'original est assuré par les autres mss.

410 Il manque ici un vers dissyllabique en *-ain* que rien ne permet de retrouver.

411 *reclain*, terme de fauconnerie, désigne le „cri pour rappeler les oiseaux de chasse". Godefroy (VII, 667) donne un exemple où un oiseau vient „au premier reclaim" auprès de sa mère.

412 *ain* = „hameçon". Il y a beaucoup d'exemples dans la littérature du moyen âge de personnes qu' Amour a „*pris a l'ain*": *sorpris* (*A*) au lieu de *sachié* (*C*) est en outre assuré par ce qu'on pourrait appeler son „écho" au vers suivant.

414—25 Le texte représente intégralement celui de *O*, dont *B* diffère à peine et dont on retrouve à plusieurs reprises l'écho dans les 9 vers certainement apocryphes de *A*. *C* ne donne que 3 vers, dont le second est de pure fantaisie. Au vers 420 *O* donne *foi*, que j'ai remplacé par *loi*: nous évitons alors une rime répéteé et le vers se traduit ainsi: „la loi du Dieu d'Amour nous a vaincus". *Garder foi* au vers 419 a le sens de „être loyal", c.-à-d. „être tel qu'on peut se fier à quelqu'un sans danger de perdre sa liberté", sens spécial qui se dégage des vers suivants.

489 Je préfère ici la leçon de *A*: *or-or-or*: *OB* introduisent à plusieurs reprises le mot *emprez* en des vers où l'accord des deux autres mss. nous oblige à le rejeter.

447, 48 La clef de ces deux vers, très corrompus dans *OB*, (*C* les omet), se trouve dans l'emploi transitif du verbe *luitier* = „combattre".

Compagnon (cas régime) doit avoir alors le sens de „adversaire". Ou faut-il peut-être lire au vers 447 *compaigne* dans le sens de „multitude", „grand nombre (d'adversaires)"? Cette leçon expliquerait mieux que le mot *compagnon* la faute de *OB*. Il est vrai qu'elle en introduirait une autre dans *A*, mais pour ce ms. nous n'en sommes pas à une faute près.

454—57 „Je vous en prierai tant, *que* je ne prierai pas, je crois, en vain. Non, je prierai avec tant de ferveur que, etc."

472 *se joïr* (la leçon de *B*) = „se caresser" (cf. Godefroy, IV, 651).

Les vers **460—72** manquent dans *C*.

474 La phrase principale (475) est à l'imparfait du subjonctif dans *OBA*, au futur dans *C*; la phrase hypothétique (474) est à l'imparfait du subj. dans *OB*, au présent du subj. dans *A*, au présent de l'indicatif dans *C*. (Remarquez que *A* change la phrase subordonnée en phrase principale). Grammaticalement *OB* et *C* sont corrects tous les deux. Si nous suivons ici pour l'emploi des temps *OB*, notre meilleure tradition, il faut introduire au vers 474 la forme *pussons*, qui explique très bien la forme *fusse* dans *OB*, et qui représente un cas d'élision d' *e* muet à l'intérieur d'un mot, caractéristique pour un texte (anglo)-normand, comme l'est *Pyrame et Thisbé*. Le caractère dialectal de cette forme verbale explique en même temps les divergences dans tous nos mss., si nous admettons que les copistes ont voulu „corriger" une forme „incorrecte". Il est d'ailleurs curieux de constater combien l'emploi de la 1re pers. plur. de l'imparf. du subj. est rare dans les textes du temps.

477 S'il ne faut pas lire *hoster*, forme qu'on rencontre quelquefois à côté de *hostel* (cf. p. e. *Huon de Bordeaux*, 7955), nous avons ici un exemple d'une rime assonnante. *A* a senti le besoin de mettre ici un mot en *-er*. Voir pour des exemples



de rimes assonantes dans des textes anglo-normands *Boeve de Haumtone*, Introd. ed. Stimming, p. LIII.

481 et suiv. Pour reconstituer les vers 481—82 j'ai réintroduit la rime *sache-menace*, qui avait disparu des manuscrits. Cette rime n'a rien d'anormal ici: le mot *sache* se trouve très souvent à la rime avec des mots en *-ace* dans des textes qui distinguent partout ailleurs *-ache* de *-ace*; cf. p. e. Renclus de Moliens, *Miserere*, ed. van Hamel, 68 et 69 — Introd. p. CXXXII.

Au vers 482 nous avons la construction grammaticale dont Darmesteter traite dans sa *Syntaxe*, § 459 II (verbe au singulier avec sujet au pluriel), et dont il donne des exemples pris dans Joinville, Racine et Montesquieu.

493—98 Ce passage manque dans *C*; il est complètement incompréhensible dans *A*, qui le donne ainsi:

He griete
A veüe vers moi la sante
Itant me fetes que l'atante
Le plus
Que n'entrecloë le pertus.
De cest torment nous complaint nus —

Il ne nous reste donc qu'à suivre *OB*, dont voici le texte:

He gente (manque dans *B*)
Itant me feites sans atente
Ne plus (manque dans *B*)
Prions orendroit de ça ius
Que nos aït dame Venus (*B*: aïst)
Que nulz ne truisse cest pertuis —

Je conserve dans ce texte l'expression *Ne plus*, que je prends absolument, dans le sens de: „Je n'en dis pas plus".

501 J'ai admis dans le texte le mot *conte*, donné par notre meilleur manuscrit (*OB*): on s'explique plus facilement le remplacement de *contes* par *complainz* (*C*) et par *paroles* (*A*), qu'un changement en sens inverse. (Au vers suivant tous les mss. donnent le mot (*com*)*plaint*). Le mot *conte* va d'ailleurs très bien ici: dans le *Roman de Philosophie* de Simund de Freine (ed. Matzke, Anc. Textes, 1909) on appelle *conte* (191) les paroles du clerc qui se plaint.

504 *que* = car.

513 *durment*. Exemple de la chute de e muet à l'intérieur d'un mot entre deux consonnes. Le mot est assuré par *A* (*purement*) + *B* (512). Remarquez que deux vers plus loin l'auteur écrit *durement* dans un vers de huit syllabes: il s'agit donc d'une licence poétique qui est caractéristique surtout pour les auteurs (anglo-)normands.

518 *espris*, la leçon de *B*, à cause de l'emploi du même mot au vers 520, qui en est pour ainsi dire l'écho. On peut finir la phrase après *espris* ou après *faille* (519).

530 *erre* = „traitement"; *estreine* = „chance, fortune" (fr. mod. *étrenne*).

535 *s'esgayer* = „s'écarter, se déployer librement", donc ici: „devenir plus grand".

547—49 *O* La nuit
N'ai je ne deport ne deduit
Quant je me gis dedens mon lit.

B La nuit quant me gis
En mon lit.

C La nuit
Quant je me gis dedenz mon lit
Dont cuit que somme m'est delit

A Le nuit
Quant je me gis enz en mon lit
Cuidiez que souef me delit.

Il est évident que le passage est corrompu dans *OB*, et que *C* a le plus de chances de donner la leçon originale. Si nous prenons dans le vers suivant, tel que *C*

le donne (*se sunt par foi*), les deux derniers mots pour en faire notre vers 550 (*O* = *riens n'oi*), nous pourrons traduire ainsi les vers 547 et suiv.: „La nuit, quand je suis couché, il m'arrive de croire, que le sommeil me sera délicieux, mais (= *Einz*, *C* 551) le contraire arrive: il me semble alors que je vous vois, que vous pouvez me toucher, je tremble d'émotion, je tends les mains, mais, au moment où je crois vous prendre, „j'y fail" (557).

562—596 Le ms. *A*, très corrompu ici, donne ainsi les vers 562—596:

Estez
Diex doinst que vous bien vous provez
De ce que vous tant vous penez
Souvent
Ne sai de quels gemissemenz
Qui nous retorne a granz tormenz
Ainsi, [1]
Tisbé, connois tu ton ami,
Et vois le tu? Alons de ci,
Tysbé.
Li Dieu nous ont amonesté
Que issons fors de la cité
Tant que pussons estre assanblé.
Amie,
Cil vous apele dont nest vie,
Qui vous doinst longue compaignie
Souvent,
Et soit a son commandement,
Et nous doinst bon assanblement,
Amoit
Li Diex qui nous en semonoit,
Et apertement le disoit.
Amis,
Dites que vous en est a vis,
De moi vueil bien que soiez fis
De vrai.
Por voir que je m'en emblerai
De la prison,
Ja n'i averai mesprison,
Bien sai.
Par mienuit savoir irai
La fors
Se je troerrai vostre cors.
Gardez
Ne soiez pas entr' oubliez,
De la prison vous en enblez,
A la fontaine me guerez
Souz le morier en mi les prez.
Atant
Issi dessoivrent li amant
Que il n'i vont plus arestant
Andoi;
Mes ainz besierent la paroi
Au partir chascuns endroit soi
Et saluerent le pertuis
Ou il ne rassemblerent puis.

[1]) *aini* dans MÉON (555) est une faute d'impression ou de lecture pour *ainsi*.

Voilà donc une partie du texte de MÉON et BARBAZAN. On voit combien une nouvelle édition de notre poème était nécessaire!

562 *donge* : *semonge* = formes surtout propres à l'Ouest. (M. L., II, 212); (Rom. Stud. III, 373—442).

566 et suiv. Tous les copistes s'embrouillent ici. *Ne sai quel voiz* est le sujet de *semonge* (564), et les paroles que cette voix prononce suivent aux vers 569 et suiv. en discours direct. *Plaignement* est cas régime sing. ou cas régime plur. sans *s*. *O* est préposition = „avec".

570 *C* + *A* donnent *alons*. *s'alons* dans *O* signifie donc bien *si alons*, et non pas *salons*, forme du verbe *salir* = „sortir, partir vite".

574 *O* donne encore 3 vers qu'il faut considérer, il me semble, comme une interpolation, non seulement à cause de leur forme mutilée [le petit vers aurait 4 syllabes!] mais aussi parce qu'on ne voit pas trop pourquoi les autres copistes, y compris *B*, auraient omis des vers qui seraient très importants s'ils étaient authentiques. L'endroit du rendez-vous n'est nommé qu'au vers 587: c'est alors que Thisbé précise ce que la voix n'avait indiqué qu'en termes très généraux.

On voit que *A* devient de plus en plus mauvais et incompréhensible.

577 *De moi* est donné par *A* + *C*, mais la leçon de *OB*, *de m'amour*, irait très bien aussi.

579 J'ai mis dans le texte la leçon de *C*, *prin soir*, à cause de la tournure archaïque de l'expression. *OB* donnent *premier soir*.

582 *Le vostre cors* = „vous".

583 Ce vers ne se trouve que dans *OB*, de sorte que je n'ai pu le mettre dans le texte que sous réserve. Je n'ai pourtant pas osé le rejeter, surtout parce que tout ce passage est tellement mal conservé dans *A* qu'on peut à peine tenir compte du fait que le vers manque dans ce ms. N'oublions pas non plus que *C* aussi omet beaucoup de vers.

585 *Oubliez* = impératif, même si on veut le faire dépendre de *gardez*.
ne = „ni ne".

594, 95 Sur la rime *pertus* : *plus* voir notre Introduction, p. 9.

600 *esconser* ou *s'esconser* (cf. GOD., III, 421). En admettant ici la forme réfléchie, appuyée par *C* (*resconser*), on évite l'hiatus. Au lieu de *targe* on peut lire *tarde*, au lieu de *a* on peut lire *de*.

601 cf. *Roland*, 2448: „fait la nuit demeurer".

606 En admettant, contre les mss., le singulier *le mur* on sauve la pureté morphologique.

625 *C* a peut-être voulu éviter la rime *ie* : *iee* en introduisant le verbe *s'esperir* = „se réveiller". Mais, outre que la rime est ici assurée par *OB* + *A*, il est évident que Thisbé ne se réveille pas: elle n'a certainement pas dormi!

640 *traire à* = „tourner à".

648 Aux vers précédents nous avons toujours rencontré le mot *gaite* (p. e. 643), mais le poète a très bien pu employer à côté de ce mot le mot *eschargaite*, qui est donné ici par deux mss. et que j'ai donc admis dans le texte.

659 et suiv. On remarquera que *OB* coupe la phrase contenue dans les vers 659—63 en trois parties, en mettant un point à la fin du vers 660, en commençant le vers 661 par le mot *En*, le vers 663 par les mots *A berrer vint* (*A* = *queroit*). La construction de la phrase est alors plus claire qu'elle ne l'est dans *C* (*qu'encor estoit*: *querant*), mais en suivant *C* nous évitons la brisure du couplet après le vers 661, ce qui est plus conforme au système de versification conservateur de notre poète. Et nous gardons le verbe *querir*, donné par *C* + *A*. Nous considérons alors le texte de *OB* comme une simplification voulue du texte primitif, ce qui me semble assez probable. L'enjambement aux vers 659, 60 est une hardiesse étrange et unique dans notre poème, mais qui appartient certainement au texte original.

Faut-il lire au vers 661 *envelopez* (*OB*) ou *ensanglentez* (*C*)? (*A* manque ici). Il est évident que le lion ne peut pas être „ensanglenté" de la laine des moutons, mais

il pourrait au besoin être „enveloppé" aussi bien des entrailles que de la laine. *Envelopez* semble donc s'imposer. Mais d'autre part il est très possible que le poète ait pensé aux entrailles en finissant le premier vers, sans trop se soucier de ce qu'il allait écrire à la fin du second vers. Je préfère nettement cette seconde explication et je mets donc dans le texte le mot *ensanglentez*, la leçon de *C*.

671 Ici encore *C* est préférable à *OB*, cf. *A*.

677 Ici encore *C* est préférable à *OB*, cf. *A*.

701 J'ai suivi ici la leçon de *C*: *OB* et *A* changent évidemment un passage peut-être déjà mal conservé dans leurs originaux. *Espirment* (= „preuve") est un nouvel exemple dans notre texte de la chute d'un e muet à l'intérieur d'un mot entre deux consonnes.

707 Remarquez l'emploi du verbe au singulier après deux sujets synonymes, à moins que ce ne soient les copistes qui aient changé *laissent* en *laisse*.

708 Il est possible qu'il manque après le vers 707 un vers dissyllabique en *-ent*. Remarquons d'ailleurs qu'au vers 831 nos mss. donnent également comme premier vers d'une plainte un vers octosyllabique — et qu'au vers 150 le vers dissyllabique sert non pas à commencer un monologue, mais à finir la partie-récit. Il n'est donc pas absolument nécessaire d'admettre l'omission d'un petit vers, ni après le vers 707, ni après le vers 830.

708—19 *A*: Haitie et saine
Se li cors geüst en la raine
Com Salemon en feutre vaine (*sic*)
Neïs le pré n'i aparente,
Ceste gimple qui est sanglente,
M'a mort temptez.
Ha Diex, quels duels m'est presentez!
Hé mort, por Dieu, qar me prenez.

724 *Ma cure*, mal compris par *A*, doit avoir le sens de „objet de mes soucis" = „être aimé"

726 *OB* et *A* donnent *fis*, contre *C*, qui donne *fist*: le sens de la phrase et le fait que l'antécédent de *qui* est un pronom de la 3me personne me font préférer ici la seconde forme. L'accord de *OB* et *A* ne prouve rien ici: *A* est obligé de mettre le verbe à la première personne, puisqu'au vers précédent il remplacé *cil* par *je*.

728 et suiv. *O* écrit à la rime: *seule*: *goule*: *saoule*. J'ai uniformisé l'orthographe en écrivant *-ole*.

733—36 Les deux derniers vers manquent dans *C*. Au vers 736 *S'a* est assuré par *O* + *A* (*Sai*). Le vers 736, sous cette forme, doit dépendre d'un second *merveil* sous-entendu après *Lune qui l'esgardas*, comme le premier *merveil* se trouve immédiatement après *Lions tu qui la devoras*, et le sens de tout le passage me semble être celui-ci: „Lion, toi qui la dévoras, je m'étonne que ce voile soit tout ce que je retrouve ici d'elle. Lune cruelle, qui fus témoin de cette scène, je m'étonne que tu ne t'en sois pas obscurcie (d'horreur)".

755—65 *OB* He mors
Por quoi demore cest grant tors
Que je ne sui orendroit mors
Suer chiere.

C Espee
Se je t'eüse remenbree
Grant piecha ja fust finee
M'avez mort de fuir est couardie
Ma bele douce chiere amie
Pour moi pechierre iestes perie

A Espee
S' en vous eüsse remembree
Ma vie ja pres fust finee



Mort desirree en coardie
Ne vaut rien mes ele ert hardie
Ha bele douce chiere amie
Par ma perece estes fenie
Chiere.

Les vers 755—57 ne sont donnés que par *O*, tandisque les vers 758—64 manquent dans ce ms. Il n'est pas impossible en soi que les vers de *O* servent à remplacer les vers de *C* + *A*, qui, en effet, sont très corrompus dans ces deux mss. et qui l'ont donc peut-être été non moins dans *O*. Mais on ne voit pas trop pourquoi *O* dans ce cas ne les aurait pas plutôt omis ou arrangés un peu autrement, et surtout pourquoi il n'aurait pas gardé en tout cas le vers dissyllabique.

Je crois donc que *O* a oublié les vers 758—64, et que le manque des vers 755—57 dans *C* et dans *A* n'est qu'une coïncidence d'autant plus possible que ces mss. omettent l'un et l'autre beaucoup de vers. Remarquons aussi que les vers 754 et 756 contiennent tous les deux le verbe *demorer*.

761 Nous retrouvons ce vers caché dans le vers 760 de *A*, et, sous une forme altérée, au début du vers 762 de *C* (*M'arez.....*).

762 *fuir* est toujours dissyllabique en ancien français; cf. Tobler. *Versif.*, p. 83.

Si nous suivons pour ce vers la leçon de *C*, dont nous retrouvons l'écho dans *A*, nous avons affaire à la construction dont Tobler traite dans ses *Mélanges*, *I*, p. 12. Il est pourtant rare de voir le régime direct du verbe précéder la préposition, mais *A* assure ici cet ordre des mots.

764 *Pechierre* = forme du cas sujet pour le cas régime. La leçon de *A* est tentante ici, mais nous connaissons trop les méthodes de ce copiste pour ne pas y reconnaître tout de suite sa façon habituelle d'introduire de légers changements dans le texte de l'original.

785 J'ai mis dans le texte *entruesque*, la leçon de *A*, parce qu'elle est moins pâle que celles de *OB* (*La ou*) et de *C* (*Et quant*).

786 „Un tel amour a tué le malheureux".

794 *Que* = afin que (Ritchie, *Syntaxe de „que"*, 48).

799, 800 *Le terme brief* = cas sujet —.

C donne *traire*, *OB* donnent *tenir* (dont *venir* dans *O* est une variante): il faut donc en tout cas un verbe commençant par un *t*. En admettant ici *trairont a chief* nous avons une expression synonyme de *traire a fin*, *traire a declin* = „approcher de sa fin".

804 *arra dolor* = „il y aura de la douleur".

831 Voir la note au vers 708.

846 Pour l'expression *travailler a mort*, donnée par 2 mss., et qui signifie „souffrir les douleurs de l'agonie", cf. Godefroy VIII, 25, qui donne comme exemple le passage suivant d'*Ogier*:

Et si veoie devant moi l'enconbrier
De mon enfant a la mort travillier,
Dont la cervelle coroit par le plancher.

Peut-être faudrait-il lire *que le travaille morz* (= sujet), mais la tradition des mss. ne semble pas nous autoriser à introduire ici cette expression, quoiqu'elle soit bien plus courante que l'autre.

855—63 Variantes: *O*: Nuit pale
Qui enseigne me feïs male
Quant sui issue de la sale
Oiez
Pri vous que ma mort tesmoigniez
Diex de mon cuer come est iriez
Tisbe mauvese que targiez
Mauvese

Tant solement morir vous plese
Qu'or ne vous fault ne point ni ese. [1])

C: Nuit male
Qui me feïs le signe pale
Quant fui issue de la sale
Tisbe mauvese
Or ne vos faut ne lieu ne ese.

A: Orains quant avalai l'escale
Quant fui issue de la sale
Ou je fui tant sechie et pale
Targiez
Toz biens qui ne m'est aprochiez
Pres moriers fontaine et biez
Pri vous que ma mort tesmoingnez
Sanz aise
Tisbé et faintise et mauvaise
Ja ne vous faut ne leu ne aise
Tant seulement morir vos plaise.

Les vers 860 ne se trouve que dans *OB*, mais je crois qu'il faut considérer les premiers mots (*Toz biens*) du 5me vers de *A* comme l'écho du premier mot (*Tisbé*) du vers 860. Remarquez aussi que le vers dissyllabique se compose alors, comme il arrive si souvent, d'un mot du vers précédent.

Tout ce passage donne une très bonne idée des façons différentes dont nos copistes ont traité le texte. On voit combien *C* abrège, combien *A* est mauvais et combien *O*(*B*) est donc supérieur aux deux autres mss. Notons enfin qu'après le vers 859 *OB* en donne un que rien ne vous invite à mettre dans le texte.

869 *Fort*, adj. fém. sans *s*, s'il ne faut pas admettre dans ce vers le mot *poing*, donné par *OB*, au lieu de *main*, donné par *A* + *C*.

884 *Cest don* est l'antécédent du vers 888. On voit ici combien le style de notre auteur est peu clair.

893—907 Comme on le voit, *C* donne au lieu des vers 893—907 un passage où on ne retrouve que deux ou trois fois un écho du texte de *OB* (*A* nous manque à partir du vers 879). Il ne nous reste donc qu'à suivre *OB*, et il semble bien qu'ici encore ces mss. nous donnent en général un bon texte: remarquons surtout que les couplets dans ce passage continuent à ne pas être brisés tandisque l'auteur de *l'Ovide Moralisé* les brise librement et partout, et que tout le passage donne un excellent sens.

908, 9 Variantes: *O*: La pucele s'est redrecie
L'espee a a .II. mains cachie.
B: La pucele s'est redrecie
A .II. mains a l'espee prise
C: La pucele s'est acesmee
A ses .II. meins a pris l'espee.

Comme on le voit, *O* a évité la rime *iée* : *ée* en introduisant au vers 909 le mot *cachié*, *C* l'a évitée en changeant au vers 908 *redreciée* en *acesmée*.

917 et suiv. Pour la fin de notre poème nos deux mss. me semblent également suspects: *C* par la répétition, quoique sous une forme un peu différente, du vers 917 et par la tendance que nous lui connaissons à abréger le récit; *O* par la façon très gauche dont il soude l'épilogue au récit, et par le fait que toute cette fin du poème rappelle beaucoup la façon dont l'auteur de *l'Ovide Moralisé* termine ses traductions des différentes Métamorphoses avant de passer à leurs „allégories". [cf. p. e. les vers: *Ensi com la fable recorde, qui a voire istoire s'acorde,*

[1]) Pour les deux derniers vers nous retrouvons l'ordre du texte dans *B*.

et la rime *estre : roi celestre* avec les vers suivants typiques de l'*Ovide Moralisé: Or veuil respondre ceste fable, qui a l'ystoire est accordable* (éd. TARBÉ de 1850, p. 11); *roi celestre : ne peut estre* (l.c. p. 13)]. Je crois donc que, somme toute, *C* a un peu plus de chance que *OB* d'avoir conservé le texte primitif, mais je n'ose pas aller plus loin et je finirai donc mon texte sur les deux rédactions conservées, en rejetant en note celle de *B*, manuscrit qui n'a aucune valeur indépendante pour la reconstitution du texte.

C.

INDEX DE TOUTES LES FORMES.

AVERTISSEMENT.

Cet „Index de toutes les formes" a été composé d'après les principes exposés aux pages 149—151 de mon édition critique de *Philomena.* Elle contient la liste complète de tous les mots et de toutes les formes verbales qui se trouvent dans le texte, à l'exception des derniers vers (918 et suiv.), pour lesquels je renvoie le lecteur au texte et à la note au vers 917.

INDEX.

NOMS PROPRES.

TABLE DES MATIÈRES.

A. INTRODUCTION.

B. L'EDITION DU TEXTE.

C. INDEX COMPLET DE TOUTES LES FORMES.

ERRATUM.

p. 44, vs. 157: flerist, l. fletrist.




University of California, Los Angeles
L 005 848 174 8

